



Retour à la voie de Lénine et Trotsky!

voir page 2



Penguin Books

Pages bilingues français-russe: pp. 18-23

Extrait du « Programme de transition »

**« L'URSS et les tâches
de l'époque de transition »**

из « Переходной программы »

**Положение СССР и задачи
переходной эпохи**

Vive la Ligue communiste internationale!...24

Les Thèses de 1921 sur l'organisation des partis communistes

Un legs de Lénine au Comintern...33

Campagne internationale pour les victimes du siège de Jalalabad...45

Non au voile! Guerre à mort contre les tueurs de la CIA!

La bataille pour l'Afghanistan...48

Retour à la voie de Lénine et Trotsky !

Le texte que nous reproduisons ci-dessous a été traduit de Spartacist n° 41-42, édition anglaise, hiver 1987-88. (Cet article avait été écrit à l'occasion du 70e anniversaire de la Révolution russe.) Une première version française est parue dans le Bolchévik n° 79 et n° 80, janvier et février 1988.

Il y a soixante-dix ans, en Russie, se produisait l'événement qui a marqué notre époque: la révolution d'Octobre 1917. Une aube nouvelle se levait pour l'humanité alors que le croiseur *Aurore* tournait ses canons contre le palais d'Hiver. Le programme de la révolution prolétarienne prenait corps et vie pour la première fois. Sous la direction du Parti bolchévique de Vladimir Ilitch Lénine et de Léon Trotsky, le pouvoir politique passait aux mains de la classe ouvrière. Le premier acte du congrès des soviets des députés ouvriers, soldats et paysans fut de donner la terre aux paysans et de proposer une paix juste et démocratique à toutes les nations belligérantes pour mettre fin à la boucherie de la guerre mondiale impérialiste. Les délégués qui se levaient pour chanter l'Internationale — « Debout les damnés de la terre, debout les forçats de la faim ! » — sonnaient l'appel à la révolution socialiste mondiale. Et soixante-dix ans plus tard, la Révolution bolchévique est encore la plus grande victoire qu'aient jamais remportée les travailleurs du monde entier.

La Révolution russe a été la confirmation vivante de la théorie de la « révolution permanente » de Trotsky, à savoir que dans les pays arriérés comme la Russie, les tâches

associées historiquement à la révolution démocratique bourgeoise ne peuvent être accomplies par la bourgeoisie trop faible. Il faut donc que le prolétariat prenne le pouvoir à la tête des masses opprimées. C'est cette analyse qui a permis à Trotsky de se retrouver avec Lénine contre Zinoviev et Kamenev (et, au départ, contre Staline aussi) qui avaient reculé devant la possibilité de s'emparer du pouvoir, ne voulant pas aller plus loin que la lutte pour la démocratie bourgeoise.

Mais l'Etat soviétique naissant, ne recevant pas le soutien attendu de révolutions victorieuses en Europe de l'Ouest, fut assiégé par un monde capitaliste hostile. Cette situation — ajoutée à plusieurs années désespérées d'une guerre civile qui submergea le pays, une industrie détruite, des chemins de fer désorganisés, la famine dans les villes et les campagnes — favorisa une tendance à la démoralisation et à la dépolitisation dans les masses laborieuses, tandis que chez les cadres du nouvel Etat ouvrier se développaient l'autoritarisme bureaucratique et l'abandon des idéaux programmatiques et de la confiance révolutionnaire. Ces tendances ont abouti à une *contre-révolution politique* qui a trouvé son chef suprême en Staline et son programme dans le dogme du « socialisme dans un seul pays ». Les forces de l'internationalisme révolutionnaire personnifiées par Trotsky après la mort de Lénine furent vaincues et plus tard exterminées physiquement.

Pourtant, les acquis fondamentaux de la Révolution bolchévique existent toujours aujourd'hui, principalement l'économie collectivisée, construite en arrachant des mains des capitalistes et des propriétaires fonciers les ressources productives du pays. Depuis novembre 1917, les impérialistes cherchent à rétablir l'exploitation capitaliste en URSS. A l'heure où il y a, à la Maison-Blanche, un fou de guerre qui rêve de « bombarder [l'URSS] dans cinq minutes », la défense de l'Union soviétique contre l'impérialisme et la contre-révolution capitaliste est plus que jamais un devoir pour tout ouvrier qui a une conscience de classe.

Les crimes de Staline et ses héritiers

Pour asseoir le pouvoir de la caste bureaucratique, Staline a dû détruire la direction bolchévique tout entière. Il y a cinquante ans, avec les tristement célèbres Procès de Moscou et les grandes purges, il instaura un règne de terreur au cours duquel il élimina tout le comité central qui dirigea la révolution — Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Boukharine et les autres — et décapita l'Armée rouge à la veille de l'invasion hitlérienne de l'Union soviétique.

Les révélations de Khroutchev au XXe congrès du parti, en 1956, soulevèrent partiellement le couvercle sur ces années honteuses, mais ce couvercle s'est bien vite

édition française

SPARTACIST

Organe du marxisme révolutionnaire

Publié par le comité exécutif international de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste)

COMITE DE REDACTION: William Cazenave (responsable), Susan Adrian, Helene Brosius, Elizabeth Gordon, Jean Lesueur, Jean Thimbault

REALISATION: Jorge Ramirez

DIFFUSION: Jon Lawrence (New York), Jean-Luc Etchart (Paris)

SPARTACIST PUBLISHING CO.
Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA
Telephone: (212) 732-7862

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

numéro 25



X-523

été 1989



L.Y. Leonidov

Moscou, le 7 novembre 1919 — V.I. Lénine et Léon Trotsky, les dirigeants de la Révolution bolchévique, fêtent son deuxième anniversaire sur la place Rouge.

refermé. Sous Brejnev, le Kremlin est tombé en léthargie. L'URSS était dirigée par des vieillards gris ternes, et certains en vinrent à évoquer la période de Staline avec nostalgie — au moins à cette époque les lumières restaient allumées tard au Kremlin.

Après un faux départ sous Andropov et un recul sous Tchernenko, Mikhaïl Gorbatchev, dirigeant du parti communiste soviétique, s'est engagé à remettre le pays en mouvement. Soudain, tout l'Occident s'intéresse énormément à ce qui se passe dans l'URSS de Gorbatchev. Les mots « *glasnost* » (transparence) et « *perestroïka* » (restructuration) sont devenus tellement courants dans le discours politique qu'ils n'ont plus besoin d'être traduits.

Les difficultés visibles de l'impérialisme américain sont pour beaucoup dans l'intérêt que suscite la Russie de Gorbatchev. Il y a une mode Gorbatchev, le « Gorby chic » ;

les gosses de Londres et de New York portent des T-shirts avec le portrait de Lénine et « CCCP » (URSS en caractères cyrilliques) pour faire un pied de nez à Ronald Reagan et Margaret Thatcher. Reagan continue à s'enfoncer après le fiasco de l'Iran-Contragate ; il est en conflit avec les Démocrates sur la politique intérieure, il a été doublé avec le plan de « paix » en Amérique centrale et il menace les Iraniens et le monde entier avec son équipée irrationnelle dans le golfe Arabo-Persique. Pour couronner le tout, il y a le krach boursier — un vote massif de défiance des capitalistes envers la direction impérialiste. Le *Wall Street Journal*, après le « lundi noir », rapportait une boutade qui circulait à Wall Street : « Tout ça ne serait pas arrivé si Reagan était encore président. » Le Reich de Hitler qui devait durer mille ans est tombé au bout de douze ans ; la révolution reaganienne aura duré moitié moins de temps.

- Pour une économie planifiée basée sur la démocratie soviétique !
- Les archives soviétiques appartiennent aux peuples soviétiques — Ouvrez les livres d'histoire !
- Défense inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme et la contre-révolution interne !

Viktor Bulla



Les ouvriers de l'usine Poutilov élisent leurs délégués au soviet de Petrograd en 1920. La classe ouvrière a pris le pouvoir lors de la Révolution bolchévique de 1917.

Pour célébrer le 70e anniversaire de la révolution d'Octobre, Gorbatchev était censé retracer toute l'histoire de l'Union soviétique. Le rédacteur de l'hebdomadaire *Ogoniok*, qui se fait le porte-drapeau de la *glasnost* à Moscou, avait dit: «Le discours de Gorbatchev nous rendra notre passé, autant le bon que le mauvais, pour que nous puissions créer notre avenir.» En fait, le discours de Gorbatchev du 2 novembre 1987 fut bien plus fade que beaucoup ne s'y attendaient. Sa dénonciation des «mesures répressives [de Staline] contre un certain nombre de dirigeants et d'hommes d'Etat du parti» était abstraite et bien molle. Il ne mentionna dans ce discours aucune des victimes exécutées après les procès truqués de Moscou. Il est même allé jusqu'à faire scandaleusement l'éloge du rôle de dirigeant militaire de Staline pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Gorbatchev a félicité Staline et Boukharine pour avoir vaincu le trotskysme: «Il était essentiel de démasquer le trotskysme aux yeux du peuple et de mettre à nu son essence antisocialiste» (*Soviet Weekly*, 7 novembre 1987). En même temps, il a pris le parti de Staline contre l'Opposition de droite boukharinienne de la fin des années 20. Après toutes les spéculations dans la presse occidentale comme quoi Gorbatchev allait «réhabiliter» officiellement Boukharine, Zinoviev et Kamenev (certains disaient même Trotsky), il a, dans son discours, dénoncé Zinoviev et Kamenev pour s'être alliés à Trotsky et il n'est pas allé jusqu'à réhabiliter Boukharine, qui fut fusillé comme «ennemi du peuple» en 1938 après le procès à grand spectacle de Staline contre le «bloc des droitiers et des trotskystes».

Pourtant, le réexamen de l'histoire soviétique, qui s'est amorcé avec le mot d'ordre de *glasnost*, est déjà devenu un terrain politique miné et il met à mal la cohésion de la bureaucratie. Selon le *New York Times* du 26 octobre 1987, les débats étaient tellement intenses parmi les dirigeants du Kremlin qu'un plénum houleux du comité central a été

consacré au discours de Gorbatchev avant qu'il le prononce. A la suite de ce plénum — où Boris Eltsine, dirigeant du parti à Moscou et connu pour être un fervent partisan de Gorbatchev, se serait attaqué à la lenteur des «réformes» — Eltsine, selon la presse occidentale, aurait menacé de démissionner et sa démission pourrait avoir été acceptée.

En février 1987, Gorbatchev avait déclaré: «Il faut qu'il n'y ait ni blanc ni nom oublié dans l'histoire ou la littérature.» Il est d'une importance cruciale pour Gorbatchev de surmonter l'aversion d'importants secteurs de l'intelligentsia pour les apparatchiks, afin de susciter de l'enthousiasme pour la *perestroïka*. Nombre d'intellectuels sont rebutés par la médiocrité de la vie culturelle officielle — en même temps que la falsification systématique de l'histoire soviétique et la façon dont Trotsky, Zinoviev, Boukharine et d'autres dirigeants bolchéviques sont traités comme des non-personnes gênent beaucoup les intellectuels soviétiques et même les propagandistes. Ils veulent pouvoir traiter avec leurs homologues occidentaux sans s'embarrasser de mensonges que personne ne croit et de dissimulations qui ne démasquent que leurs auteurs.

Le «pas de pages blanches» de Gorbatchev a, dans les faits, autorisé un débat passionné sur le rôle de Staline et le sort des vieux-bolchévics. Au printemps 1987, le journal de l'Union des écrivains soviétiques publiait *les Enfants de l'Arbat* d'Anatoly Rybakov. Cette description dévastatrice de la cruauté et de la terreur arbitraires à Moscou sous Staline dans les années 30 a touché un nerf sensible, et la rédaction s'est vue submergée de lettres. L'une de ces lettres, écrite par Mikhaïl Chatrov, auteur dramatique (dont le père a été fusillé par un matin sanglant de mars 1937, avec 6 200 autres assassinés ce jour-là dans quatre camps différents), déclarait que Staline «avait objectivement fait plus pour la défaite du mouvement [révolutionnaire russe] que tous nos ennemis de classe pris ensemble». A peu près à la même époque, dans le numéro de juin de

Nauka i Jizn (Science et Vie) on trouvait la publication posthume d'un discours de Konstantin Simonov, écrivain bien connu, qui attaquait Staline pour avoir «épuré» en 1937 le maréchal Toukhatchevsky ainsi que d'autres officiers de l'Armée rouge : «S'il n'y avait pas eu 1937, il n'y aurait pas eu d'été 1941», disait-il, faisant allusion à l'effondrement de l'armée soviétique, au début de l'opération Barbarossa déclenchée par Hitler.

Révolution et vérité

A sa manière, Gorbatchev reconnaît que le trotskysme est *l'opposition de gauche* aux héritiers de Staline. «Le trotskysme était un courant politique dont les idéologues se sont cachés derrière une rhétorique de gauche pseudo-révolutionnaire.» Si les calomnies inventées de toutes pièces, et maintenant discréditées, selon lesquelles Trotsky était un «agent de l'impérialisme» ont été remplacées chez les dirigeants soviétiques actuels par de nouvelles déformations au service des nouveaux buts de Gorbatchev, au moins maintenant la voie est ouverte en URSS pour des éléments qui se considèrent communistes de gauche et qui voudraient examiner l'histoire politique du combat de Trotsky contre la bureaucratie.

Tout cela va à l'encontre des intentions de Gorbatchev dont le discours du 70e anniversaire était beaucoup plus fade sur les crimes de Staline que les «révélations» faites par Khrouchtchev il y a trente ans. (Gorbatchev a tout de même réussi à glisser quelques mots en faveur de Khrouchtchev.) Khrouchtchev fit son fameux «rapport secret» lors d'une session fermée du XXe congrès du PCUS en 1956. Quand Staline mourut en 1953 — après avoir exterminé tous ses adversaires et construit un appareil dirigé par un seul homme, maintenu par la terreur massive de la police secrète —, cela déclencha une lutte acharnée pour le pouvoir dans la bureaucratie. Les pontes du Kremlin, qui avaient été les complices des crimes de Staline ou qui avaient au moins contribué à les couvrir, avaient besoin de se débarrasser de certains des aspects les plus bizarres et les plus coûteux de la dictature personnelle et paranoïaque de Staline. C'est ainsi que, quelques mois après la mort de Staline, Lavrenti Beria, celui qui était à la tête de sa police secrète tellement redoutée, fut fusillé au Kremlin et accusé après sa mort d'avoir été un agent britannique depuis 1919!

Pour appuyer sa dénonciation du «culte de la personnalité», Khrouchtchev publia le testament de Lénine, qui avait été dicté par ce dernier entre décembre 1922 et janvier 1923, avant le XIIe congrès du parti, mais qui n'avait été révélé pour la première fois, et seulement oralement et secrètement, qu'aux délégués du XIIIe congrès du parti en mai 1924, puis finalement enterré par Staline. En faisant référence au testament de Lénine dans son discours du 2 novembre 1987, Gorbatchev a soigneusement *omis* la phrase de Lénine : «Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste», celui de secrétaire général («Lettre au congrès», *Oeuvres*, tome 36). Gorbatchev a ainsi voulu montrer quelles étaient les limites autorisées de la *glasnost*.

Mais ce n'est pas si facile. Pendant le «dégel khrouchtchévien», une couche importante de l'élite politique soviétique a pris conscience de certains aspects saillants de l'histoire soviétique. On sait que Lénine dans les derniers mois de sa vie active a mené une bataille contre la bureaucratie. Mais la bureaucratie a gagné et c'est un fait décisif si l'on veut comprendre l'Union soviétique aujourd'hui.

Lénine a fait un *bloc politique* avec Trotsky contre la troïka de Staline et de ses alliés d'alors, Zinoviev et Kamenev. Il a recherché le soutien actif de Trotsky pour défendre le monopole d'Etat du commerce extérieur et mettre le holà aux abus du Raïkrin (Inspection ouvrière et paysanne) dirigé par Staline jusqu'au milieu de 1922 et toujours associé par la suite à ce même Staline. Lénine a en particulier essayé de pousser Trotsky à mener fermement bataille contre la façon abusive dont Staline traitait les nationalités, spécialement les Géorgiens qui, après avoir enduré l'oppression nationale sous le tsar, voulaient des garanties sur l'égalité des nations dans l'Union des républiques soviétiques. Lénine avait insisté qu'il fallait «infliger une punition exemplaire» à Grigori Ordjonikidzé, le principal lieutenant de Staline, pour sa brutalité et son chauvinisme grand-russe dans l'affaire géorgienne. Il ajoutait : «Il va de soi que c'est Staline et Dzerjinski qui doivent être rendus politiquement responsables de cette campagne foncièrement nationaliste grand-russe» («La question des nationalités ou de l'«autonomie»», *Oeuvres*, tome 36, décembre 1922).

Mais Trotsky recula devant l'âpre combat dans lequel

Publifoto



En 1956, Nikita Khrouchtchev, au cours de la session à huis clos du XXe congrès du parti, dénonça les crimes de Staline et leva un coin du voile sur ces années de répression.

Lénine voulait qu'il s'engage. Il ne sut pas discerner à l'avance où allait Staline (Staline ne le savait probablement pas non plus). Trotsky était aussi un peu isolé : il était certes le numéro deux de l'Etat soviétique, mais il n'avait rejoint les bolchéviks qu'après la révolution de Février (même si par la suite il dirigea la révolution d'Octobre). Il craignait d'être vu comme agissant par ambition personnelle. Trotsky fut contraint à trop de modestie pendant trop longtemps quand, pour maintenir une politique révolutionnaire, il fallait qu'il se batte pour la politique léniniste à laquelle il adhérait, donc qu'il se mette en avant.

La guerre civile et la dévastation de l'économie qu'elle avait causée engendrèrent un épuisement et une atomisation du prolétariat soviétique, démoralisé de surcroît par la défaite de la Révolution allemande de 1923. Dans cette situation, les soviets cessèrent de fonctionner en tant qu'organes gouvernementaux. Mais le débat pouvait encore avoir lieu à l'intérieur du Parti bolchévique et, en décembre 1923, les pages de la *Pravda* s'ouvrirent une dernière fois à la diffusion des débats internes du parti.

Lénine, malade, était hors d'état d'intervenir et mourut le 21 janvier 1924 à l'âge de cinquante-quatre ans. Au XIII^e congrès du parti, en janvier 1924, Staline et ses alliés de la troïka (Zinoviev et Kamenev) réduisirent à néant la démocratie du parti pour conquérir une influence décisive. En automne 1924, Staline énonça son nouveau schéma : le dogme du « socialisme dans un seul pays », négation de la conception léniniste selon laquelle la survie de la révolution d'Octobre dépendait de son *extension* sur le plan international et en particulier dans les pays capitalistes avancés.

Dans *la Révolution trahie* (1936) Trotsky explique que le fondement social de la montée de la bureaucratie avait ses racines dans la pénurie :

« Quand il y a peu de marchandises, les acheteurs sont obligés de faire la queue à la porte. Sitôt que la queue devient très longue, la présence d'un agent de police s'impose pour le maintien de l'ordre. Tel est le point de départ de la bureaucratie soviétique. »

Le « socialisme dans un seul pays » reflète en termes « théoriques » la conscience d'elle-même que la bureaucratie naissante était en train d'acquérir ; désormais, elle allait agir délibérément pour préserver ses privilèges.

Pour consolider encore son pouvoir, Staline fit et défit toute une série de blocs avec différents dirigeants du parti et poursuivit d'une manière impressionniste un cours en zigzag. Par exemple, après avoir écrasé l'Opposition de gauche, il put tranquillement emprunter d'importants éléments de son programme. D'abord Staline s'était opposé à sa proposition d'enrayer les conséquences désastreuses de la politique économique de la droite (dirigée par Boukharine, Rykov et Tomsy) qui tournait le dos à la nécessité d'une politique d'*industrialisation* socialiste et qui, au contraire, donnait aux paysans riches la mainmise sur les campagnes. Puis, il fit volte-face et imposa une *collectivisation forcée*. L'énorme souffrance humaine que causa cette politique appliquée avec une brutalité gratuite est censée être aujourd'hui un secret en URSS. Comme il prenait un virage à « gauche », Staline rompit avec la droite boukharinienne et la détruisit politiquement.

Pour asseoir le pouvoir de la caste bureaucratique conservatrice, il ne suffisait pas à Staline d'écraser et d'isoler ses adversaires politiques. Il dut aller jusqu'à



V.V. Loboda

V.I. Lénine à Gorky en 1922

détruire sa propre fraction, car nombreux étaient les cadres opposés à ce qu'on abatte leurs adversaires politiques communistes.

En 1934, au XVII^e congrès du parti, qui avait déjà connu épuration sur épuration, la réélection de Staline au poste de secrétaire général se passa à bulletin secret — et environ 20 % des voix furent contre lui. Staline se servit, en 1934, de l'assassinat de Kirov, un de ses partisans de longue date qui était vu comme un rival potentiel, pour se lancer dans des assassinats en masse et se venger par la même occasion et d'une manière sanglante des participants du XVII^e congrès. Comme l'élection s'était passée à bulletin secret, Staline ne put distinguer ses « ennemis », ceux qui avaient voté contre lui, des 80 % autres qui avaient été « loyaux », alors il les massacra pratiquement tous. Dans son « rapport secret » de 1956, Khrouchtchev révéla que 70 % des membres du comité central élu au XVII^e congrès avaient été exécutés. La proportion de délégués assassinés était à peu près la même.

La dégénérescence de la Révolution bolchévique se refléta aussi dans la façon dont Moscou dirigeait le mouvement communiste mondial. Au milieu des années 20, l'Internationale communiste encouragea la révolution par des moyens bureaucratiques, se lançant parfois (c'était une spécialité de Zinoviev) dans des aventures insurrectionnelles décidées à la légère. Staline et Boukharine, son partenaire d'alors, furent totalement désorientés par la Révolution chinoise de 1925-27. D'abord, ils rampèrent devant le Kuomintang nationaliste bourgeois, puis brusquement organisèrent « la commune de Canton », une insurrection totalement aventuriste. Quoi que Staline fasse, rien ne marchait. Pendant la dénommée « troisième

période» qui commença à la fin des années 20, le Comintern adopta une position ultragauche et sectaire — ce qui permit au nazisme de triompher en Allemagne, sans que le puissant prolétariat allemand lutte.

Craignant la résurgence et le réarmement de l'impérialisme allemand avec Hitler, Staline se mit à rechercher désespérément des alliances avec les puissances impérialistes « démocratiques », la France et l'Angleterre, politique qui fut intitulée « front populaire » et adoptée en 1935. L'étranglement de révolutions à l'étranger au nom du « front populaire » alla de pair avec l'extermination des vieux-bolchéviks en URSS. Les Procès de Moscou eurent lieu précisément au moment où Staline trahissait la Révolution espagnole afin de gagner la confiance des dirigeants capitalistes à Paris et à Londres. La victoire de la révolution prolétarienne en Espagne aurait pu inspirer les travailleurs de tous les pays et aurait peut-être donné aux ouvriers soviétiques suffisamment de confiance révolutionnaire pour balayer l'oligarchie du Kremlin. Mais Staline envoya vague après vague d'agents du Guépéou et de « commissaires » pour écraser les détachements avancés du mouvement ouvrier insurgé qui voulaient se battre pour la révolution socialiste. Sa politique « pratique » était que les ouvriers devaient protéger la république pour « gagner la guerre » contre le général Franco. Le résultat fut que Franco triompha et régna sur l'Espagne pendant les quarante ans qui suivirent. Voilà ce qu'était le « socialisme dans un seul pays » en action et sans entraves. C'est à cause de tels crimes contre le prolétariat international que Trotsky surnomma Staline le « fossoyeur des révolutions ».

Depuis son exil d'URSS en 1929, jusqu'à ce qu'il tombe aux mains d'un assassin stalinien en 1940, Trotsky ne cessa de défendre la bannière de l'Opposition de gauche, continuateur authentique de la tradition du Parti bolchévique de Lénine. Alors que se déroulait le spectacle obscène des faux « aveux » des Procès de Moscou (« aveux » pas seulement extorqués par la terreur, car les victimes de ces procès pensaient aussi, dans leur confusion, qu'elles « serviraient la révolution » si elles coopéraient avec Staline et jouaient le jeu de ses accusations monstrueuses), Trotsky et ses camarades en Union soviétique refusèrent d'« avouer » ou de renoncer à leurs convictions révolutionnaires.

Des années plus tard, Léopold Trepper, qui n'était pas trotskyste (en fait c'était un militant du parti communiste, Juif polonais, qui avait créé et dirigé un réseau d'espionnage soviétique, l'« Orchestre rouge », en Allemagne nazie et en Europe occupée pendant la Deuxième Guerre mondiale), rendit hommage à leur ténacité. Et, prenant à partie « tous ceux qui ne se sont pas dressés contre la machine stalinienne », il demandait : « Mais qui donc à cette époque protesta ? » Sa réponse fut :

« Les trotskystes peuvent revendiquer cet honneur [...]. Ils combattirent totalement le stalinisme et ils furent les seuls [...]. »

« Aujourd'hui, les trotskystes ont le droit d'accuser ceux qui jadis hurlèrent à la mort avec les loups. Qu'ils n'oublient pas toutefois qu'ils possédaient sur nous l'avantage immense d'avoir un système politique cohérent, susceptible de remplacer le stalinisme, et auquel ils pouvaient se raccrocher dans la détresse profonde de la Révolution trahie. Eux n'"avouaient" pas, car ils savaient que leurs aveux ne servaient ni le parti ni le socialisme. »

— Léopold Trepper, *le Grand jeu* (1975)

Les contradictions de l'URSS de Gorbatchev

Le contraste entre le débat fiévreux en préparation du discours de Gorbatchev pour le 70^e anniversaire et son contenu prudent illustre bien les contradictions de l'URSS de Gorbatchev. Sa ligne représente une réponse de l'oligarchie du Kremlin aux changements survenus en Union soviétique. Le nouveau secrétaire général cherche à maintenir en place la suprématie administrative de la bureaucratie face à une importante petite-bourgeoisie cultivée et à l'aspiration des masses soviétiques à une vie meilleure. La couche intellectuelle que Staline avait pas mal détruite pendant son règne est aujourd'hui une importante composante de la société soviétique et elle interpénètre la bureaucratie. Gorbatchev, qui représente une nouvelle génération de bureaucrates staliniens qui n'ont pas personnellement participé aux crimes de Staline, est aussi le premier dirigeant soviétique depuis Lénine à avoir une formation universitaire. L'époque de la terreur directe et ouverte est révolue depuis longtemps ; il n'y a plus des millions de gens dans les camps de travail forcé ; la répression de l'Etat policier est devenue plus indirecte. Dans ces conditions et avec ces contraintes, Gorbatchev

Wide World



De gauche à droite :
Staline, Rykov,
Kamenev, Zinoviev.
La « troïka »
formée de Staline,
Kamenev et Zinoviev
s'empara du pouvoir
dans le parti
après la mort
de Lénine.



Basil Blackwell Inc.

Des militants de l'Opposition de gauche, exilés en Sibérie, manifestent pour l'anniversaire de la Révolution bolchévique, en 1928. La banderole du milieu, ornée des portraits de Lénine et de Trotsky, proclame : « Vive la dictature du prolétariat ! »

doit secouer la société pour pouvoir surmonter la léthargie de l'économie soviétique.

La bureaucratie du Kremlin est confrontée à une nouvelle génération qui ne mesure pas le progrès social et économique à l'aune de la situation de l'URSS sortie dévastée (et victorieuse des nazis) de la Deuxième Guerre mondiale. Boris Kagarlitsky, sociologue soviétique qui anime la Fédération des clubs socialistes qui vient de se créer, fait remarquer :

« Le pays dont Gorbatchev a hérité n'est déjà plus le même que celui qui a échu à Khrouchtchev. C'est une société urbanisée avec un grand nombre de citadins d'origine et d'ouvriers qualifiés [...]. Les jeunes ne se souviennent pas de la pauvreté des années 40. Par contre, ils réagissent vivement quand il est question d'abaisser leur niveau de vie actuel. »

— *New Left Review*, juillet-août 1987

Ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement la soif de consommation et de gadgets occidentaux. En URSS, à la différence de l'Occident, les gens ont le sentiment que le pays est censé appartenir aux masses travailleuses. Et d'ailleurs, c'est l'idéologie officielle : l'URSS « construit le socialisme » et avance vers une société sans classes — la disparition des inégalités sociales sur la base de l'abondance matérielle. Il faut donc s'attendre à ce que les gens se demandent pourquoi une économie qui peut envoyer des satellites dans l'espace « ne peut pas » fabriquer une paire correcte de baskets.

Gorbatchev est donc confronté à une conscience politique très différente de ce qu'on trouve dans l'Occident capitaliste. Lors d'un voyage à Mourmansk, au-dessus du cercle polaire, le dirigeant soviétique a parlé de « tâches révolutionnaires » et a donné les ordres de marche : « Travailler, voilà ce qu'il faut faire maintenant. » Il est certain que cela représente un changement radical dans un pays où, durant le règne de Brejnev, la plaisanterie d'usage

était : « Nous faisons semblant de travailler, ils font semblant de nous payer. »

Pour accélérer la croissance économique, Gorbatchev a d'autres tours dans son sac que l'exhortation. Sous la rubrique « *perestroïka* », la direction actuelle du Kremlin veut réduire au minimum la planification économique centralisée et développer un « socialisme de marché » du genre de ce qui se fait en Yougoslavie et en Hongrie. Si ce programme est appliqué (mais il faut s'attendre à ce que la *perestroïka* rencontre une puissante résistance non seulement de la part de la classe ouvrière mais aussi de la bureaucratie dont les intérêts bien assis sont mis en cause), cela va miner la propriété collectivisée et renforcer les forces internes en faveur de la restauration capitaliste. En Yougoslavie, quarante ans de « socialisme de marché » au nom de « l'autogestion » ont produit le taux d'inflation le plus élevé d'Europe, que ce soit de l'Est ou de l'Ouest, un chômage massif et une intensification des conflits nationaux telle qu'elle risque de déchirer le pays. L'URSS de Gorbatchev est encore loin de la Yougoslavie actuelle, mais la *perestroïka* est un premier pas dans cette voie.

Par contre, la politique de la *glasnost* a provoqué un énorme bouillonnement politique et intellectuel. Toute une gamme de groupes « informels » hétérogènes se réclamant du socialisme, les *nieformali*, sont en train d'apparaître. Selon *Ogoniok*, il y aurait, rien qu'à Moscou, un millier de ces groupes *nieformali* et deux cents autres à Leningrad. Et cela va de groupes écologistes « verts » à des clubs de rock ou à des cercles socialistes radicaux. Le régime de Gorbatchev tolère ces groupes (certains éléments du régime les ont de toute évidence favorisés), mais cela est juridiquement réversible : des groupes non officiels peuvent rapidement devenir *réellement* non officiels. Déjà, les bonzes du Komsomol (Jeunesses communistes) concoctent un plan pour combattre cette prolifération de

regroupements politiques qui échappent au contrôle direct de la bureaucratie :

« Le document préparé par le département de propagande du Komsomol dit que beaucoup des groupes ont une fonction valable, mais se plaignent que d'autres lisent les écrits de penseurs politiquement inacceptables tels que Léon Trotsky, et que certains semblent se mettre en concurrence avec des organisations d'Etat. »

— *New York Times*, 8 novembre 1987

Quand on soulève le couvercle de soixante ans de répression, il sort aussi de la clandestinité politique de viles créatures. Le phénomène le plus sinistre apparu sous la *glasnost* est le développement au grand jour du fascisme chauvin grand-russe représenté par Pamiat (la Mémoire) qui, en mai dernier [1987], a manifesté sous les murs du Kremlin (cf. « Pamiat : des fascistes russes relèvent la tête », *le Bolchévik* n° 76, septembre 1987). Ce groupe, qui tonne contre le *heavy metal*, l'alcoolisme, la drogue et le « relâchement moral » de la jeunesse soviétique, renoue avec l'antisémitisme des Cent-Noirs tsaristes. Il cherche à combiner les pires produits du stalinisme, qui a utilisé l'antisémitisme contre l'Opposition de gauche trotskyste, à l'arriération incarnée par la vieille Eglise orthodoxe russe. Mais Pamiat a un problème : ces fascistes chauvins grand-russes sont pourtant obligés de faire appel au patriotisme de tous les *peuples* soviétiques, car la moitié de la population d'Union soviétique est constituée de nationalités non russes.

Pamiat n'est pas un quelconque conglomérat de vieux fidèles et de cinglés d'extrême droite marginaux de la société soviétique ; certains de ses dirigeants viennent d'éléments de la bureaucratie, et l'organisation aurait la protection du Ministère de l'Industrie aéronautique et d'éléments très haut placés dans la hiérarchie du parti communiste. Trotsky écrivait dans le *Programme de transition* que « toutes les nuances de la pensée politique » peuvent se trouver dans la bureaucratie « depuis le véritable bolchévisme (I. Reiss) jusqu'au fascisme achevé (F. Boutenko) », le centre stalinien jouant le rôle de bonaparte. Si une telle polarisation tend à se faire, c'est que la

bureaucratie n'est pas une *classe* dirigeante, mais une *caste* qui n'a pas de justification idéologique pour sa domination, puisqu'elle prétend défendre les idéaux révolutionnaires qu'elle trahit.

Même la rhétorique mystique du sol ancestral, qui est une des marques distinctives du fascisme, peut rencontrer un écho chez certains apparatchiks staliniens. Par exemple, au milieu des années 60, un fonctionnaire du Komsomol de Moscou avait diffusé un tract déclarant :

« L'amour de la patrie est une condition nécessaire et suffisante pour être citoyen. Il faut instaurer un culte des ancêtres [...]. »

« Il faut d'abord faire campagne en faveur des valeurs nationales, morales et physiologiques de la pureté virginale et de l'honneur et persuader les jeunes de la nature criminelle des rapports sexuels avant le mariage. Il ne faut même pas avoir peur de faire revivre d'anciennes coutumes paysannes comme peindre les portes au goudron, montrer le drap nuptial publiquement après la nuit de noces, pratiquer la punition corporelle des femmes qui se donnent à des étrangers, les marquer au fer rouge et les stériliser. »

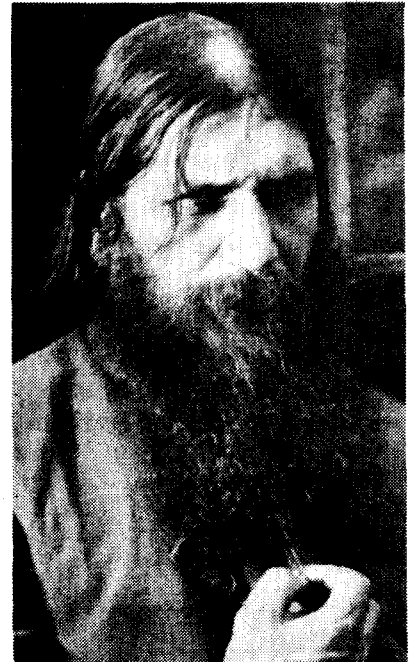
— Reproduit dans *The Russian New Right* [la nouvelle droite russe], Alexander Ianov (1978)

Ce courant de fascisme indigène russe représenté par Pamiat a provoqué une répulsion générale dans l'intelligentsia et l'élite politique. En août 1987, s'est tenue à Moscou une réunion de six cents représentants de cinquante groupes non officiels qui était en grande partie une réaction à Pamiat. Deux associations sont sorties de cette réunion. L'une est le Cercle d'initiatives sociales, dont les critères d'adhésion ne sont pas bien définis et qui a un programme social large dans le genre de celui des Verts d'Europe occidentale ; sa déclaration se réclame des idéaux du « socialisme, de la démocratie, de l'humanisme et du progrès ». L'autre est la Fédération des clubs socialistes qui comprend seize groupes signataires d'un manifeste. Les Clubs socialistes, dont faisait aussi partie un groupe d'anciens combattants de l'Armée rouge en Afghanistan, sont aussi *extrêmement hétérogènes* politiquement. En fait aussi partie le Club Perestroïka soutenu par certains des conseillers économiques les plus proches de Gorbatchev.



Photos International Publishers

Prêtres de l'Eglise orthodoxe russe en tête d'une manifestation de pogromistes Cent-Noirs en 1907. Aujourd'hui le sinistre groupe Pamiat renoue avec cet antisémitisme. A droite : Raspoutine symbolisait la fin de règne de l'autocratie tsariste.



D'autres s'appellent la Brigade Che Guevara ou encore les Jeunes communistes internationalistes.

Le manifeste de la Fédération contient une dénonciation implicite de Pamiat, demande la « démocratisation du système électoral » et appelle à « montrer [son] soutien et [sa] solidarité avec la lutte et l'activité des mouvements démocratiques, de libération nationale et révolutionnaires dans les pays capitalistes et en voie de développement » (*Inprecor* n° 253, 16 novembre 1987). Par ailleurs, il déclare que « le problème de la victoire de la *perestroïka* est une question de vie ou de mort pour le socialisme en URSS » et demande que « l'économie passe à l'autogestion ».

Mais même s'il y a beaucoup de tendances contradictoires dans les Clubs socialistes et autres *nieformali*, le climat politique et intellectuel de l'URSS de Gorbatchev est très différent de celui de la Pologne de Solidarność au début des années 80. Solidarność est un « syndicat »-maison de la CIA, du Vatican et des banquiers de Wall Street et de Francfort. Ses dirigeants et partisans acclament Ronald Reagan et émargent auprès de l'impérialisme américain. Ils crachent sur la plus grande marxiste polonaise, Rosa Luxemburg, et idolâtrant le maréchal Pilsudski, dictateur fascisant polonais de l'entre-deux-guerres.

Dans l'URSS de Gorbatchev, un certain nombre d'intellectuels et d'ouvriers politisés cherchent à retrouver la voie de Lénine. Les conditions sont mûres pour la régénération d'une compréhension léniniste-trotskyiste car, comme le dit le *Programme de transition*, document de fondation de la Quatrième Internationale écrit il y a cinquante ans, la « force invincible » du trotskysme en URSS « est d'exprimer, non seulement la tradition révolutionnaire, mais aussi l'opposition présente de la classe ouvrière elle-même ». Trotsky écrivait : « La nouvelle montée de la révolution en URSS commencera, sans aucun doute, sous le drapeau de la *lutte contre l'inégalité sociale et l'oppression politique*. »

Une base de départ pour un programme de révolution politique en Union soviétique actuellement, pour balayer la bureaucratie privilégiée et défendre les acquis d'Octobre, pourrait être les mots d'ordre suivants : Staline a maltraité la planification centralisée — Pour une économie

planifiée basée sur la démocratie des soviets ! Les archives soviétiques appartiennent aux peuples soviétiques — Ouvrez les livres d'histoire ! Défense inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme et la contre-révolution interne ! Voilà qui pourrait être la base d'un programme révolutionnaire pour remettre l'Union soviétique sur la voie de Lénine et Trotsky.

Pour une économie planifiée basée sur la démocratie des soviets !

Dans le cadre de la *perestroïka*, Gorbatchev veut « dégraisser notre bureaucratie artificiellement gonflée » de dix-huit millions de fonctionnaires, ce qui représente environ 15 % de la population active. Dans son discours au comité central de janvier 1987, il argumentait que l'absence de démocratie a créé dans la classe ouvrière beaucoup de méfiance et d'hostilité. Toute une couche de gens, y compris des jeunes, est devenue « cynique » et ne s'intéresse qu'au « bien-être matériel et au gain par tous les moyens », la discipline dans le travail s'effondre et la consommation d'alcool et de drogue augmente. Et toutes ces choses-là sont des obstacles au développement économique.

Il y a cinquante ans, Trotsky disait à propos des limites de l'industrialisation stalinienne :

« On peut construire des usines géantes d'après des modèles importés de l'étranger sous le commandement bureaucratique, en les payant, il est vrai, le triple de leur prix. Mais plus on ira, plus on se heurtera au problème de la qualité et celui-ci échappe à la bureaucratie comme une ombre. La production semble marquée du sceau gris de l'indifférence. Dans l'économie nationalisée, la *qualité* suppose la démocratie des producteurs et des consommateurs, la liberté de critique et d'initiative, toutes choses incompatibles avec le régime totalitaire de la peur, du mensonge et de la louange. »

— *la Révolution trahie* (1936)

Le *Programme de transition* de Trotsky offre un programme pour sortir de l'impasse : « *Révision de l'économie planifiée* du haut en bas, dans l'intérêt des producteurs et des consommateurs ! » Le *contrôle ouvrier sur le lieu de production* est le fondement d'une véritable démocratie ouvrière. Mais ce programme implique qu'on chasse la bureaucratie du Kremlin, *caste parasitaire* qui se place au-dessus de la classe ouvrière d'une manière

Pourquoi l'économie collectivisée de l'Union soviétique, malgré la dégénérescence bureaucratique stalinienne, constitue la base de la construction du socialisme. Cette brochure réfute les diverses théories antimarxistes des maoïstes, de la « nouvelle gauche » et des partisans du « troisième camp », reflet idéologique de l'hostilité de l'impérialisme mondial vis-à-vis de l'URSS.

(68 pages)
12 FF port inclus

Commande :
Le Bolchévik, BP 135-10
75463 Paris Cedex 10, France

**Pourquoi
P.U.R.S.S.
n'est pas
capitaliste**

*Ligue trotskyiste de France
tendance spartaciste
internationale*



TASS de Sovfoto

Gorbatchev et sa femme Raïssa visitent une usine textile à Tallinn, en Estonie. Le parasitisme et la mauvaise gestion de la bureaucratie paralysent l'économie soviétique. Pour le contrôle ouvrier sur le lieu de production et la planification centralisée basée sur la démocratie des soviets !

analogue à la bureaucratie syndicale dans le système capitaliste occidental.

Comme alternative à la *démocratie ouvrière*, le régime Gorbatchev propose des réformes orientées sur le marché. Elles ont été décidées à la réunion du comité central de juin 1987 et ont acquis force de loi peu de temps après avec le nouveau Code des entreprises d'Etat. D'après le programme de Gorbatchev pour « restructurer fondamentalement la gestion de l'économie », d'ici à 1990, les entreprises détermineront elles-mêmes ce qu'elles produisent et en quelle quantité, excepté dans le secteur militaire. La plupart des subventions pour maintenir les prix seront, à terme, éliminées. Les directeurs d'entreprise pourront réduire salaires et primes et licencier les ouvriers « en surnombre ». Et si les revenus ne couvrent toujours pas les dépenses, l'entreprise sera fermée.

Staline a donné mauvaise réputation à la planification centralisée. Les maux économiques actuels de l'URSS ne proviennent pas de la planification centralisée. En arrachant les ressources productives des mains des capitalistes et des propriétaires fonciers et en mettant fin à l'anarchie du marché, l'Union soviétique a pu faire le bond en avant qui l'a fait passer d'un pays agricole arriéré à une grande puissance industrielle et militaire en quelques décennies d'effort violent. La planification centralisée a joué un rôle vital dans ce résultat historique et progressiste. L'Union soviétique a construit une économie où il y a du travail pour tous ceux qui veulent travailler, où l'enseignement est généralisé et gratuit, où les soins médicaux sont gratuits. Il y a certes des pénuries exaspérantes, mais par contre on n'y connaît pas la faim comme aux Etats-Unis où vingt millions de personnes en souffrent chroniquement. Il y a certes une crise du logement — beaucoup de jeunes couples vivent avec les beaux-parents —, mais personne n'est à la rue comme des centaines de milliers de personnes le sont aux Etats-Unis.

C'est la *distorsion bureaucratique* de l'économie planifiée, par les staliniens, qui a conduit à la situation de stagnation en Union soviétique. Le démantèlement de la planification centralisée, l'appel aux géants impérialistes pour qu'ils créent des entreprises mixtes, la création d'une nouvelle classe de petits entrepreneurs capitalistes vont

nécessairement produire chômage et inflation, alimenter les forces internes qui poussent à une restauration sanglante du capitalisme.

La question nationale en URSS

La planification centralisée a aussi servi à souder ensemble plus de cent nations et groupes nationaux qui constituent l'Union des républiques socialistes soviétiques. La répartition centralisée des ressources économiques a grandement contribué à *réduire* l'énorme fossé qui autrefois séparait les peuples turcophones d'Asie centrale soviétique — encore éleveurs nomades il y a quelques générations — des peuples de la Russie européenne. Le barème des salaires et les avantages sociaux d'un ouvrier de Boukhara ou de Tachkent sont sensiblement les mêmes que pour son homologue de Moscou, Leningrad ou Kiev. Il faut comparer cela avec la Yougoslavie où le « socialisme de marché » et l'autogestion des entreprises ont *augmenté* l'inégalité entre les nationalités et dangereusement aggravé les antagonismes nationaux.

Les impérialistes brûlent d'utiliser les sentiments nationaux en Union soviétique comme bétail de la contre-révolution, en particulier avec la campagne orchestrée par les sionistes pour la « libération des Juifs soviétiques » ou ce que fait la CIA avec les nationalistes de droite des « nations captives ». Quand l'Armée rouge est intervenue en Afghanistan, les impérialistes ont salivé à la pensée que le fanatisme islamique allait trouver son chemin jusqu'aux peuples musulmans d'Asie centrale soviétique. (En fait, beaucoup des soldats soviétiques en Afghanistan viennent de ces régions et savent très bien que la révolution d'Octobre a délivré leur pays d'une effroyable arriération.) Au début de 1987, Radio Free Europe a encouragé une provocation nationaliste en Estonie qui a réussi à mobiliser en tout quelques centaines de personnes.

Mais tant que la révolution politique ne restaurera pas l'internationalisme léniniste au Kremlin, la question des nationalités restera une bombe à retardement. Ainsi, en décembre 1986, des centaines d'étudiants ont manifesté violemment à Alma-Ata au Kazakhstan quand Gorbatchev a limogé le dirigeant du parti kazakh Dinmuhamed



Photos Independent [London]

Les tensions nationalistes entre Arméniens (ci-dessus, lors d'un rassemblement à Moscou) et Azeris (ci-contre, manifestant place Lénine à Bakou) sont exacerbées par les inégalités économiques croissantes produites par la « perestroïka ».



Kounaev pour le remplacer par quelqu'un de russe. Dans son discours au comité central de janvier 1987, Gorbatchev a traité ce problème : l'escalade de revendications nationales conflictuelles pourrait détruire l'Union soviétique. Il semble notamment que son régime va vers des espèces de solutions à la question juive et envisage une politique en deux volets : d'une part, permettre l'émigration des Juifs qui veulent partir (dont beaucoup sont sionistes) ; d'autre part, éliminer la catégorie « nationalité » sur les passeports intérieurs pour faciliter l'assimilation totale, en tant que citoyen, de la grande majorité des Juifs soviétiques qui n'ont aucune envie de devenir Israéliens (ou New-Yorkais, le plus souvent).

La Révolution bolchévique a jeté les bases de l'émancipation totale de toutes les nations de la « prison des peuples » du temps des tsars. Mais Staline, avec sa perspective nationaliste, s'est accommodé au chauvinisme grand-russe et l'a remis en vigueur. A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, au moment même où il assassinait les meilleurs des officiers de l'Armée rouge, Staline a réhabilité l'Eglise orthodoxe russe, foyer d'antisémitisme avant la révolution, afin de s'en servir pour propager le patriotisme. Quand la guerre a éclaté, la politique de Staline avait eu des effets tellement catastrophiques qu'une bonne partie des Ukrainiens et d'autres peuples non russes a accueilli favorablement les envahisseurs nazis. Pour se venger, Staline a alors chassé des peuples entiers de leur territoire. Pour combattre le développement du nationalisme droitier alimenté par la politique de Staline, Trotsky en 1939 avançait qu'il fallait reconnaître le droit à l'autodétermination d'une *Ukraine soviétique*. Pour les marxistes, le droit démocratique à l'autodétermination nationale, bien que justifié, est subordonné au principe de classe de défense du pouvoir d'Etat prolétarien contre la restauration capitaliste.

Les contradictions de la « perestroïka »

Quand les travailleurs d'une ferme collective du Kazakhstan ont récemment profité de la nouvelle loi sur l'élection des directeurs pour se débarrasser d'un petit

tyran, celui-ci, qui ne fut pas élu, a commencé une grève de la faim au local régional du parti communiste. Il les a accusés d'avoir « grossièrement transgressé les règles existantes de la nomenklatura », c'est-à-dire le système qui veut que les postes de direction soient donnés à des gens qui figurent sur une liste approuvée par les officiels du parti (*Financial Times*, 21 octobre 1987).

Mais les apparatchiks apeurés ne sont pas les seuls à s'opposer à la *perestroïka* ; la résistance ouvrière se fait aussi sentir. *Les Nouvelles de Moscou* (n° 38, 20 septembre 1987) font état d'une grève des chauffeurs de bus à Tchekov, à environ soixante kilomètres de Moscou, parce que le système de rémunération avait changé. C'est une chose tellement inhabituelle qu'ils étaient gênés pour lui donner un nom et l'article était intitulé « Vous avez dit une grève ? » La réaction de la bureaucratie est intéressante aussi : dans les quatre-vingt-dix minutes qui ont suivi, des dirigeants régionaux importants étaient sur place au dépôt pour calmer les choses, et le directeur a été traîné devant le comité du parti de la ville et réprimandé. Un mois plus tard, c'est l'usine de bus de Likino qui faisait une grève de trois jours. Cette fois, *les Nouvelles de Moscou* titraient : « Événement extraordinaire » (cité dans *Libération*, 15 octobre 1987) et reconnaissaient que le travail avait cessé. Dans certains secteurs où les ouvriers sont confrontés à l'accélération des cadences, au travail aux pièces, aux différenciations de salaires « stakhanovistes » et à la perspective d'inflation et de licenciements, ils se trouvent « impliqués » dans la *perestroïka* d'une manière que Gorbatchev et Cie ne souhaitaient pas vraiment.

Déjà, à l'époque de la « discussion sur les syndicats », durant l'hiver 1920-21, Lénine avait souligné que la Russie soviétique était « un Etat ouvrier avec une déformation bureaucratique » (« La crise du parti », *Oeuvres*, tome 32, page 41, 19 janvier 1921). Les communistes doivent donc, disait-il, « utiliser ces organisations ouvrières pour défendre les ouvriers contre leur Etat, et pour que les ouvriers défendent notre Etat » (« Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky », *Oeuvres*, tome 32, page 17, 30 décembre 1920). Après plus de soixante ans de domination politique stalinienne, la lutte pour des syndicats indépen-

dants du contrôle bureaucratique en URSS, pour des comités d'usine qui instituent le *contrôle ouvrier de la production* à la base, est la pierre angulaire de la lutte pour la démocratie des soviets, et elle doit être basée sur la défense de la propriété socialisée.

Pour atténuer la méfiance ouvrière dans la *perestroïka*, le régime Gorbatchev fait un grand battage sur la «démocratisation» au niveau de l'entreprise. *Soviet Life* (août 1987) a publié un article sur l'élection d'un directeur dans une usine de minibus à Riga (Lettonie) où le candidat vainqueur avait le soutien du personnel administratif et technique et promettait d'améliorer l'efficacité plutôt que d'augmenter les salaires ou d'améliorer les logements.

Il y a là une contradiction interne. Que se passera-t-il quand les ouvriers voteront contre l'accélération des cadences, les licenciements et toute augmentation des différenciations de salaire? Et s'ils peuvent élire leurs directeurs d'usine, ils vont bientôt vouloir élire leurs dirigeants politiques aussi. En offrant aux ouvriers soviétiques un *semblant* de démocratie sur le lieu de production, le régime Gorbatchev s'expose à ce que les ouvriers réclament une démocratie ouvrière *réelle* — que l'on recrée de réels soviets (conseils ouvriers) et que l'on redonne des droits réels aux travailleurs dont le pouvoir a été usurpé par les staliniens.

Les archives soviétiques appartiennent aux peuples soviétiques!

A la réunion du comité central de janvier 1987, lors de laquelle Gorbatchev a pour la première fois exposé sa politique de *perestroïka*, il l'a étroitement liée à la *glasnost*. Il a souligné qu'il fallait rechercher les causes de la «période de stagnation [...] très loin dans le passé» et qu'elles étaient «enracinées dans cette situation historique spécifique où, étant donné des circonstances bien connues, le débat vivant et les idées créatives avaient disparu». C'est un débat houleux sur des questions d'histoire soviétique qui se cache derrière cette référence à Staline tout en euphémismes. Cela ne se passe pas comme lors de la campagne de «déstalinisation» de 1956 où des limites bien précises avaient été rapidement imposées. Aujourd'hui, en Union soviétique, des historiens, écrivains, journalistes et autres osent s'attaquer de front à des sujets tabous. Début 1987 déjà, *les Nouvelles de Moscou* (25 janvier 1987) avaient publié de longs extraits du testament de Lénine, y compris le passage où il demandait que Staline soit révoqué du poste de secrétaire général.

Puis, en avril, ce fut *Novy Mir* (Nouveau monde), le journal littéraire bien connu, qui publia *la Paix de Brest* de l'auteur dramatique Mikhaïl Chatrov. Cette pièce devait être jouée à partir du 7 novembre 1987 au théâtre Vakhtangov à Moscou. La façon dont Trotsky, Boukharine et Zinoviev y sont représentés dans les débats sur la signature du traité de Brest-Litovsk qui eurent lieu au comité central du Parti bolchévique est plus ou moins véridique du point de vue historique. Ce traité a, en 1918, désengagé de la Première Guerre mondiale la Russie soviétique. Mais, pour étayer l'image de Trotsky comme ultragauche, Lénine y est peint dans le rôle du père de la «coexistence pacifique» — un travestissement ridicule de la réalité. La représentation de cette pièce à Moscou fera voler en éclats les mensonges des Procès de Moscou, et les compagnons d'armes de Lénine, qui ont été salis et



G.P. Goldshtein



State Fine Arts Publishers

L'école stalinienne de la falsification : sur la photo originale (en haut), Trotsky est debout sur les marches; dans les versions postérieures, on a fait disparaître Trotsky. Isaac Deutscher disait qu'écrire la biographie de Trotsky était le dégager «d'une montagne de débris, d'un amoncellement énorme de calomnie et d'oubli».

massacrés par Staline, cesseront d'être des « non-personnes ».

De tous les vieux-bolchéviques, c'est Boukharine qui, comme le dit le journal social-démocrate *Libération*, est « le plus facile à réintégrer ». Le « enrichissez-vous » que Boukharine adressait aux paysans est le message que certains réformateurs favorables à l'économie de marché veulent faire passer à l'heure actuelle pour encourager le développement d'une couche de petits capitalistes. Son nom est associé à la Nouvelle politique économique (NEP) des années 20. Boukharine n'est pas l'auteur de la NEP, c'est Lénine ; et Trotsky avait devancé Lénine en proposant l'« impôt en nature » afin de rétablir une base économique à la *smitchka*, l'alliance des ouvriers et des paysans. Mais Boukharine a transformé en programme cette politique nécessaire pour se relever des dégâts de la guerre civile et des mesures extrêmes du communisme de guerre. Il s'opposait à la nécessaire collectivisation de l'agriculture et insistait que l'industrialisation devait procéder à pas de tortue. Trotsky argumentait que l'Union soviétique n'avait pas beaucoup de temps devant elle ; si l'on ne faisait pas face aux tâches urgentes de construction économique, l'Union soviétique ne pourrait résister à la pression économique et militaire de l'impérialisme mondial.

Boukharine, après avoir été limogé de son poste de dirigeant du Comintern et exclu du bureau politique en 1929, se soumit à Staline ; il fut par la suite nommé rédacteur en chef des *Izvestia*. Il rédigea même la constitution stalinienne, deux ans avant d'être exécuté. Boukharine a donc été à plusieurs occasions le principal apologiste idéologique du régime stalinien.

Pour ce qui est de Trotsky, les opinions dans l'URSS de Gorbatchev vont dans tous les azimuts. Au début de juillet 1987, le rédacteur en chef des *Nouvelles de Moscou*, Igor

Iakovlev, a écrit longuement dans le premier d'une série d'articles « C'est ainsi que nous avons commencé », dans les *Izvestia* (12 juillet 1987) sur « Le premier gouvernement » de la République soviétique. Parmi ceux qu'il considérait comme des « héros et martyrs de la révolution » figurait : « Affaires étrangères : L.D. Bronstein (Trotsky) ». Le 20 septembre, un autre article de la même série écrit par le principal chroniqueur politique des *Izvestia*, Alexandre Bovine, citait de larges extraits du brillant discours que fit Trotsky lorsqu'il quitta les négociations de Brest-Litovsk :

« Nous espérons, disait le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, que bientôt les masses travailleuses exploitées de tous les pays prendront le pouvoir entre leurs mains comme l'a fait le peuple travailleur de Russie. Nous retirons nos armées et notre peuple de la guerre [...].
« En même temps, nous déclarons que les conditions qui nous ont été imposées par les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie sont dans le principe opposées aux intérêts de tous les peuples. »

La publication dans *Vestnik* (le Messenger), bulletin quotidien du Ministère des Affaires étrangères, d'une photocopie des instructions données par Trotsky, ministre des Affaires étrangères, à l'ambassadeur soviétique en Scandinavie est aussi significative. La lettre exhorte à utiliser les négociations de l'armistice comme instrument de révolution et insiste aussi sur l'opposition des bolchéviques à la diplomatie secrète : « La transparence (*glasnost*) de toutes les négociations est pour nous évidemment une question de principe » (*Christian Science Monitor*, 4 septembre 1987).

Tout cela était évidemment trop pour les « conservateurs », et ils ont contre-attaqué dès la fin du mois. Le 28 septembre 1987, de virulentes diatribes antitrotskyistes furent publiées et dans *Sovietskaïa Rossiia*, journal de la République russe, et dans le quotidien syndical *Trud*.

Selon *Der Spiegel* (27 juillet 1987), Iouri Affanassiév, recteur de l'Institut des archives historiques d'Etat à Moscou, provoqua un scandale lors d'un meeting en déclarant qu'il était en faveur de la publication des oeuvres de Trotsky. Un « ancien » dans la salle aurait répondu : « Vous avez lu Trotsky et vous êtes assis confortablement ici. Savez-vous combien de gens ont été envoyés en Sibérie pour cela ? » Il est vrai qu'on a laissé parvenir jusqu'au peuple soviétique quelques bribes sur les crimes de Staline, mais il n'est permis qu'à une poignée d'apparatchiks, de propagandistes et d'universitaires, qui seuls ont accès aux archives officielles, d'étudier la véritable histoire de la période de Staline. Le peuple soviétique doit connaître la vérité : ouvrez les archives ! Les publications soviétiques consacrent des pages à discuter et à dénoncer Trotsky et le trotskysme. Le peuple soviétique doit juger par lui-même : publiez en URSS les écrits de Trotsky !

Défense de l'Union soviétique ! Pour l'internationalisme révolutionnaire !

Le troisième volet de la politique de Gorbatchev, en plus de la *glasnost* et de la *perestroïka*, c'est de rechercher encore plus la « détente » avec l'impérialisme US. On a annoncé, pour le 7 décembre 1987 à Washington, une rencontre au sommet entre le dirigeant soviétique et le président Reagan, pendant laquelle doit être signé un traité pour éliminer les missiles nucléaires de moyenne et courte portée. Le gouvernement américain aurait plusieurs fois refusé de mettre de quelconques limites à son programme d'arme-



Workers Vanguard

Manifestation spartaciste contre l'ouverture des bureaux de Solidarność à New York. On peut lire sur les pancartes en russe (de gauche à droite) : « 600 000 soldats de l'Armée rouge sont tombés pour libérer la Pologne des nazis » ; « Pour la défense militaire du bloc soviétique contre l'impérialisme ! » ; « Le stalinisme mine les Etats ouvriers — Pour des partis trotskystes au pouvoir ! »

Pilotes d'un des trois régiments entièrement féminins de l'aviation rouge revenant de mission. En décapitant l'Armée rouge en 1937, Staline facilita l'invasion de l'URSS par les nazis, mais les peuples soviétiques se battirent héroïquement pour défendre l'URSS et vaincre le Troisième Reich.

Pictorial Press



ment spatial pour récupérer sa capacité de première frappe contre l'Union soviétique. Après quelques jours de va-et-vient, le Kremlin a annoncé qu'il acceptait un sommet sans engagement préalable de la part des Etats-Unis.

Par ailleurs, les représentants du Pentagone prétendent que le traité c'est « l'option zéro » proposée par Reagan dès le début, en 1981, quand l'OTAN se préparait à déployer les missiles Pershing-2 en Allemagne de l'Ouest, à seulement huit minutes de vol de Moscou. Ce plan était tellement avantageux pour l'Occident — il exigeait que les Soviétiques renoncent à des centaines de missiles de plus que les Etats-Unis — qu'il fut rejeté par Moscou, comme ses auteurs voulaient qu'il le soit. De plus, les Etats-Unis ont l'intention de compenser le retrait des Pershing par des bombardiers et autres armes supplémentaires. Une fois de plus, le « désarmement » est, dans la bouche des Américains, un subterfuge pour développer un nouveau système d'armement. *L'Union soviétique doit construire et acquérir toutes les armes nécessaires à sa défense !*

La bureaucratie du Kremlin craint à juste titre la perspective d'une guerre nucléaire, et sa peur est partagée par les masses soviétiques qui ont vu leur pays dévasté et des millions de morts pendant la guerre civile, puis, à nouveau, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais beaucoup de Soviétiques comprennent qu'essayer de se concilier les fous de l'atome qui sont à la Maison-Blanche ne conduit pas à la paix.

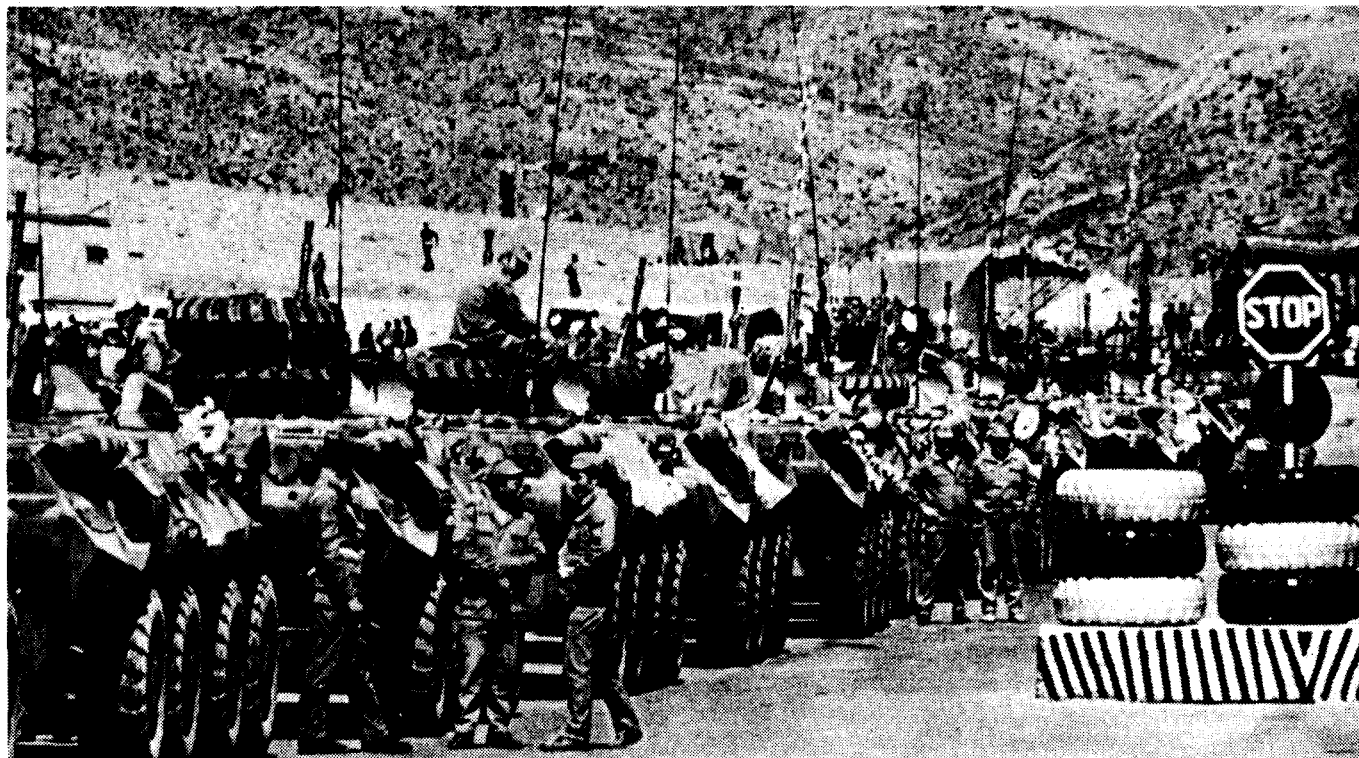
Il faudrait être vraiment stupide pour dire que par principe l'Union soviétique ne doit pas traiter avec les impérialistes tant qu'ils existent et qu'ils possèdent une partie importante de la planète. Mais ne pas admettre que les impérialistes américains sont des adversaires acharnés et irréconciliables de toute révolution ayant renversé l'exploitation capitaliste, c'est être volontairement aveugle — la conséquence du programme conservateur de la bureaucratie soviétique. Le programme militaire des Etats-Unis a pour but de briser la volonté de l'URSS, et dans ce contexte les efforts de Gorbatchev et Cie pour se concilier l'impérialisme sont doublement dangereux. La seule façon de parvenir à la paix, c'est de réussir des révolutions ouvrières qui vont réduire les bases d'appui de l'impérialisme jusqu'à ce qu'il soit finalement réduit à l'impuissance. Comme le déclarait Lénine dans un rapport du comité

central au VIIIe congrès du parti en mars 1919, « l'existence de la République soviétique à côté d'Etats impérialistes est impensable pendant une longue période. En fin de compte, l'un ou l'autre doit l'emporter » (*Oeuvres*, tome 29).

Les Démocrates et les Reaganiens sont d'accord sur une chose: le test de la bonne volonté de Moscou, c'est l'Afghanistan. Ils veulent forcer l'armée soviétique à se retirer de ce pays d'importance stratégique, à la frontière sud de l'URSS, pour que les réactionnaires islamistes dirigés par les mollahs — qui descendent des avions civils avec des missiles Stinger américains — puissent mener leur *jihad* contre toute forme de progrès social. En janvier 1987, le dirigeant afghan Najibullah a proposé un gouvernement de « réconciliation nationale ». Mais il ne peut pas y avoir — et il n'y aura pas — de réconciliation avec ces féodaux financés par la CIA qui se sont juré la « mort du communisme » et de tous les communistes.

Entre le progrès social et la réaction médiévale, la ligne a été tracée dans le sang en Afghanistan, en particulier en ce qui concerne le statut des femmes. Dans un article révélateur de *l'Independent* de Londres (10 octobre 1987), on note que lorsque le régime petit-bourgeois de gauche de Kaboul a essayé de mettre fin à la vente des fiancées, de libérer les femmes du voile (un lincoln qui va de la tête aux pieds) et de commencer à alphabétiser des femmes, cela a été « un facteur important qui a attisé la rébellion rurale ». Maintenant, « dans le cadre de la nouvelle politique de réconciliation nationale [...], on a abandonné la campagne pour les droits des femmes ». Mais on ne pourra pas défaire les progrès qui ont déjà été accomplis sans que le sang coule. Surtout dans les villes, le nombre de femmes dans les écoles et au travail a spectaculairement augmenté; plus de la moitié des étudiants à l'Université de Kaboul sont des femmes. Si Gorbatchev sacrifie l'Afghanistan pour apaiser Washington, *le prix en sera le massacre des femmes afghanes* aux mains des intégristes musulmans fanatiques.

Dans les derniers jours de 1979, l'Afghanistan est devenu la pièce maîtresse de la campagne antisoviétique des « droits de l'homme » de Carter et le prétexte des Américains pour boycotter les Jeux Olympiques de Moscou. La tendance spartaciste internationale a proclamé sans ambages « Salut à l'Armée rouge en Afghanistan ! » et appelé à « étendre les acquis d'Octobre aux peuples



Nickelsberg/Time

Troupes soviétiques quittant l'Afghanistan après l'annonce par le Kremlin d'une réduction du contingent. La nouvelle politique de «réconciliation» encourage les mollahs réactionnaires.

afghans». Beaucoup en Union soviétique partagent ce sentiment, y compris des anciens combattants d'Afghanistan qui s'affirment de plus en plus. Un bibliothécaire américain témoigne dans le *New York Times* (30 août 1987) avoir vu, alors qu'il était à Leningrad, une manifestation enthousiaste d'anciens combattants d'Afghanistan. Ils déposèrent une couronne devant un monument dédié à ceux qui sont morts pour défendre la révolution d'Octobre pendant la guerre civile. Un rassemblement non autorisé d'anciens d'Afghanistan aurait aussi eu lieu à Ashkabad, en Asie centrale soviétique.

Dans un article de la *Pravda* sur le courrier des lecteurs à propos de l'Afghanistan, on cite le père d'un soldat mort au combat en Afghanistan, le sergent Iouri Chevchenko, qui se plaint comme beaucoup d'autres qu'il n'y ait pas sur sa tombe d'épithaphe reconnaissant le sacrifice de son fils: «Pourquoi ne peut-on pas dire qu'il est mort en faisant son devoir international en Afghanistan? De quoi avons-nous honte?» (*Pravda* mensuelle, édition anglaise). Ce dont les dirigeants du Kremlin ont honte, c'est de tout ce qui ressemble de près ou de loin à «l'exportation de la révolution» que Staline a abjurée. Dans son discours au XXVIIe congrès du PCUS en 1986, Gorbatchev a lui aussi violemment dénoncé l'hérésie «trotskyste» de la «guerre révolutionnaire», ajoutant: «Aujourd'hui aussi, nous sommes fermement convaincus qu'il est inutile et inadmissible de stimuler la révolution de l'extérieur, et qui plus est par des moyens militaires» («Interventions de Mikhaïl Gorbatchev au XXVIIe congrès du PCUS», *Etudes soviétiques* n° 456, supplément mars 1986).

N'en déplaise aux Gorbatchev et autres qui le font passer aujourd'hui pour un partisan de la «coexistence pacifique», Lénine a écrit lui-même la partie du programme de mars 1919 qui dénonce le désarmement sous le capitalisme.

Ce sont des «illusions réactionnaires de démocrates petits-bourgeois». Il faut avancer à la place, disait-il, «le mot d'ordre d'armement du prolétariat et de désarmement de la bourgeoisie» («Introduction au point du programme concernant les questions militaires», *Oeuvres*, tome 29, page 126). Le Parti communiste russe (bolchévique) s'était formellement engagé à remporter la victoire contre le capitalisme «dans les guerres civiles dans le pays et dans les guerres révolutionnaires internationales». Ce n'est pas différent aujourd'hui. Que ce soit en Amérique centrale, en Indochine ou en Afghanistan, les impérialistes sont en train d'exporter la contre-révolution dont le but final est de démembrer l'URSS et de «refouler» les acquis de la Révolution de 1917.

Le désastre qu'a causé la confiance de Staline dans son pacte avec Hitler démontre bien à quel point il est dérisoire de chercher à apaiser les ennemis capitalistes acharnés de l'Union soviétique. Le fossé entre le stalinisme et le bolchévisme est fondamental: la ligne a été tracée dans le sang, non seulement celui des vieux-bolchéviks, durant le règne de terreur stalinienne à l'intérieur de l'URSS, mais aussi le sang des luttes prolétariennes avortées et trahies, de la Chine à l'Espagne, et aujourd'hui du Nicaragua à l'Afrique du Sud, où les masses ressentent la nécessité d'une transformation révolutionnaire de la société et ont un urgent besoin d'une *direction révolutionnaire* intransigeante.

La conclusion de Trotsky, écrite en 1940, est encore valide aujourd'hui, alors que l'impérialisme prépare une opération Barbarossa nucléaire contre le pays de la révolution d'Octobre: «Seule la révolution mondiale peut sauver l'URSS pour le socialisme. Mais la révolution mondiale entraîne inévitablement l'éviction de l'oligarchie du Kremlin.» *Retour à la voie de Lénine et Trotsky!* ■

Bulletin de l'Opposition

(bolcheviks-léninistes)

La collection complète du *Bulletin de l'Opposition* russe est une source documentaire directe de l'histoire de la lutte des bolchéviks-léninistes. Cette collection commence en 1929 avec l'exil de Léon Trotsky hors d'Union soviétique et va jusqu'au mois d'août 1941. Répondant aux questions programmatiques urgentes pour les révolutionnaires face à la Deuxième Guerre mondiale — la montée de Hitler au pouvoir, le Front populaire, la défense de l'Union soviétique — le *Bulletin*, rédigé par Trotsky, est l'organe qu'il a le plus fortement et directement influencé durant cette période.

L'éditeur déclare dans le premier numéro : « L'objectif immédiat de cette publication est de servir la lutte pratique dans la République soviétique pour la cause de Marx et Lénine. » Le dernier numéro publia un appel « Pour la défense de l'URSS ».

Lisez la véritable histoire de la lutte trotskyste pour la défense militaire soviétique, la démocratie des soviets et la révolution prolétarienne internationale !

En russe

- | | |
|---------------------|----------------------|
| Volume I 1929-1930 | Volume III 1934-1937 |
| Volume II 1931-1933 | Volume IV 1938-1941 |

Monad Press, éditeur

Prix : US\$ 180

(collection complète en quatre volumes, port inclus)

Pour toute commande, écrivez à :

Spartacist, Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

Специальный номер о Московском процессе

8-ой год издания. — Октябрь 1936 г.

Пролетарии всех стран, соединитесь!

БЮЛЛЕТЕНЬ ОППОЗИЦИИ

(БОЛЬШЕВИКОВ-ЛЕНИНЦЕВ)
Bulletin de l'Opposition (Bolcheviks-Léninistes)

№ 52-53

АДМИНИСТРАЦИЯ РЕДАКЦИИ — АДМИНИСТРАЦИЯ РЕДАКЦИИ
« БЮЛЛЕТЕНЬ ОППОЗИЦИИ », Лионский проспект
17, Rue de Valenciennes — Paris 119°

Prix 5 fr.

Подписка годовая по 12 номеров — 36 фр. фр. в 6 месяцев — 17 фр. фр.

Московский процесс -- процесс над Октябрем

Зачем Сталину понадобился этот процесс?
С какими надеждами были приняты.
Убийство Кирова.
Два процесса.
Полуживые и на поединке их суд.
Обвинения, которых не было на процессе.
Существование ли «Югославский вопрос»
Иногда на собственном был скандал и действительности.
«Образцовый деятель»
Что же было на самом деле?
История и истинный смысл террора.

Дважды первый террорист.
Посудимый, которого не было.
Комитет.
Смерть Троцкого с подкупили.
Степан получил на новый шаг.
Гаврило Бабко-Убийство. Скандал.
Прокурор Рыльчинский.
Судов Сталина с подкупили.
Ночные процессы.

Тираж: 10 000 экз.
И. Гай: Густав Густав.



Подлинные подсудимые

« Bulletin » n° 52-53, octobre 1936

Titre : « Les Procès de Moscou — procès contre Octobre »

Légende de la photo : « Les véritables accusés »

Ci-dessous à droite : « Bulletin » n° 64, mars 1938

Numéro à la mémoire de Léon Sedov

Бюллетень Оппозиции

(Большевик-Ленинцев)

Полное издание русского «Бюллетеня Оппозиции» является основной документальной летописью борьбы большевик-ленинцев период изгнания Льва Давидовича Троцкого из Советского Союза (1929-1940) до августа 1941. Обращаясь к насущным программным вопросам для революционеров, смотревших в лицо Второй Мировой Войне, таким, как приход Гитлера к власти, Народный фронт, оборона Советского Союза, «Бюллетень» был журналом, который больше всех других изданий находился под прямым и интенсивным влиянием Троцкого в то время.

В заметке от издательства, опубликованной в первом номере журнала, говорится: «Непосредственная цель этого издания состоит в том, чтоб обслуживать практическую борьбу в советской республике за дело Маркса и Ленина». В последнем номере журнала был помещен призыв «За Защиту Советского Союза».

Читайте подлинную историю борьбы троцкистов за советскую военную защиту, за советскую демократию и международную пролетарскую революцию!

- | | |
|------------------|-------------------|
| Том I 1929—1930 | Том III 1934—1937 |
| Том II 1931—1933 | Том IV 1938—1941 |

Издательство Monad Press

Цена: 180 американских долларов
(комплект из 4-х томов с оплаченной пересылкой)

10-ый год издания. — Март 1938 г.

Пролетарии всех стран, соединитесь!

БЮЛЛЕТЕНЬ ОППОЗИЦИИ

(БОЛЬШЕВИКОВ-ЛЕНИНЦЕВ)
Bulletin de l'Opposition (Bolcheviks-Léninistes)

ЛЕВ СЕДОВ — РЕДАКТОР-ИЗДАТЕЛЬ С ИЮЛЯ 1929 г. ПО ФЕВРАЛЬ 1938 г.

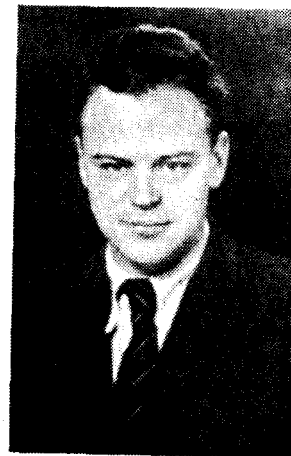
№ 64

АДМИНИСТРАЦИЯ РЕДАКЦИИ — АДМИНИСТРАЦИЯ РЕДАКЦИИ
« БЮЛЛЕТЕНЬ ОППОЗИЦИИ », Лионский проспект
17, Rue de Valenciennes — Paris 119°

Prix 3 fr.

Подписка годовая по 12 номеров — 36 фр. фр. в 6 месяцев — 17 фр. фр.

ЛЕВ СЕДОВ



24 февраля 1906 г. — 16 февраля 1938 г.

Посылайте заказы по адресу: Spartacist
P. O. Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

Extrait du « Programme de transition »

« L'URSS et les tâches de l'époque de transition »

Spartacist reproduit ci-dessous un chapitre — « L'URSS et les tâches de l'époque de transition » — du programme de fondation de la Quatrième Internationale, *l'Agonie du capitalisme et les Tâches de la IVe Internationale*, plus connu sous le nom de *Programme de transition*.

Nous avons utilisé la version publiée par l'OCI en 1969 dans les *Cahiers du marxisme* (SELIO). Dans la préface de 1969, l'OCI, aujourd'hui PCI-MPPT, affirme que cette traduction est rigoureusement conforme au texte russe paru dans le *Bulletin de l'Opposition* n° 66-67 de mai-juin 1938 et laisse entendre qu'il s'agit du texte adopté par la conférence de fondation de la IVe Internationale. Ainsi qu'il ressort des procès-verbaux de la conférence de fondation de la Quatrième Internationale publiés dans les *Cahiers Léon Trotsky* n° 1 et des deux versions du *Programme de transition* publiées, dans *Quatrième Internationale* de mai et septembre-octobre 1938 (n° 8 et 12-13), le document adopté fut une version révisée, après débats, de ce projet rédigé par Léon Trotsky.

Le fait qu'existent des différences mineures entre les différentes éditions française, anglaise et russe du *Programme de transition* n'est pas surprenant, étant donné les conditions dans lesquelles celui-ci fut abondamment traduit, diffusé, discuté, adopté et publié. La conférence de fondation de la Quatrième Internationale s'est tenue en septembre 1938 en Europe en pleine « crise de Munich » et alors que planait la menace de la guerre mondiale. L'année précédant cette conférence, les assassins du GPU stalinien avaient redoublé leurs attaques meurtrières contre le mouvement trotskyste. En août 1937, Erwin Wolf, ancien secrétaire de Trotsky et membre du secrétariat international (SI), était assassiné en Espagne. En février 1938, Léon Sedov, le fils de Trotsky et un des dirigeants du SI, était tué à Paris. En juillet de la même année, Rudolf Klement, secrétaire du bureau de la Quatrième Internationale et responsable de la préparation de la conférence, était assassiné.

Codifier à un moment donné le programme pour un parti révolutionnaire marxiste n'est pas une tâche aisée. Il faut combiner la maîtrise de la théorie marxiste et de l'histoire du mouvement ouvrier avec une pratique significative et vivante qui cherche à diriger la lutte de classe du prolétariat. Le *Programme de transition* était une tentative, dans une conjoncture particulière marquée par la crise économique capitaliste et l'imminence de la guerre, de faire le lien entre les luttes réelles, mais partielles, des masses contre l'exploitation et l'oppression — et la lutte pour le communisme au niveau international. Ainsi, le *Programme de transition*, tout en représentant un sommet de savoir et de détermination marxistes, visait un objectif plus limité que le *Manifeste communiste* ou que le programme d'Erfurt adopté par le parti social-démocrate allemand en 1891. Il constitue une codification, dans des conditions ultérieures, d'une composante des docu-

ments véritablement exceptionnels des quatre premiers congrès de la Troisième Internationale, l'Internationale communiste.

Du temps de Trotsky, la Quatrième Internationale n'alla pas au-delà d'une modeste existence propagandiste, tandis que l'Internationale communiste était le produit de la grande révolution d'Octobre et de la vague révolutionnaire mondiale qui l'avait suivie. Et même le travail des quatre premiers congrès du Comintern nécessite ici et là des commentaires critiques (par exemple une certaine confusion sur la question coloniale au deuxième congrès et le traitement très schématique de la question du gouvernement ouvrier et paysan par Zinoviev, entre autres, au quatrième congrès).

Les vrais marxistes cherchent à comprendre le passé, et ce non pas pour le rejeter ou l'accepter sans réfléchir, mais pour s'en servir comme point de départ pour l'avenir. La plupart des courants qui se réclament frauduleusement du trotskysme aujourd'hui, et notamment ceux dirigés par Ernest Mandel et Pierre Lambert, font à l'occasion référence au « Programme de transition de Léon Trotsky en 1938 » ; mais c'est pour mieux dissimuler leur abandon de toute perspective révolutionnaire. Pour la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste), le *Programme de transition* est vivant. Quand la Quatrième Internationale fut fondée, elle a représenté un phare pour les révolutionnaires prolétariens du monde entier. La Ligue communiste internationale se bat aujourd'hui pour re-forgger cette Quatrième Internationale.

L'Union soviétique est sortie de la révolution d'Octobre comme un Etat ouvrier. L'étatisation des moyens de production, condition nécessaire du développement socialiste, a ouvert la possibilité d'une croissance rapide des forces productives. Mais l'appareil de l'Etat ouvrier a subi entre-temps une dégénérescence complète, se transformant d'instrument de la classe ouvrière en instrument de violence bureaucratique contre la classe ouvrière et, de plus en plus, en instrument de sabotage de l'économie. La bureaucratiation d'un Etat ouvrier arriéré et isolé et la transformation de la bureaucratie en caste privilégiée toute-puissante sont la réfutation la plus convaincante — non pas seulement théorique, mais pratique — de la théorie du socialisme dans un seul pays.

Ainsi, le régime de l'URSS renferme en soi des contradictions menaçantes. Mais il continue à rester un régime d'*Etat ouvrier dégénéré*. Tel est le diagnostic social.

Le pronostic politique a un caractère alternatif : ou la bureaucratie, *devenant de plus en plus l'organe de la bourgeoisie mondiale dans l'Etat ouvrier*, renversera les nouvelles formes de propriété et rejettera le pays dans le capitalisme ; ou la classe ouvrière écrasera la bureaucratie

suite page 20

из «Переходной программы»

Положение СССР и задачи переходной эпохи

«Spartacist» («Спартаконец») приводит ниже текст одной из частей основополагающей программы Четвертого Интернационала — «Агония капитализма и задачи Четвертого Интернационала», более широко известной под названием «Переходной программы». Мы переиздаем часть этой программы, озаглавленной «Положение СССР и задачи переходной эпохи». Этот предварительный русский текст взят нами из «Бюллетеня Оппозиции» (№ 66–67, май–июнь 1938 года). В текст этой части программы включены два предложения, которые, по нашим сведениям, не входят в текст ни одного из изданий на английском языке.

Тот факт, что существуют малозначительные расхождения в различных французских, русских и английских изданиях «Переходной программы», не удивителен, если принять во внимание условия, при которых текст программы неоднократно переводился, распространялся, обсуждался, принимался и опубликовывался. Сентябрьская конференция 1938 года, положившая начало Четвертому Интернационалу, проходила в Европе, в разгар «мюнхенского кризиса» и в предверии мировой войны. За год до конференции убийцы из сталинского ГПУ развернули кровавую кампанию нападений на Троцкистское движение. Бывший секретарь Троцкого и член Международного Секретариата (МС) Эрвин Вульф был убит в Испании, в августе 1937 года. Лев Седов, сын Троцкого и один из руководителей МС, погиб в Париже, в феврале 1938 года. Рудольф Клемент, Секретарь Бюро Четвертого Интернационала, являвшийся ответственным лицом за подготовку конференции, был убит в июле 1938 года.

Кодификация программы революционной марксистской партии в любое данное время является нелегкой задачей. С одной стороны, необходимо владение марксистской теории и истории рабочего движения, с другой, значительная жизненная практика попытки ведения классовой борьбы пролетариата. При таких стечениях обстоятельств, как экономический кризис капитализма и надвигающаяся война, «Переходная программа» являлась попыткой объединить оскутывшие, но частные движения масс против эксплуатации и угнетения с борьбой за коммунизм во всем мире. Таким образом, несмотря на то, что «Переходная программа» выражала собой одну из высших точек марксистского знания и решительности, она все же была более узко направлена нежели «Коммунистический Манифест» или Эрфуртская программа германской социал-демократической партии 1891 года. «Переходная программа» представляет собой кодификацию, при новейших условиях, составной части поистине великого материала первых четырех конгрессов Третьего Коммунистического Интернационала.

Четвертый Интернационал при жизни Троцкого никогда не выходил за рамки скромного пропагандистского существования, в то время как Коммунистический Интернационал являлся продуктом великой Октябрьской Революции и мировой

революционной волны, последовавшей за ней. Даже работа первых четырех конгрессов Коминтерна требует в отдельных местах критического пересмотра (т. н. некоторые дезориентации по поводу «колониального вопроса», рассматривавшегося на Втором Конгрессе, а также преувеличенно схематичное толкование вопроса правительства рабочих и крестьян на Четвертом Конгрессе, по замечаниям, среди прочих, Зиновьева).

Настоящие марксисты пытаются осознать прошлое не для того, чтобы отречься от него или бездумно его принять, а для того, чтобы использовать прошлое как отправной пункт для будущего. Большинство течений, фальшиво рядящихся сегодня в одежды троцкизма, особенно те течения, которые следуют за Эрнестом Манделем и Пьером Ламбертом, время от времени «клянутся» в преданности «Переходной программе Льва Троцкого 1938 года», чтобы как можно искуснее замаскировать свой уход от революционной перспективы. Для интернациональной тенденции Спартаковцев «Переходная программа» реально живет. Когда был основан Четвертый Интернационал, он служил путеводной звездой для революционного пролетариата во всем мире. Интернациональная тенденция Спартаковцев борется сегодня за возрождение этого Четвертого Интернационала.

Советский Союз вышел из Октябрьской революции, как рабочее государство. Огосударствление средств производства, необходимое условие социалистического развития, открыло возможность быстрого роста производительных сил. Аппарат рабочего государства подвергся тем временем полному перерождению, превратившись из орудия рабочего класса в орудие бюрократических насилий над рабочим классом и, чем дальше, тем больше, в орудие саботажа хозяйства. Бюрократизация отсталого и изолированного рабочего государства и превращение бюрократии во всемогущую привилегированную касту являются самым убедительным — не теоретическим только, а практическим — опровержением теории социализма в отдельной стране.

Режим СССР заключает в себе, таким образом, ужасающие противоречия. Но он продолжает оставаться режимом переродившегося рабочего государства. Таков социальный диагноз. Политический прогноз имеет альтернативный характер: либо бюрократия, все более становящаяся органом мировой буржуазии в рабочем государстве, опрокинет новые формы собственности и отбросит страну к капитализму; либо рабочий класс разгромит бюрократию и откроет выход к социализму.

Продолжение на стр. 21

(suite de la page 18)

et ouvrira une issue vers le socialisme.

Pour les sections de la IVe Internationale, les procès de Moscou n'ont pas été une surprise ni le résultat de la démenche personnelle du dictateur du Kremlin, mais les produits légitimes de Thermidor. Ils sont nés des frictions intolérables au sein de la bureaucratie soviétique, qui, à leur tour, reflètent les contradictions entre la bureaucratie et le peuple et, aussi, les antagonismes qui s'approfondissent à l'intérieur du « peuple » lui-même. Le « fantastique » sanglant des procès montre quelle est la force de tension des contradictions et annonce ainsi l'approche du dénouement.

Les déclarations publiques d'anciens agents du Kremlin à l'étranger, qui ont refusé de rentrer à Moscou, ont irréfutablement confirmé, à leur manière, qu'au sein de la bureaucratie il y a toutes les nuances de la pensée politique : depuis le véritable bolchévisme (I. Reiss) jusqu'au fascisme achevé (F. Boutenko). Les éléments révolutionnaires de la bureaucratie, qui constituent une infime minorité, reflètent, passivement il est vrai, les intérêts socialistes du prolétariat. Les éléments fascistes, et en général contre-révolutionnaires, dont le nombre augmente sans cesse, expriment de façon de plus en plus conséquente les intérêts de l'impérialisme mondial. Ces candidats au rôle de *compradores* pensent, non sans raison, que la nouvelle couche dirigeante ne peut assurer ses positions privilégiées qu'en renonçant à la nationalisation, à la collectivisation et au monopole du commerce extérieur, au nom de l'assimilation de la « civilisation occidentale », c'est-à-dire du capitalisme. Entre ces deux pôles, se répartissent des tendances intermédiaires et floues, de caractère menchévique, socialiste-révolutionnaire ou libéral, qui gravitent vers la démocratie bourgeoise.

Dans la société dite « sans classes » elle-même, il y a, sans aucun doute, les mêmes groupements que dans la bureaucratie, mais avec une expression moins claire et dans une proportion inverse : les tendances capitalistes conscientes, propres surtout à la couche prospère des kolkhoziens, ne caractérisent qu'une infime minorité de la population. Mais elles se trouvent une large base dans les tendances petites-bourgeoises à l'accumulation privée qui naissent de la misère générale et que la bureaucratie encourage consciemment.

Sur la base de ce système d'antagonismes croissants, qui détruisent de plus en plus l'équilibre social, se maintient, par des méthodes de terreur, une oligarchie thermidorienne qui, maintenant, se réduit surtout à la clique bonapartiste de Staline.

Les derniers procès ont été un coup contre la gauche. Cela est vrai aussi de la répression contre les chefs de l'opposition de droite, car, du point de vue des intérêts et des tendances de la bureaucratie, le groupe de droite du vieux parti bolchévique représentait un danger *de gauche*. Le fait que la clique bonapartiste, qui craint aussi ses alliés de droite, du genre de Boutenko, se soit trouvée contrainte, pour assurer son maintien, de recourir à l'extermination presque générale de la génération des vieux bolchéviks, est la preuve indiscutable de la vitalité des traditions révolutionnaires dans les masses, comme du mécontentement croissant de ces dernières.

Les démocrates petits-bourgeois de l'Occident, qui acceptaient, hier encore, les procès de Moscou pour argent comptant, répètent aujourd'hui avec insistance qu'« en

Ignace Reiss

Staline a fait assassiner Ignace Reiss, un héroïque agent secret soviétique qui s'est rallié à la Quatrième Internationale. Ci-dessous, des extraits de sa lettre du 17 juillet 1937 au comité central du Parti communiste d'Union soviétique.



Vladimir Kibalchich

« Le jour est proche où le socialisme international jugera les crimes commis au cours des dix dernières années. Rien ne sera oublié, rien ne sera pardonné. L'histoire est sévère [...].

« Non au front populaire, oui à la lutte des classes ! Non aux comités, oui à l'intervention du prolétariat pour sauver la révolution espagnole : telles sont les tâches à l'ordre du jour !

« A bas le mensonge du "socialisme dans un seul pays" ! Retour à l'internationalisme de Lénine ! [...]

« J'entends consacrer mes modestes forces à la cause de Lénine : je veux combattre, car seule notre victoire — la victoire de la révolution prolétarienne — libérera l'humanité du capitalisme et l'Union Soviétique du stalinisme !

« En avant vers de nouveaux combats pour le socialisme et la révolution prolétarienne ! Pour la construction de la IVe Internationale ! »

URSS, il n'y a ni trotskysme ni trotskystes ». Ils n'expliquent cependant pas pourquoi toute l'épuration se fait précisément sous le signe de la lutte contre ce danger. Si l'on prend le « trotskysme » comme un programme achevé, à plus forte raison comme une organisation, le « trotskysme » est sans doute extrêmement faible en URSS. Cependant, sa force invincible est d'exprimer, non seulement la tradition révolutionnaire, mais aussi l'opposition présente de la classe ouvrière elle-même. La haine sociale des ouvriers pour la bureaucratie — c'est précisément cela qui constitue, aux yeux de la clique du Kremlin, le « trotskysme ». Elle craint mortellement, et avec pleine raison, la rencontre de la sourde révolte des ouvriers et de l'organisation de la IVe Internationale.

L'extermination de la génération des vieux bolchéviks et des représentants révolutionnaires de la génération intermédiaire et de la jeune génération a détruit encore davantage l'équilibre politique en faveur de l'aile droite, bourgeoise, de la bureaucratie et de ses alliés dans le pays. C'est de là, c'est-à-dire de la droite, qu'on peut s'attendre, dans la prochaine période, à des tentatives de plus en plus résolues de réviser le régime social de l'URSS, en le rapprochant de la « civilisation occidentale », avant tout de sa forme fasciste.

Cette perspective rend fort concrète la question de la « défense de l'URSS ». Si demain la tendance bourgeoise-fasciste, bref la « fraction Boutenko », entre en lutte pour la conquête du pouvoir, la « fraction Reiss » prendra inévitablement sa place de l'autre côté de la barricade. Se

suite page 22

(Начало на стр. 19)

Для секций Четвертого Интернационала московские процессы явились не неожиданностью, не результатом личного помешательства кремлевского диктатора, а закономерным детищем Термидора. Они выросли из нестерпимых трений внутри советской бюрократии, которые, в свою очередь, отражают противоречия между бюрократией и народом, как и углубляющиеся антагонизмы в самом «народе». Кровавая «фантастичность» процессов является показателем силы напряжения противоречий и предвещает тем самым приближение развязки.

Публичные выступления бывших заграничных агентов Кремля, отказавшихся вернуться в Москву, неопровержимо подтвердили, с своей стороны, что в составе бюрократии имеются все оттенки политической мысли: от подлинного большевизма (И. Райсс) до законченного фашизма (Ф. Бутенко). Революционные элементы бюрократии, составляющие небольшое меньшинство, отражают, пассивно, правда, социалистические интересы пролетариата. Фашистские, вообще контр-революционные элементы, непрерывно растущие, выражают все более последовательно интересы мирового империализма. Эти кандидаты на роль компрадоров не без основания считают, что новый правящий слой может застраховать свои привилегированные позиции лишь путем отказа от национализации, коллективизации и монополии внешней торговли, во имя усвоения «западной цивилизации», т.е. капитализма. Между этими двумя полюсами располагаются промежуточные, расплывчатые меньшевистски - эс-эровски - либеральные тенденции, которые тяготеют к буржуазной демократии.

В самом, так называемом, «бесклассовом» обществе имеются несомненно те же группировки, что и в бюрократии, только менее ярко выраженные и в обратной пропорции: сознательные капиталистические тенденции, свойственные, главным образом, преуспевающей части колхозников, характерны лишь для небольшого меньшинства населения. Но они находят себе широкую базу в мелко-буржуазных тенденциях личного накопления, которые вырастают из общей нужды и сознательно поощряются бюрократией.

На этой системе растущих антагонизмов, все более нарушающих социальное равновесие, держится, методами террора, термидорианская олигархия, свдшаяся ныне, главным образом, к бонапартистской клике Сталина.

Последние судебные процессы представляли собою удар налево. Это относится также и к расправе над вождями правой оппозиции, ибо, с точки зрения интересов и тенденций бюрократии, правая группировка старой большевистской партии представляет собою левую опасность. Тот факт, что бонапартист-

ская клика, которая боится также и своих правых союзников, типа Бутенко, оказалась вынуждена, в интересах самосохранения, произвести почти поголовное истребление старого поколения большевиков, является неоспоримым свидетельством живучести революционных традиций в массах, как и растущего недовольства этих последних.

Мелко-буржуазные демократы Запада, вчера еще принимавшие московские процессы за чистую монету, сегодня настойчиво повторяют, что «в СССР нет ни троцкизма, ни троцкистов». Они не объясняют, однако, почему вся чистка проходит под знаком борьбы именно с этой опасностью. Если брать «троцкизм», как законченную программу, тем более как организацию, то «троцкизм» в СССР несомненно крайне слаб. Несокрушимая сила его состоит, однако, в том, что он выражает не только революционную традицию, но и сегодняшнюю оппозицию самого рабочего класса. Социальная ненависть рабочих к бюрократии — это и есть в глазах кремлевской клики «троцкизм». Она смертельна и вполне основательно боится смычки между глухим возмущением рабочих и организацией Четвертого Интернационала.

Истребление старого поколения большевиков и революционных представителей среднего и младшего поколения еще больше нарушило политическое равновесие в пользу правого буржуазного крыла, бюрократии и его союзников в стране. Отсюда, т.е. справа, можно ждать в ближайший период все более решительных попыток перестроить социальный режим СССР, приблизив его к «западной цивилизации», преимущественно в ее фашистской форме.

Эта перспектива придает большую конкретность вопросу о «защите СССР». Если завтра буржуазно-фашистская группировка, так сказать, «фракция Бутенко», выступит на завоевание власти, то «фракция Райсса» неизбежно займет свое место по другую сторону баррикады. Оказавшись временно союзницей Сталина, она будет защищать, разумеется, не его бонапартистскую клику, а социальную базу СССР, т.е. вырванную у капиталистов и огосударственную собственность. Если «фракция Бутенко» окажется в военном союзе с Гитлером, то «фракция Райсса» будет защищать СССР от военной интервенции, внутри СССР, как и на мировой арене. Всякое другое поведение было бы изменой.

Если, таким образом, недопустимо отрицать зараннее возможность, в строго определенных случаях, «единого фронта» с термидорианской частью бюрократии против открытого наступления капиталистической контр-революции, то главной политической задачей в СССР остается, все же, низвержение самой термидорианской бюрократии. Каждый лишний день ее господства расшатывает социалистические элементы хозяйства и увеличивает шансы капитали-

Продолжение на стр. 22

(suite de la page 20)

trouvant momentanément l'alliée de Staline, elle défendra, bien entendu, non pas la clique bonapartiste de celui-ci, mais les bases sociales de l'URSS, c'est-à-dire la propriété arrachée aux capitalistes et étatisée. Si la «fraction Boutenko» se trouve en alliance militaire avec Hitler, la «fraction Reiss» défendra l'URSS contre l'intervention militaire, à l'intérieur de l'URSS, aussi bien que sur l'arène mondiale. Toute autre conduite serait une trahison.

Ainsi, s'il n'est pas possible de nier par avance la possibilité, dans des cas strictement déterminés, d'un «front unique» avec la partie thermidorienne de la bureaucratie contre l'offensive ouverte de la contre-révolution capitaliste, la principale tâche politique en URSS reste, malgré tout, le renversement de la bureaucratie thermidorienne elle-même. Le prolongement de sa domination ébranle chaque jour davantage les éléments socialistes de l'économie et accroît les chances de restauration capitaliste. C'est dans le même sens qu'agit aussi l'Internationale communiste, agent et complice de la clique stalinienne dans l'étranglement de la révolution espagnole et dans la démoralisation du prolétariat international.

De même que dans les pays fascistes, la principale force de la bureaucratie n'est pas en elle-même, mais dans le découragement des masses, dans leur manque d'une perspective nouvelle. De même que dans les pays fascistes, dont l'appareil politique de Staline ne se distingue en rien, sinon par une plus grande frénésie, seul un travail préparatoire de propagande est actuellement possible en URSS. De même que dans les pays fascistes, ce sont les événements extérieurs qui donneront vraisemblablement l'impulsion au mouvement révolutionnaire des ouvriers soviétiques. La lutte contre l'IC sur l'arène mondiale est actuellement la plus importante partie de la lutte contre la dictature stalinienne. Bien des choses permettent de croire que la désagrégation de l'IC, qui n'a pas d'appui direct dans la Guépéou, précédera la chute de la clique bonapartiste et de toute la bureaucratie thermidorienne en général.

La nouvelle montée de la révolution en URSS commencera, sans aucun doute, sous le drapeau de la lutte contre l'inégalité sociale et l'oppression politique. A bas les privilèges de la bureaucratie ! A bas le stakhanovisme ! A bas l'aristocratie soviétique avec ses grades et ses décorations ! Plus d'égalité dans le salaire de toutes les formes de travail !

La lutte pour la liberté des syndicats et des comités d'usine, pour la liberté de réunion et de la presse, se développera en lutte pour la renaissance et l'épanouissement de la démocratie soviétique.

La bureaucratie a remplacé les soviets, en tant qu'organes de classe, par la fiction du suffrage universel, dans le style de Hitler-Goebbels. Il faut rendre aux soviets, non seulement leur libre forme démocratique, mais aussi leur contenu de classe. De même qu'auparavant la bourgeoisie et les koulaks n'étaient pas admis dans les soviets, de même maintenant la bureaucratie et la nouvelle aristocratie doivent être chassées des soviets. Dans les soviets, il n'y a place que pour les représentants des ouvriers, des travailleurs des kolkhozes, des paysans et des soldats rouges.

La démocratisation des soviets est inconcevable sans la légalisation des partis soviétiques. Les ouvriers et les

paysans eux-mêmes, par leurs libres suffrages, montreront quels partis sont soviétiques.

Révision de l'économie planifiée du haut en bas, dans l'intérêt des producteurs et des consommateurs ! Les comités d'usine doivent reprendre le droit de contrôle sur la production. Les coopératives de consommation, démocratiquement organisées, doivent contrôler la qualité des produits et leurs prix.

Réorganisation des kolkhozes en accord avec la volonté des kolkhoziens et selon leurs intérêts !

La politique internationale conservatrice de la bureaucratie doit faire place à la politique de l'internationalisme prolétarien. Toute la correspondance diplomatique du Kremlin doit être publiée. *A bas la diplomatie secrète !*

Tous les procès politiques montés par la bureaucratie thermidorienne doivent être révisés, dans les conditions d'une publicité complète et d'un libre examen. Les organisateurs des falsifications doivent en supporter le châtement mérité.

Il est impossible de réaliser ce programme sans le renversement de la bureaucratie, qui se maintient par la violence et la falsification. Seul, le soulèvement révolutionnaire victorieux des masses opprimées peut régénérer le régime soviétique et assurer sa marche en avant vers le socialisme. Seul, le parti de la IVe Internationale est capable de mener les masses soviétiques à l'insurrection.

A bas la clique bonapartiste de Caïn-Staline !

Vive la démocratie soviétique !

Vive la révolution socialiste internationale ! ■

(Начало на стр. 21)

стической реставрации. В том же направлении действует и Коминтерн, агент и сообщник сталинской клики по удушению испанской революции и деморализации международного пролетариата.

Как и в странах фашизма, главная сила бюрократии не в ней самой, а в разочаровании масс, в отсутствии у них новой перспективы. Как и в странах фашизма, от которого политический аппарат Сталина ничем не отличается, кроме большей разнужданности, в СССР возможна сейчас только подготовительная пропагандистская работа. Как и в странах фашизма, толчок революционному движению советских рабочих дадут, вероятно, внешние события. Борьба против Коминтерна на мировой арене есть сейчас важнейшая часть борьбы против сталинской диктатуры. Много говорит за то, что распад Коминтерна, не имеющего прямой опоры в ГПУ, будет предшествовать падению бонапартистской клики и всей вообще термидорианской бюрократии.



Новый подъем революции в СССР начнется, несомненно, под знаменем борьбы против социального неравенства и политического гнета. Долой привилегии бюрократии ! Долой стахановщину, долой советскую аристократию, с ее чинами и орденами ! Больше равенства в оплате всех видов труда !

Борьба за свободу профессиональных союзов и заводских комитетов, за свободу собраний и печати развернется в борьбу за возрождение и развитие советской демократии.

Бюрократия заменила советы, как классовые органы, фикцией всеобщего избирательного права, в стиле Гитлера-Гebbельса. Советам нужно вернуть не только их свободную демократическую форму, но и их классовое содержание. Как раньше в советы не допускались буржуазия и кулачество, так теперь из советов должны быть изгнаны бюрократия и новая аристократия. В советах место только представителям рабочих, рядовых колхозников, крестьян, красноармейцев.

Демократизация советов немислима без легализации советских партий. Сами рабочие и крестьяне, своим свободным голосованием, покажут, какие партии являются советскими.

Пересмотр **планового хозяйства** сверху до низу в интересах производителей и потребителей! Заводские комитеты должны вернуть себе права контроля над производством. Демократически организованная потребительская кооперация должна контролировать качество продукции и цены.

Реорганизация колхозов в соответствии с волей колхозников и в интересах колхозников!

Консервативная международная политика бюрократии должна быть заменена политикой пролетарского интернационализма. Вся дипломатическая переписка Кремля должна быть опубликована. **Долой тайную дипломатию!**

Все политические процессы, поставленные термидорианской бюрократией, должны быть пересмотрены, в обстановке полной гласности и состязательно-го начала. Организаторы подлогов должны понести заслуженную кару.

Осуществить эту программу нельзя без низвержения бюрократии, которая держится насилием и подлогом. Только победоносное революционное восстание угнетенных масс может возродить советский режим и обеспечить его дальнейшее движение к социализму. Повести советские массы на восстание способна только партия Четвертого Интернационала.

Долой бонапартистскую шайку Каина-Сталина!

Да здравствует советская демократия!

Да здравствует международная социалистическая революция! ■

PUBLICATIONS DES SECTIONS NATIONALES SPARTACISTES

Workers Vanguard

Biweekly organ of the Spartacist League/U.S.

\$7/24 issues (1 year)

International rates:

\$25/24 issues—Airmail \$7/24 issues—Seamail

Spartacist Publishing Co.

Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

Spartakist

Herausgegeben von der Trotskistischen Liga Deutschlands

12 Nummern DM 10,—

Auslandsseepostabonnement DM 15,—

Auslandsluftpostabonnement DM 30,—

Verlag Avantgarde, Postfach 11 02 31

2000 Hamburg 11, RFA

Australasian Spartacist

Two-monthly organ of the Spartacist League of Australia and New Zealand

\$3/6 issues (1 year) in Australia and seamail elsewhere

\$7/6 issues—Airmail

Spartacist ANZ Publishing Co.

GPO Box 3473

Sydney, NSW, 2001, Australie

Le Bolchévik

Publication de la Ligue trotskyste de France

1 an (10 numéros): 30F Hors Europe: 40F (avion: 60F)

Etranger: mandat poste international

BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10, France

Workers Hammer

Marxist monthly newspaper of the Spartacist League/Britain

£2.00/9 issues International rate: £5.00—Airmail

Spartacist Publications

PO Box 1041, London NW5 3EU, Angleterre

Spartaco

Bollettino della Lega Trotskista d'Italia

Abbonamento a 6 numeri: L. 4.000

Europa: L. 6.000 Paesi extraeuropei: L. 10.000

Walter Fidacaro

C.P. 1591, 20101 Milano, Italie

Spartacist Canada

Newspaper of the Trotskyist League of Canada

\$2/4 issues \$5/4 issues—Airmail

Box 6867, Station A

Toronto, Ontario M5W 1X6, Canada

La lutte pour une direction communiste

Vive la Ligue communiste internationale!

Ce texte, revu et corrigé, a été publié dans le Bolchévik n° 93, juin-juillet 1989.

C'est avec fierté que la Ligue trotskyste de France (LTF) annonce son adhésion à la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste) fondée le 13 mai 1989 et continuatrice de la tendance spartaciste internationale (TSI). Cette fierté s'accompagne d'une appréciation lucide, mais optimiste, de l'énorme disproportion entre la modestie de ses forces immédiates et l'ampleur des tâches à accomplir. La LTF est section française de la Ligue communiste internationale (LCI), régie par le centralisme démocratique.

Il y a cinquante ans, Léon Trotsky, compagnon d'armes de Lénine et fondateur de l'Armée rouge, proclamait la création d'une nouvelle internationale porteuse de l'authentique programme léniniste qui a été souillé et abandonné par l'Internationale communiste sous le joug de Staline et de sa clique antirévolutionnaire. Aujourd'hui, la LCI lutte pour reforcer la Quatrième Internationale.

A l'approche de la deuxième guerre impérialiste, Trotsky constatait, chaque jour davantage, que les préconditions objectives d'une révolution prolétarienne mondiale étaient plus que mûres, mais qu'il manquait une direction révolutionnaire authentique à la tête du prolétariat pour déraciner le capitalisme décadent et établir un ordre socialiste à l'échelle mondiale. Le flux montant de la barbarie fasciste et la guerre qui s'avancit n'étaient pas les

seuls dangers mortels qui, en ces jours décisifs, menaçaient la classe ouvrière internationale : la question de la survie même de l'Union soviétique était posée et, partant, des acquis restants de la révolution d'Octobre.

Aujourd'hui, encore une fois dans une période préparatoire à la guerre, ceux qui luttent contre l'oppression et l'exploitation capitalistes se retrouvent confrontés à la même crise de direction, mais dans une situation différente. Les contradictions de la société soviétique et les problèmes de la lutte révolutionnaire chinoise ont explosé avec d'autant plus de force qu'ils ont été longtemps maintenus sous la chape de plomb bureaucratique. Dans les pays capitalistes, la classe ouvrière est loin d'avoir le même niveau d'organisation et de conscience socialiste qu'elle avait dans les années 20 et 30. Ce sont là les fruits amers du règne de terreur de Staline en URSS, des trahisons répétées d'opportunités révolutionnaires cruciales et du massacre de militants procommunistes de la Chine à l'Espagne, de la Grèce au Chili en passant par l'Iran. Le stalinisme a certes créé des millions d'anticommunistes et le niveau général d'identification du progrès humain à l'idée du communisme est à un point relativement bas. Pourtant, partout dans le monde, l'impérialisme travaille à créer des millions de nouveaux militants subjectivement communistes et nombreux sont ceux qui ressentent l'absence d'une véritable direction révolutionnaire. Le stalinisme, particulièrement dans les pays capitalistes européens où il maintenait une emprise sur de grands secteurs de la classe



Le Bolchévik

La banderole de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste) déployée pour la première fois à la fête de « Lutte Ouvrière », dans la région parisienne en mai 1989.

ouvrière, est entré dans une crise qui pourrait bien lui être fatale. Le programme de l'internationalisme léniniste peut être avancé avec d'autant plus d'impact.

La patrie d'Octobre est en grave danger. Tout le pouvoir aux soviets ouvriers!

Gorbatchev tente de «restructurer» l'économie soviétique avec un ensemble de «réformes», appelées «socialisme de marché», qui ne peuvent qu'encourager des forces puissantes tendant vers la restauration du capitalisme. Ces «réformes» sont combinées à une «diplomatie» de conciliation, apparemment sans fin, avec l'impérialisme. Cette politique se paie dans le sang en Afghanistan (bien que le siège de Jalalabad ait été brisé au grand dam de Washington et des annexionnistes pakistanais); elle a aussi des implications désastreuses pour les travailleurs du Nicaragua à l'Afrique du Sud, en passant par l'Indochine. Actuellement, en URSS, les antagonismes nationaux menacent de démembrer la patrie de la révolution d'Octobre. Ces antagonismes ont été encouragés par les «réformes» orientées vers le marché, qui ont incité les républiques les plus riches à rechercher une plus grande autonomie par rapport à leurs voisins plus pauvres, et ils ont été nourris par des décennies du chauvinisme grand-russe de la bureaucratie. Dans ce contexte, le mot d'ordre d'«élections libres» et l'agitation pour l'«indépendance nationale», particulièrement dans les Républiques baltes, ne peuvent être qu'une couverture pour le programme de la restauration capitaliste. Si l'agitation nationaliste devait se propager à l'Ukraine, la situation deviendrait extrêmement dangereuse. Les antisémites de l'organisation fasciste autochtone russe Pamiat croissent sous la protection d'éléments de la bureaucratie. Aujourd'hui, l'existence de la caste bureaucratique — les héritiers de Staline — constitue plus que jamais une menace immédiate et directe pour les acquis d'Octobre: ce qui est à l'ordre du jour n'est rien moins qu'une guerre civile. C'est *seulement* par le retour des travailleurs à la tête de leur Etat, par le gouvernement des *soviets* (conseils d'ouvriers et de soldats), que la conscience égalitaire — l'idée que nul ne doit vivre de l'exploitation du travail des autres —, conscience qui reste profondément enracinée dans de larges couches des masses ouvrières soviétiques, pourra être mobilisée dans une lutte décisive pour défendre et étendre les acquis d'Octobre.

On voit clairement en Europe de l'Est les effets de ce qu'on appelle le «socialisme de marché». En Pologne, la désastreuse gestion économique de la bureaucratie stalinienne et la répression ont permis que le mécontentement ouvrier puisse être canalisé dans un «syndicat» clérical réactionnaire soutenu par les banquiers occidentaux et le Vatican. Le congrès de septembre 1981 a révélé que tous les dirigeants de Solidarność sont des traîtres à la classe ouvrière, à la solde des impérialistes de l'OTAN. Aujourd'hui, le régime polonais et Solidarność sont en train de vendre le pays au FMI et se préparent à démanteler les centres historiques du prolétariat: les chantiers navals Lénine de Gdansk et les mines de la Haute-Silésie. Les staliniens récoltent les fruits amers de leur «autarcie nationale» mythique. A bas les nationalistes staliniens de Moscou à Berlin-Est qui permettent au marché mondial impérialiste de régler les termes de l'échange entre les «pays frères socialistes»! Reforgez, par la révolution politique

Специальный номер о Московском процессе
 8-й год издания. — Октябрь 1936 г. Периодический орган «Траудер»
БЮЛЕТЕНЬ ОПОЗИЦИИ
 (БОЛЬШЕВИКОВ-ЛЕНИНЦЕВ)
 Bulletin de l'Opposition (Bolcheviki-Léninistes)
 № 52-53
 Цена 5 копеек
Московский процесс — процесс над Октябрем



Semi-Monthly Organ of the Opposition Group in the Workers (Communist) Party of America.
The MILITANT
 For the Russian Opposition!
 Against Opportunism and Bureaucracy in the Workers Communist Party of America
 A STATEMENT TO AMERICAN COMMUNISTS BY JAMES P. CANNON, MARTIN ABERN AND MAX BACCHUSMAN
 1. In the name of the Party on the Russian question, we have organized up all our own strength and we have called on the Party to do so.

QUATRIÈME INTERNATIONALE
 IV. INTERNATIONALE
 La Conférence IV^e Internationale
 SPECIAL IN PAGE ISSUE
 Left Wing Views Kennedy Assassination ... page 8
 Toward Rebirth of the Fourth International ... page 11

SPARTACIST
 NUMBER 1 FEBRUARY-MARCH 1964 10 CENTS
WITCH HUNT IN THE SWP
 The National Committee of the Socialist Workers Party expelled five members of the party's left wing minority at a dinner in New York City at the end of December. The five expelled supporters of the SWP's Revolutionary Program are Elaine Morgan, James Callaghan, Geoffrey White, Lawrence Ireland, and Loren Harper. The Party National Committee had expelled these five members earlier on the grounds that a Central Committee investigation had revealed that Robertson, Ireland, and Harper had expressed "vicious" written opinions privately within their own minority. The national led writes that the SWP had ceased to be a revolutionary party and had become a mere tool, and that an irreparable breach exists within the framework of the party.

La lutte pour la continuité du communisme de Lénine et Trotsky: le «Bulletin de l'Opposition (bolcheviki-léninistes)» (1936), les premiers numéros du «Militant» (1928), journal des trotskystes américains, de «Quatrième Internationale» (1938), journal des trotskystes français, et de «Spartacist» (1964).

prolétarienne, les liens historiques entre les prolétariats allemand et polonais !

En Chine, une révolution politique a commencé. Ce qui au début était un soulèvement étudiant sur de vagues revendications pour plus de démocratie a été rejoint par les travailleurs de Pékin qui sont descendus dans les rues pour chercher, par leur nombre, à bloquer l'armée envoyée contre les manifestants. Certaines unités ont fraternisé avec la foule ; d'autres ont été amenées pour tirer sur le peuple. Un ressentiment immense monte parmi les salariés contre les bénéficiaires de la « construction du socialisme avec des méthodes capitalistes » — une NEP à grande échelle. La seule solution progressiste se trouve dans l'unité de la Chine sous une direction ouvrière. Ce qui pose immédiatement la nécessité d'un parti révolutionnaire, léniniste-trotskyiste. Staline et Mao, et tous les petits Staline et Mao, ont fait tout leur possible pour faire du mot « communisme » un synonyme d'assassinat de son propre peuple et d'obtention de petites concessions de l'impérialisme en lui mangeant dans la main ; ainsi, les bureaucrates chinois se sont faits l'agent militaire de l'Amérique contre le Vietnam. Les illusions des étudiants chinois dans la « démocratie occidentale » viennent en partie de la fausse identification du communisme militant avec le maoïsme — c'est-à-dire le

primitivisme économique et le « socialisme de caserne », le « grand bond en avant » et la « révolution culturelle ». En même temps, les manifestants étudiants chantent l'Internationale.

L'impérialisme décadent a obtenu un répit

Aujourd'hui, le monde capitaliste reste marqué par la décomposition du bref « siècle américain ». Les USA ont émergé comme la puissance capitaliste dominante après la dévastation de l'Europe et du Japon pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le « nouvel ordre mondial » de Washington s'est vite effiloché, en commençant par la Révolution chinoise et sa conséquence : la réconciliation des USA avec leur ancien ennemi, le Japon, pour en faire un bastion contre l'extension de la révolution en Asie. Cela a continué avec la Révolution cubaine et s'est accentué avec la sale guerre perdue contre les paysans et ouvriers du Vietnam. Le capitalisme américain, plongé maintenant dans un conflit commercial aigu avec le Japon et faisant face à l'impérialisme allemand résurgent qui exige d'occuper sa juste place comme dirigeant de l'Europe capitaliste, est devenu la plus grande nation débitrice du monde ; son appareil industriel de base tombe en ruines, et ses exportations sont de plus en plus centrées sur les matières premières et les produits agricoles. En même temps, ce colosse capitaliste blessé maintient son ambition à être le gendarme du monde, de l'Amérique latine au golfe Arabo-Persique. Son arsenal nucléaire pourrait cent fois détruire le monde.

L'antisoviétisme bourgeois des années 80, inauguré par la croisade hypocrite du président américain Carter pour les « droits de l'homme », a été amplifié par tous les apôtres de la guerre froide, depuis Reagan jusqu'à Mitterrand, qui a joué en Europe les sergents-recruteurs pour la campagne de guerre contre le bloc soviétique. La France, avec la constitution en 1981 sous le signe de l'antisoviétisme ouvert d'un gouvernement de collaboration de classes réunissant politiciens bourgeois, PS et PCF (et soutenu par l'« extrême gauche »), a vu la conjonction de deux questions politiques clés : le front populaire issu de la grande peur de 68 et la question russe. Ce pays est même le seul qui ait connu, autour de la Pologne, de telles mobilisations de masse réactionnaires, orchestrées par la social-démocratie et réalisant l'union sacrée, depuis le PCI de Lambert et la LCR de Krivine jusqu'aux fascistes qui ont pu croître sur le fumier de la politique banqueroutière, antiouvrière, antisoviétique et raciste des gouvernements Mitterrand successifs. La participation du PCF au gouvernement de front populaire antisoviétique a exacerbé à l'extrême sa contradiction entre son attachement fondamental à son propre impérialisme et ses liens avec Moscou, ténus mais garants de son « identité » face à cet autre parti réformiste puissant qu'est le PS. La direction du PCF, qui ne peut pas suivre la voie du PC italien (devenir le parti social-démocrate hégémonique de son pays), ne veut pas connaître le sort fatal du PC espagnol. Depuis sa participation gouvernementale, le PCF connaît une crise endémique qui se marque non seulement dans le désarroi de nombre de militants et l'hémorragie des « rénovateurs », « reconstructeurs » et autres sociaux-démocrates, mais aussi dans une perte de contrôle sur la classe ouvrière à laquelle il n'a d'autre « perspective » à offrir qu'un nouveau front populaire.

SPARTACIST 

édition française no. 5 le 3 mai 1974 0,50F-\$.25

OCI ET LES PRESIDENTIELLES:

***Pas Seulement une Bêtise,
mais un Crime***

(Cet article est une version plus longue de l'article paru dans Workers Vanguard No. 43, le 26 avril 1974) République, soit à la participation au pouvoir du PC. C'est grâce à des manoeuvres habiles que Pompidou put continuer, sous une forme affaiblie, la

Le a des forces le p pour de m et 18 car il demis ment les 41 toire C stanc pour mmand ment mmand de co Une geolai au po tionne C est ur partie lité fort, de 1 De G partie avec bourg chaos

SPARTACIST 

édition française no.7 automne 1974 3,00F-\$.50

**Déclaration pour
organiser une
tendance
trotskyiste
internationale**



La « Déclaration » de janvier 1974 jetait les bases d'une tendance régie par le centralisme démocratique international. Une de ces bases : le refus de principe de voter pour les partis ouvriers réformistes membres d'un front populaire, comme en 1974 et 1981 en France.



Le Bolchévik

5 juin 1982 — La LTF contre Reagan et Mitterrand levait l'étendard de la défense de l'URSS contre les impérialistes. A la même époque, les pseudo-trotskyistes participaient à l'«union sacrée» antisoviétique de Mitterrand.

En ces jours de bicentenaire de la Révolution française, où la bourgeoisie révolutionnaire brisa l'Ancien Régime et fit faire à l'humanité un pas de géant progressiste, les impérialistes encouragent un peu partout dans le monde les forces réactionnaires les plus horriblement rétrogrades. Des nos jours les trotskystes, les communistes d'aujourd'hui, dont le but est la conquête prolétarienne du pouvoir d'Etat, sont en même temps les plus sérieux défenseurs des idéaux des Lumières et des acquis de la révolution bourgeoise : la séparation de l'Eglise et de l'Etat — contre l'imposition du fondamentalisme religieux comme programme politique ; contre la censure, que ce soit par les «créationnistes» qui, aux Etats-Unis, cherchent à interdire l'enseignement de l'évolution, par l'Eglise et les forces réactionnaires qui brûlent des cinémas, par les féministes «anti-pornographie» ou par l'autodafé du roman «blasphématoire» de Salman Rushdie ; pour l'égalité des femmes. En Angleterre, où la révolution bourgeoise a eu lieu très tôt et est restée inachevée, nous disons : A bas la monarchie, l'aristocratie, les Eglises établies — Pour une association volontaire des républiques ouvrières dans les îles britanniques ! Au Japon, où la révolution bourgeoise était tardive et faite par le haut, nous exigeons l'abolition du système impérial — Pour une république ouvrière japonaise !

Guerre et révolution

Lénine, dans son ouvrage sur l'impérialisme à l'époque du déclin capitaliste, a montré que le système des relations de classes est maintenant devenu (comme Marx l'avait analysé) un obstacle au développement des forces productives, conduisant à la rivalité interimpérialiste et à la guerre pour se repartager les dépouilles du monde. La Première Guerre mondiale impérialiste, qui s'est traduite pour les travailleurs par des souffrances sans précédent et une gigantesque boucherie, a révélé que la plupart des socialistes de la Deuxième Internationale étaient des

couards chauvins à la remorque des ambitions impérialistes de leur propre classe dirigeante. Mais, dans les guerres, la défaite peut être la mère de la révolution ; Lénine et les bolchéviks avaient construit un parti révolutionnaire sur une base de granit en rompant clairement avec les sociaux-patriotes ; ils ont été capables de transcender leurs propres formulations théoriques inadéquates (qui niaient la possibilité d'une révolution prolétarienne dans la Russie arriérée), et ils ont ainsi pu diriger la classe ouvrière, peu nombreuse mais militante, pour la prise du pouvoir, sur la base d'un programme internationaliste. Cette victoire historique pour les prolétaires de tous les pays conduisit directement à la fondation de la Troisième Internationale, l'Internationale communiste, qui réussit à démasquer les prétentions «socialistes» des respectables messieurs réformistes de la Deuxième Internationale, et à gagner les ouvriers avancés et militants subjectivement révolutionnaires des cinq continents.

Mais la vague révolutionnaire internationale qui avait soulevé les masses ouvrières de l'Allemagne jusqu'à la Bulgarie reflua et fut refoulée ; l'échec de l'extension de la Révolution russe, et en particulier l'échec de la révolution en Allemagne, avec sa puissante classe ouvrière, maintenait le jeune Etat ouvrier soviétique en situation d'isolement. Dans ses *Leçons d'Octobre* (1924), Trotsky a résumé les causes et implications de l'épuisement de ce cycle de luttes révolutionnaires.

En URSS, dans une situation d'extrême pauvreté et de démoralisation, avec une classe ouvrière décimée et épuisée par la guerre civile, la voie était ouverte pour l'émergence d'une bureaucratie conservatrice, excroissance parasitaire dominant la classe ouvrière. En 1924, cette caste bureaucratique avait acquis la conscience de son existence et se dotait d'un programme : le dogme, contradictoire en lui-même, du «socialisme dans un seul pays» — l'antithèse de la vision internationaliste léniniste qui avait donné son souffle à la révolution. Reposant, en guise de postulat, sur l'illusion qu'il était possible à un Etat ouvrier soviétique



Films Art et Science

Léon Trotsky (ci-dessus, place Rouge au début des années 20) a dirigé aux côtés de Lénine la révolution d'Octobre, fondé l'Armée rouge et combattu l'usurpation stalinienne de la révolution. La banderole salue les ouvriers de tous les pays à l'occasion du Premier Mai.

isolé de survivre et de coexister avec l'impérialisme capitaliste pendant une longue période, ce programme, entre les mains de Staline, signifiait la destruction de l'Internationale communiste, en tant qu'instrument de la révolution, et conduisit finalement tout droit au meurtre de tous les dirigeants du Parti bolchévique. A la place de la démocratie des soviets, fut créé un monstrueux appareil de contrôle bureaucratique : contrôle exercé d'abord par le parti stalinisé, puis par la fraction de Staline et finalement par Staline secondé par une poignée d'acolytes, après les procès-purges qui élimineront la vieille garde bolchévique.

Depuis le « rapport secret » de Khrouchtchev en 1956, les héritiers de Staline qui siègent au Kremlin ont été de plus en plus contraints de reconnaître les crimes de Staline (une évolution qui a été relancée avec la *glasnost* de Gorbatchev) : la brutalité de la collectivisation forcée, les déportations et exécutions d'opposants, la purge de l'Armée rouge à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. La *glasnost* de Gorbatchev (qui est en partie le reflet de l'émergence d'une nouvelle génération de dirigeants soviétiques n'ayant eu aucune responsabilité personnelle dans les forfaits de Staline, ainsi que du développement d'une nouvelle couche d'universitaires et de bureaucrates soviétiques embarrassés par l'évidente indigence de l'histoire soviétique officielle) constitue principalement une réponse aux problèmes insurmontables de l'économie soviétique. L'appel à davantage d'« ouverture » dans les discussions politiques est conçu centralement comme une addition à la *perestroïka* (la « restructuration » de l'économie selon les forces du marché), et une grande partie du débat a comme objectif à peine caché de redorer le blason de la réputation de Boukharine et du programme économique de l'Opposition de droite.

Les gorbatchéviens n'ont cependant pas réussi à empêcher l'émergence de discussions sur la « page blanche » par excellence de l'histoire soviétique : Léon Trotsky. Alors

que les héritiers de Staline cherchent à remplacer leurs mensonges discrédités par des déformations nouvelles et différentes, la question de Trotsky est potentiellement explosive, car Trotsky — contrairement à Boukharine, partenaire de bloc de Staline jusqu'en 1929 — a mené contre Staline et les épigones une bataille visant à remettre la politique intérieure et internationale de la Russie soviétique sur les rails des principes léninistes. La politique pour laquelle Trotsky a combattu de 1923 jusqu'à son assassinat par un tueur stalinien représente l'alternative léniniste à Staline, le « fossoyeur de la révolution ». Aujourd'hui, la voie de Trotsky est pour l'URSS le seul moyen de survivre.

Dès 1923, Trotsky et ses partisans de l'Opposition de gauche cherchèrent à répondre aux problèmes d'une économie soviétique dévastée grâce à une politique visant à reconstituer un prolétariat industriel et à surmonter les divisions entre villes et campagnes, le tout au travers d'une perspective de développement industriel. Ils prédisaient que le programme de Boukharine de socialisme à « une allure de tortue », mis en application par Staline, renforcerait puissamment les forces poussant à une restauration du capitalisme et finirait par obliger la clique dirigeante à adopter les mesures proposées par la gauche. C'est ce qui se produit, mais au lieu de la politique de la gauche (collectivisation volontaire, avec comme incitation la mécanisation de l'agriculture), la version stalinienne fut une collectivisation forcée aujourd'hui tristement célèbre.

On ne peut contester le fait que l'économie soviétique, même avec une direction bureaucratique, a réalisé de gigantesques progrès et qu'un pays moderne a été forgé dans ce qui était autrefois la Russie arriérée. Néanmoins, la brillante analyse de l'économie et de la société soviétiques développée par Trotsky dans *la Révolution trahie* (1936) garde, cinquante ans après, une importance fondamentale pour la compréhension de l'Union soviétique d'aujourd'hui.

d'hui. Seule la perspective trotskyste de révolution politique prolétarienne, pour mettre un terme à la dépossession politique de la classe ouvrière par une caste bureaucratique privilégiée, peut libérer la créativité et la productivité des travailleurs soviétiques et réguler les problèmes (par exemple, le problème de la qualité, investissements dans l'industrie lourde et dans l'industrie des produits de consommation, égalitarisme et « stimulants matériels », planification centralisée et contrôle local) auxquels l'économie soviétique est régulièrement confrontée et qui ont réapparu aujourd'hui sous une forme encore plus aiguë.

Dans les années 20, l'Opposition de gauche, rejetant le dogme suicidaire du « socialisme dans un seul pays », luttait pour réaffirmer la perspective de l'extension internationale de la révolution comme seule réponse efficace à l'isolement et à l'encerclement capitaliste du premier Etat ouvrier. Les événements de Chine, où la subordination opportuniste (ordonnée par Staline) des communistes au Kuomintang nationaliste-bourgeois traître de Tchang Kaïchek conduisit à l'écrasement d'une puissante lutte révolutionnaire, furent la confirmation des mises en garde de Trotsky. Mais alors que certains des partisans de Trotsky estimaient que cette confirmation conduirait à un renforcement de l'Opposition de gauche, Trotsky fit remarquer que, alors qu'une révolution chinoise victorieuse aurait renforcé la conscience de classe et la confiance en lui-même du prolétariat soviétique et international, une défaite de la lutte révolutionnaire ne ferait que renforcer l'emprise de Staline.

L'Opposition de gauche internationale, constituée en 1930, après que Trotsky eut été exilé d'URSS, se considérait comme une fraction de la Troisième Internationale, mise à l'extérieur de force et luttant pour remettre l'Internationale sur une voie révolutionnaire. Mais quand les nazis arrivèrent au pouvoir en Allemagne, en 1933 — sur la base de la peur qu'avait la bourgeoisie d'une révolution dont l'acteur serait la puissante classe ouvrière prosocialiste d'Allemagne —, les staliniens refusèrent de se battre. Et ce désastre ne provoqua pas non plus de lutte significative, au niveau international, à l'intérieur des partis communistes. Les trotskystes déclarèrent qu'il était impossible de réformer la Troisième Internationale. En particulier après la promulgation, en 1935, de la politique de « front populaire » — la perspective systématique d'une alliance avec les partis de l'impérialisme prétendument « démocratique » — on ne pouvait échapper à la conclusion qu'il n'y avait aucune place pour des révolutionnaires à l'intérieur des PC staliniens. A la place de l'Internationale révolutionnaire de Lénine, un puissant appareil anti-révolutionnaire avait été consolidé, un nouvel obstacle à la révolution, plus discipliné et plus efficace que la vieille social-démocratie. L'amalgame mensonger entre stalinisme et bolchévisme assura à Staline des agents politiques disciplinés dans le monde entier; seul Staline et peut-être une demi-douzaine de ses acolytes (lesquels changèrent au cours du temps) savaient de quoi il retournait. Des millions de militants qui appliquaient ses ordres, allant y compris jusqu'à l'assassinat de trotskystes, croyaient que, ce faisant, ils combattaient pour le socialisme.

En 1933, les trotskystes se constituèrent en une Ligue communiste internationale (bolcheviks-léninistes), exprimant par-là qu'ils savaient le besoin impératif d'une

nouvelle et authentique Internationale communiste, la Quatrième Internationale. Trotsky prévoyait, avec juste raison, que la menace du fascisme allemand conduirait tout droit à une guerre contre l'Union soviétique. Alors que les rivalités et les réalignements interimpérialistes prenaient forme, les trotskystes avaient engagé une course contre la montre pour briser l'emprise du stalinisme sur les ouvriers avancés. La Quatrième Internationale fut fondée en 1938, sur la base du document *l'Agonie du capitalisme et les Tâches de la IVe Internationale* (le *Programme de transition*), et de la perspective, développée dès 1934 dans « La guerre et la IVe Internationale » (Trotsky, *Oeuvres*, tome 4), d'un défaitisme révolutionnaire intransigeant envers tous les belligérants impérialistes (y compris ceux alliés à l'URSS), combiné avec le défensisme révolutionnaire de l'Etat ouvrier dégénéré soviétique.

La proclamation de la Quatrième Internationale se heurta à l'opposition de certains militants, comme Isaac Deutscher, qui argumentaient qu'elle était prématurée. Trotsky insistait qu'au contraire la deuxième guerre

Founding Conference of Spartacist League . . . Pages 10, 11

SPARTACIST 

NUMBER 8 NOVEMBER-DECEMBER 1966 10 CENTS

"GREAT PROLETARIAN CULTURAL REVOLUTION"

MAOISM RUN AMOK

The Red Guards, bearers of Mao Tse-tung's thought, instruments of the Great Proletarian Cultural Revolution, have answered their critics: "Revolutionaries are Monkey Kings, their golden rods are powerful, their supernatural powers far-reaching and their magic omnipotent, for they possess Mao Tse-tung's great invincible thought. We wield our golden rods, display our supernatural powers and use our magic to turn the old world upside down, smash it to pieces, pulverize it, create chaos and make a tremendous mess, the bigger the better! We must do this to the present revisionist middle school attached to the Tsinghua University, make rebellion in a big way, rebel to the end! We are bent on creating a tremendous proletarian uproar, and heaving out a proletarian new world!"

And *Peking Review* (9 Sept. 1966), the authoritative foreign-language political organ of the Chinese government, approves.

Bureaucratic Dangers
Such grotesqueries are symptoms of the dangers a



MAO'S HEAD floats down the Yangtze while Stalin's has come to rest on a Budapest street.

"Not a single one of the tasks of the 'bourgeois' revolution can be solved in these backward countries under the leadership of the 'national' bourgeoisie, because the

Page de couverture de « Spartacist », 1966 — Depuis le début, notre tendance se bat pour le communisme authentique, contre les trahisons de Staline et Mao, et de tous les petits Staline et Mao.

impérialiste mondiale, comme la première, provoquerait à travers le monde capitaliste des convulsions sociales et une nouvelle vague de luttes révolutionnaires. Et il prédisait que le fragile système du régime stalinien en URSS (qui s'était développé sur la base d'une acceptation du répit obtenu par l'impérialisme mondial avec l'échec de la vague révolutionnaire de l'après-Première Guerre mondiale) s'écroulerait sous l'impact d'une nouvelle guerre mondiale, ou peu après.

La validité des prévisions de Trotsky fut en fait confirmée par l'effondrement initial de l'Armée rouge face à l'invasion hitlérienne, tout comme par la situation sociale tumultueuse qui prévalait en Europe de l'Ouest à la fin de la guerre. En Italie et en Grèce, il fallut la trahison ouverte des staliniens pour désarmer militairement et politiquement les forces de la résistance de gauche et remettre le pouvoir aux mains de la bourgeoisie. (En Yougoslavie, les partisans de Tito refusèrent par contre de se suicider — ils conduisirent à la victoire une révolution indigène, basée sur la paysannerie, et établirent un Etat ouvrier bureaucratique-

ment déformé.) En France, les staliniens soutenaient la « reconstruction nationale », le rétablissement d'un régime bourgeois stable. L'insistance de Trotsky sur la nécessité d'une direction révolutionnaire fut confirmée de manière tragique par les résultats découlant de l'absence d'une telle direction : les staliniens, qui en France et en Italie, sur la base de leur résistance aux nazis, étaient sortis de la guerre plus forts, réussirent à contenir la lutte révolutionnaire.

Un élément central pour expliquer cela, c'est que Staline avait réussi à faire avaler le mensonge que la Deuxième Guerre mondiale, du côté des Alliés impérialistes, était une lutte de libération, que c'était une grande bataille contre le fascisme et pour un monde meilleur. Dans le contexte de l'aversion populaire à l'égard du fascisme, la politique de front populaire de Staline — l'alliance avec l'impérialisme « démocratique » — empêcha le développement dans les masses d'un sentiment anti-guerre similaire à la radicalisation massive de la Première Guerre mondiale. Le mensonge réussit : une grande partie de la population accepta comme une guerre populaire contre le fascisme une guerre menée en fait pour que l'impérialisme américain en émerge comme la puissance impérialiste dominante — le gendarme du monde capitaliste qui fit pleuvoir la mort sur le Vietnam pendant deux décennies après Dien-Bien-Phu.

La victoire du bloc impérialiste anglo-américain était cependant conditionnelle. C'est l'Armée rouge qui avait écrasé la *Wehrmacht* de Hitler ; de plus, les fantoches européens de Hitler s'étaient tous précipités à l'état-major américain le plus proche, laissant derrière eux un vide de pouvoir rapidement comblé par l'armée soviétique occupant ces pays. Les impérialistes victorieux durent diviser l'Europe avec Staline.

La guerre avait fait des ravages parmi les faibles forces de la Quatrième Internationale. Ayant engagé la bataille contre le fascisme et la guerre, elles furent, dans les faits, vaincues militairement. L'anéantissement physique de

l'opposition de gauche en URSS fut parachévé par l'assassinat de Trotsky commis par un agent stalinien, en 1940 au Mexique. En Europe et en Asie, de nombreux cadres trotskystes furent éliminés par la terreur fasciste et par les hommes de main de Staline. La disparition des jeunes dirigeants trotskystes les plus prometteurs fut un des facteurs qui contribuèrent à l'apparition, au début des années 50, d'un courant révisionniste au sein de la Quatrième Internationale. Un autre facteur fut la passivité du Socialist Workers Party (SWP) américain, qui s'est refusé à prendre sa pleine responsabilité dans la direction internationale, bien qu'il fût un parti relativement puissant qui avait entretenu avec Trotsky une collaboration étroite et qui était implanté dans un pays resté à l'écart des véritables carnages de la guerre mondiale.

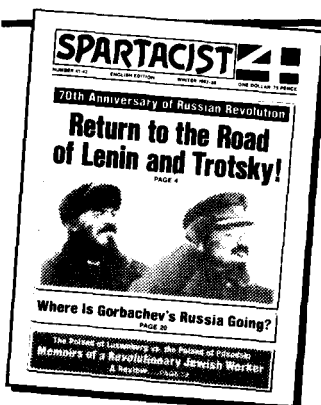
Le courant révisionniste, dirigé par l'impressionniste Michel Pablo (représenté aujourd'hui en France par Krivine), abandonna la perspective de révolutions ouvrières afin de devenir entriste et suiviste des partis réformistes de masse, et tout particulièrement des PC. Se prosternant devant le fait accompli — le maintien du stalinisme —, les révisionnistes avaient décidé que celui-ci durerait peut-être pendant « des siècles ». En conséquence de quoi, ils avaient décrété qu'une « nouvelle réalité mondiale » l'obligerait à jouer un rôle « approximativement révolutionnaire » — éliminant ainsi la nécessité de partis trotskystes. Quelques années plus tard, les chars soviétiques écrasèrent la Révolution hongroise de 1956. C'est une évidence, qui est encore prouvée aujourd'hui s'il en était besoin, que dans le monde entier les PC ne peuvent pas jouer un tel rôle révolutionnaire ; et la caste bureaucratique de Staline et de ses héritiers a amené en Union soviétique la menace d'une guerre civile, et une révolution politique a commencé en Chine. Ces jours-ci, la crise finale du stalinisme annoncée par Trotsky est d'actualité.

Aujourd'hui, après être passés par une période d'en-

SPARTACIST

Organe du marxisme révolutionnaire

Spartacist publie les documents et les textes théoriques essentiels de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste). Publié sous la direction du comité exécutif international en anglais, français, allemand et espagnol, *Spartacist* représente l'engagement internationaliste léniniste de la LCI.



English edition No. 41-42
(64 pages) US \$1



Edition française n° 23-24
(56 pages) 8 F



Deutsche Ausgabe Nr. 13
(48 Seiten) DM 2,—



Edition en espagnol No. 22
(16 páginas) US \$0,25

thousiasme (à distance) guérilliste/prostalinien, au cours de laquelle ils couvrirent honteusement le massacre des trotskystes vietnamiens, après avoir couru derrière l'« euro-communisme » et les dissidents soviétiques, après s'être lancés à fond dans le soutien à Solidarność — les admirateurs du maréchal Pilsudski (le fondateur bonapartiste de la Pologne capitaliste moderne) —, les représentants de ce courant révisionniste se trouvent maintenant en position de faire certains dégâts en jouant les propagandistes bruyants de ceux qui exigent la « libération nationale » pour les Républiques baltes. Dans leur bouche, le mot « trotskysme » devient une nouvelle mouture de social-démocratie de gauche.

La bourgeoisie célèbre à l'avance la « fin du communisme ». Ce sont en fait les bureaucraties stalinienne qui ont effectivement atteint le point de la crise finale. Mais elles sont arrivées à cette crise parce qu'elles sont opposées à tout ce qui est le communisme. Les antagonismes nationaux en Union soviétique, la révolte en Chine, sont des réactions aux politiques du « socialisme de marché » qui sont contradictoires avec la planification socialiste centralisée. La camisole de force bureaucratique sur la vie politique et culturelle, la politique de conciliation qui ne fait qu'aiguiser les appétits de l'impérialisme — tout cela n'est pas le communisme, mais son antithèse.

Un programme international nécessite une organisation internationale

« L'opportunisme, par nature, est national, étant donné qu'il s'appuie sur les besoins locaux et temporaires du prolétariat, mais qu'il ne tient pas compte de ses tâches historiques. Un contrôle international est intolérable pour les opportunistes et ils réduisent autant que possible leurs relations internationales à des formalités innocentes [...] pourvu que nul groupe n'en empêche un autre de mener sa politique opportuniste à son goût national [...]. L'unité internationale, pour nous, n'est pas un motif décoratif; c'est l'axe même de nos opinions théoriques et de notre politique. »

— Léon Trotsky, « La défense de l'URSS et l'Opposition », 7 septembre 1929

Notre tendance est née aux Etats-Unis, au début des années 60, comme opposition de gauche à l'intérieur du SWP. Nos camarades savaient que l'isolement national tuerait à brève échéance n'importe quel groupe subjectivement révolutionnaire, et d'autant plus un groupe soumis aux pressions dues au fait de fonctionner aux Etats-Unis, le cœur même de l'impérialisme mondial.

En janvier 1974, une conférence préparatoire, consacrée principalement aux perspectives et au travail européens, était organisée en Allemagne. Le document qui constituait la base programmatique de cette conférence acceptait la « responsabilité de lutter pour la constitution d'une tendance spartaciste internationale centraliste-démocratique » (« Conférence internationale intérimaire », *Spartacist* édition française n° 7, automne 1974).

En juillet 1974, la « Déclaration pour organiser une tendance trotskyste internationale » annonçait la constitution d'un noyau vers la cristallisation rapide de la TSI, noyau régi par le principe du centralisme démocratique international. Ce document critiquait fermement les pratiques fédéralistes des groupes concurrents se réclamant du trotskysme; il faisait remarquer que les héritiers politiques de Pablo, regroupés dans le « Secrétariat unifié » (SU), et le « Comité international » de Healy-Lambert



Panorama/DDR

Rosa Luxemburg, dirigeante du Spartakusbund, continuateur de la tradition communiste et internationaliste des prolétariats polonais et allemand.

avaient « constamment tourné en dérision les principes de l'internationalisme et du centralisme démocratique bolchévique; ainsi ont-ils laissé agir à leur guise les groupes nationaux et les fractions basées nationalement qui leur étaient affiliés dans les différents pays, ce qui revenait en définitive à céder aux pressions de leur classe dirigeante respective » (*Ibid.*)

Alors que le SU et autres « Internationales » pseudo-trotskystes ont fait blocs pourris sur scissions dévastatrices, la TSI a grandi en force, au travers de regroupements principaux. Notamment en France, en 1975, était fondée la LTF par la fusion avec un noyau de militants (anciens dirigeants de l'intervention de la LCR dans la grande grève des banques de 1974, trahie au nom de l'Union de la gauche-front populaire) qui s'étaient battus notamment contre le tournant opéré, en 1972-73, par la direction pabliste vers le soutien à l'Union de la gauche; ils généraliseront leurs positions de gauche en se réappropriant le programme trotskyste défendu par la TSI, en particulier sur la question stratégique du front populaire. En 1972, le bureau politique de la Spartacist League/US (SL/US) avait en effet défini la politique d'opposition conditionnelle à des partis ouvriers réformistes membres d'un front populaire: la condition minimum pour leur donner un soutien critique électoral est qu'ils rompent leur alliance front-populiste et se présentent indépendants de la bourgeoisie.

Avec cette politique, nous avons été les seuls parmi les groupes se réclamant du trotskysme (les autres étant poussés par leur capitulation au front populaire très loin à droite — dans la social-démocratie et l'antisoviétisme) à refuser de voter Mitterrand en 1981, à pouvoir nous opposer avec une totale intransigeance à ses gouvernements antiouvriers et, finalement, à pouvoir nous placer militairement dans le camp de l'Etat ouvrier dégénéré soviétique contre l'impérialisme.

C'est aussi avec cette politique que nous avons pu envisager, en 1979, de donner aux présidentielles de 81 un soutien critique électoral au PCF qui, rejeté dans le ghetto de la guerre froide par ses « alliés » bourgeois et sociaux-démocrates, se présentait dans ces élections hors de toute

alliance front-populiste. Alors, il défendait même l'intervention soviétique en Afghanistan et critiquait même les fronts populaires de 36, 44 et 72. Nous avons dû retirer notre appel à voter Marchais après l'agression raciste commise par la direction du PCF à Vitry, en décembre 1980, et qui se révéla en fait un gage donné à la bourgeoisie — le prélude à la participation au gouvernement Mitterrand sur la base de la capitulation à l'antisoviétisme du PS. Seul le trotskysme offre un programme révolutionnaire conséquent et intransigeant.

La France reste vue comme le centre international du trotskysme. Cela nous impose de façon d'autant plus aiguë la tâche d'arracher le drapeau du trotskysme des mains des LCR, LO et autres PCI, dont un des pires crimes est de faciliter le travail calomniateur des staliniens qui cherchent à faire passer aux yeux des travailleurs les plus conscients le trotskysme pour une variété de social-démocratie.

La première conférence internationale de délégués de la TSI s'est tenue en Grande-Bretagne en 1979. Au cours des dix ans qui ont suivi, le développement des sections, en particulier en Europe, et la consolidation de leurs directions sont devenus une composante de plus en plus importante de la formation de la tendance internationale. Aujourd'hui, nos camarades américains, considérant rétrospectivement les pressions auxquelles leur organisation a été soumise en une décennie de réaction bourgeoise reaganienne, estiment que, si notre tendance n'avait pas réussi à s'étendre géographiquement de façon significative, la SL/US serait devenue une bizarre secte américaine en décomposition.

Nos forces limitées sont maintenant confrontées à des enjeux considérables. Les succès de la TSI, devenue LCI, sont modestes : aux USA, mobilisations ouvrières/noires combattives contre les provocations fascistes — expression de notre conception conséquente que la lutte contre l'oppression raciale jouera un rôle clé dans la révolution ouvrière américaine ; en France, où nous combattons inlassablement pour des mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les terroristes fascistes et où nous avons été à l'initiative de mobilisations réussies contre les fascistes et la terreur raciste, nous sommes connus dans des milieux de plus en plus larges pour notre mot d'ordre : « Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés ! » Dans certaines couches des PC d'Europe de l'Ouest, nous sommes aussi connus comme « les trotskystes qui défendent l'URSS » ; notre soutien à l'intervention soviétique en Afghanistan, avec les mots d'ordre « Salut à l'Armée rouge en Afghanistan ! Etendez les acquis d'Octobre aux peuples afghans ! », a été admiré de mauvaise grâce par les éléments des PC d'Europe occidentale qui cherchent à résister à la dérive « eurocommuniste » vers la conciliation social-démocrate avec leur propre classe dirigeante. Récemment, notre offre d'une brigade internationale pour combattre, après le lâche retrait de Gorbatchev, les « combattants de la foi » moudjahidins de la CIA (que le gouvernement afghan déclina) et par la suite, notre campagne d'information et de collecte de fonds pour les victimes civiles de Jalalabad ont rencontré, dans de nombreux pays, un soutien de la part des femmes et des immigrés du monde musulman, ainsi que d'autres minorités et dans les milieux staliniens. Notre défense du programme de révolution permanente dans les vastes régions du monde déformées par la domination impérialiste nous a conquis une audience parmi les minorités nationales opprimées : le prolétariat, indépen-

dant de la bourgeoisie faible et lâche et opposant aux idéologies nationalistes (et en particulier au nationalisme dominant) une conception de l'émancipation sociale, doit prendre le pouvoir pour réaliser même les tâches démocratiques autrefois associées aux révolutions bourgeoises. Il est de la responsabilité particulière des sections de la LCI dans les anciennes métropoles coloniales de recruter et former les cadres communistes des futures sections du monde néo-colonial.

Les regroupements révolutionnaires, sur la base du programme de l'internationalisme léniniste, constituent le moyen de surmonter la contradiction et la disproportion entre la faiblesse de nos forces et nos tâches. Les héritiers de Staline ne sont manifestement pas capables de défendre le pouvoir soviétique dont ils sont simultanément, depuis soixante-cinq ans, le défenseur parasitaire et le désorganisateur contre-révolutionnaire. Cependant, en même temps qu'ils ont discrédité le « communisme » par les crimes qu'ils ont commis en son nom, ils ont aussi réduit de manière significative leur capacité à manipuler, dans le monde entier, la loyauté d'ouvriers procommunistes dévoués. Le temps n'est plus où, au nom de « construire le socialisme », un Staline et sa demi-douzaine de complices conscients pouvaient se servir des partis « monolithiques » comme instruments de collaboration de classes et de trahison.

Nous nous situons dans la tradition communiste authentique des bolchéviks qui ont fait la Révolution russe. Nous choisissons le communisme dont Lénine a été, à l'époque impérialiste, le plus grand continuateur. Nous choisissons le communisme de Trotsky, le camarade de Lénine, qui dès 1923 a compris les grandes lignes de ce qui devait être fait. Nous nous revendiquons avec fierté de nos vingt-cinq ans de lutte pour le trotskysme authentique, et nous travaillons à en laisser des traces documentaires et historiques. Nous choisissons le communisme que Staline a trahi d'un bout à l'autre, pour finalement détruire, de façon délibérée, la Troisième Internationale. Nous choisissons le communisme d'une nouvelle Internationale, une Quatrième Internationale qui en finira une fois pour toutes avec l'exploitation de l'homme par l'homme et qui établira une société socialiste basée sur une vision nouvelle du développement continu de la liberté humaine dans tous les domaines : politique, économie, culture, et dans tous les aspects de la vie personnelle.

Nous avons toutes les raisons de penser que, à moins d'un sursaut ouvrier soudain contre le capitalisme en déclin, reformer une Quatrième Internationale communiste et construire des partis communistes authentiques sur les cinq continents seront des tâches ardues et souvent dangereuses. Mais c'est pour l'humanité tout entière la seule voie. Nous cherchons à faire en sorte que les travailleurs et les opprimés de tous les pays s'emparent de ce programme. Nous devons prendre en compte le fait qu'une classe dirigeante impérialiste irrationnelle possédant la technologie de l'holocauste nucléaire raccourcit les possibilités : nous n'aurons probablement pas le loisir de voir une vague révolutionnaire surgir de la guerre.

Mais l'expérience, et notamment la dure expérience négative, peut aussi être un éducateur puissant et accélérateur. Nous avons intérêt à suivre les préceptes et les pratiques de camarades comme Lénine et Trotsky. Ainsi, nous pourrions réduire de plusieurs mois ou de plusieurs années le temps indispensable pour le nécessaire réarmement du mouvement communiste. ■

Les Thèses de 1921 sur l'organisation des partis communistes

Un legs de Lénine au Comintern

Nous publions ci-après une traduction de l'introduction de la brochure consacrée aux « Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail » et publiée par la Prometheus Research Library. Cette brochure contient une nouvelle traduction en anglais des « Thèses sur la structure d'organisation » à partir du texte original allemand et comparée aux autres versions, y compris la version russe. Il s'agit, à notre connaissance, de la seule traduction précise et complète en anglais.

Pour les communistes, les « Thèses sur la structure d'organisation », adoptées par le III^e congrès de l'Internationale communiste, sont un document essentiel en ce qui concerne les normes d'organisation et de fonctionnement des partis léninistes, en opposition aux conceptions monstrueusement déformées colportées par les stalinien.

La seule édition française des « Thèses sur la structure d'organisation » actuellement disponible (Maspéro 1969) est une reproduction en fac-similé d'un recueil des « Thèses, manifestes et résolutions adoptés par les I^{er}, II^e, III^e et IV^e congrès de l'Internationale communiste » publié par les trotskystes français en 1934 et qui reprenait une traduction publiée par l'Internationale communiste en 1921. Dans ce recueil, les « Thèses sur la structure d'organisation » apparaissent sous le titre « Thèses sur la structure, les méthodes et l'action des partis communistes ». Nous avons

volontairement utilisé le titre qui apparaît dans une des notes dans les *Oeuvres* de Lénine. La traduction de ces « Thèses » est notoirement imprécise et fourmille d'erreurs qui en déforment sur bien des aspects la lettre et l'esprit. Une nouvelle traduction, précise et complète, serait nécessaire.

Pour ne citer que quelques-unes des erreurs typiques de traduction que l'on peut trouver dans le texte français, « *Arbeitsgruppen* » (groupes de travail) devient « groupes ouvriers »; la distinction entre « cellules » (« *Zellen* ») et noyaux (« *Kerngruppen* ») est régulièrement obscurcie; le fait que les rapports envoyés ou reçus par les cellules, fractions ou groupes de travail doivent être *discutés* par ces instances a disparu (paragraphe 19); etc. De plus un paragraphe complet sur les statuts des partis (52) a disparu.

Nous avons donc dû, pour citation page 38, retraduire un passage (dans les paragraphes 11 et 12) des « Thèses sur la structure d'organisation » sur la formation de cellules, fractions, noyaux et groupes de travail dans les partis communistes.

La brochure *Prometheus Research Series* n° 1 contient, en plus des « Thèses sur la structure d'organisation », des traductions en anglais de la « Résolution sur l'organisation de l'Internationale communiste » adoptée par le III^e congrès de l'Internationale communiste, le 12 juillet 1921 ;



A. I. Solovov

Lénine intervenant au III^e congrès de l'Internationale communiste. Ce congrès systématisa, pour le mouvement communiste international, l'expérience des bolchéviks russes.

le rapport sur la question de l'organisation par Wilhelm Koenen et la discussion qui a suivi, traduits des comptes rendus sténographiques de la 22e session du IIIe congrès de l'Internationale communiste, le 10 juillet 1921 ; le rapport sur la question de l'organisation par Wilhelm Koenen, la discussion et les votes, traduits des comptes rendus sténographiques de la 24e session du IIIe congrès de l'Internationale communiste, le 12 juillet 1921.

Les « Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail » sont un des grands documents du mouvement communiste international. Elles représentent la codification des pratiques organisationnelles communistes telles qu'elles ont été forgées par les bolchéviks et testées à la lumière de la première révolution prolétarienne victorieuse de l'histoire. Le IIIe congrès de l'Internationale communiste a systématisé l'expérience des bolchéviks russes pour le mouvement communiste international balbutiant, produisant les « Thèses sur la structure d'organisation » et la « Thèse sur la tactique » et jouant le rôle de « la plus haute école de stratégie révolutionnaire » selon les propres termes de Léon Trotsky.¹

Le IIIe congrès s'est réuni à Moscou du 22 juin au 12 juillet 1921, au moment où la vague révolutionnaire qui avait déferlé sur l'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale avait pratiquement complètement reflué. L'absence de partis communistes trempés et éprouvés avait été décisive dans la défaite des révolutions prolétariennes en Allemagne, Hongrie et en partie en Italie. La social-démocratie internationale, qui se réclamait toujours du soutien de forces prolétariennes substantielles, s'était montrée dans cette période un outil indispensable de la domination bourgeoise. En 1921, une certaine stabilité temporaire avait été réintroduite dans le monde capitaliste : les classes dirigeantes européennes avaient appris quelques leçons de la victoire des bolchéviks russes.

Les partis communistes, jeunes et qui n'avaient pas été mis à l'épreuve, devaient encore tirer *leurs* leçons de la victoire des bolchéviks. L'aile gauche de la social-démocratie mondiale, ainsi qu'une partie significative du mouvement syndicaliste révolutionnaire, avaient été gagnées à l'étendard communiste sous l'impact de la révolution d'Octobre. En 1921, de grands partis communistes existaient dans de nombreux pays, mais beaucoup n'étaient guère « communistes » que de nom ; ceux-là comptaient dans leurs rangs des dirigeants centristes qui n'avaient suivi qu'à contrecœur leurs militants dans la nouvelle Internationale. Les « Conditions d'admission des partis dans l'Internationale communiste » (plus connues sous le nom de vingt et une conditions), adoptées par le IIe congrès, étaient une tentative d'écarter cette ivraie centriste et de faire en sorte que les nouveaux partis rompent à la fois programmatiquement et organisationnellement avec les réformistes. Les vingt et une conditions établissaient le *centralisme démocratique* comme base organisationnelle de l'Internationale communiste. Le IIe congrès, qui s'était réuni en juillet 1920 au milieu d'une immense agitation révolutionnaire, ne définit pourtant qu'à grands traits les normes organisationnelles du centralisme démocratique. En juin 1920, l'Armée rouge avait repoussé l'armée d'invasion polonaise du maréchal Pilsudski, et le IIe congrès s'ouvrit alors que les troupes soviétiques étaient

aux portes de Varsovie. Le gouvernement soviétique, ainsi que les délégués au congrès (qui suivaient de près la progression de l'Armée rouge sur une carte affichée dans la salle du congrès), espéraient et s'attendaient à ce que l'avancée de l'Armée rouge soit l'étincelle d'une révolution prolétarienne en Pologne. Ceci aurait poussé la révolution prolétarienne vers l'ouest, jusqu'aux frontières de l'Allemagne où les perspectives révolutionnaires restaient ouvertes. Malheureusement, cet espoir se révéla non fondé, et le IIIe congrès fut obligé de prendre en compte une situation mondiale plus sombre.

Avec les « Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail », le IIIe congrès a développé les normes organisationnelles énoncées par le IIe congrès. V.I. Lénine a expliqué l'objectif et l'importance de ces « Thèses sur la structure d'organisation » dans une lettre adressée aux communistes allemands et écrite peu après que le IIIe congrès eut terminé ses travaux :

« Les résolutions sur la tactique et l'organisation, adaptées par le IIIe Congrès de l'Internationale communiste, marquent à mon avis un grand pas en avant dans le mouvement. Il faut bander toutes les forces pour donner vie à ces deux résolutions. C'est difficile, mais on peut et l'on doit le faire.

« D'abord, les communistes devaient proclamer leurs principes à la face du monde. C'est ce qui a été fait au Ier Congrès. C'est le premier pas.

« Le deuxième pas a été l'organisation de l'Internationale communiste et la mise au point des conditions d'admission, les conditions de la rupture pratique avec les centristes, avec les agents directs et indirects de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier. C'est ce qui a été fait au IIe Congrès.

« Au IIIe Congrès, il a fallu entreprendre un travail sérieux, positif, décider concrètement, en tenant compte de l'expérience pratique de la lutte communiste déjà engagée, comment travailler par la suite sur le plan de la tactique et celui de l'organisation. Ce troisième pas, nous l'avons fait. Nous avons une armée communiste dans le monde entier. Elle est encore mal instruite, mal organisée. Oublier cette vérité ou craindre de la reconnaître porterait le plus grand préjudice à notre cause. Il faut de façon concrète, en nous contrôlant avec la plus grande prudence et la plus grande rigueur, en étudiant l'expérience de notre propre mouvement, instruire convenablement cette armée, l'organiser convenablement, la mettre à l'épreuve dans diverses manœuvres, dans divers combats, dans des opérations offensives et défensives. Sans cette longue et dure école, la victoire est impossible [...].

« Dans l'énorme majorité des pays, nos partis sont loin, très loin d'être ce que doivent être de vrais partis communistes, de vraies avant-gardes de la seule classe véritablement révolutionnaire, où tous les membres du parti sans exception prennent part à la lutte, au mouvement, à la vie quotidienne des masses. Nous connaissons notre défaut, nous l'avons révélé de la façon la plus nette dans la résolution du IIIe Congrès sur le travail du parti. »²

En fait, Lénine a joué un rôle majeur dans la rédaction des « Thèses sur la structure d'organisation », et il peut à bon droit en être considéré comme l'auteur idéologique : le communiste finlandais Otto W. Kuusinen avait écrit ce texte sous la direction de Lénine et lui avait envoyé le premier projet le 6 juin 1921. Lénine fit des suggestions détaillées pour retravailler ce projet, et tous les ajouts suggérés par Lénine, et énumérés dans une lettre à Kuusinen écrite le 10 juin, furent par la suite intégrés dans le texte final de la résolution. D'après les éditeurs des *Oeuvres*, Lénine avait aussi lu un deuxième projet de la résolution, qui lui avait été envoyé à la mi-juin, avant

d'approuver un troisième projet le 9 juillet, la veille de la première discussion du congrès sur la résolution.³

A ce moment, Lénine suggéra deux ajouts au projet de résolution, et ceux-ci figurent parmi les changements effectués par la commission sur l'organisation, et finalement adoptés par le congrès le 12 juillet. La commission modifia cependant en plusieurs points le texte approuvé par Lénine — ajoutant en particulier un chapitre complètement nouveau, « Organisation des luttes politiques ». Pour comprendre la raison de cet ajout, il faut comprendre les grandes controverses politiques qui eurent lieu pendant le IIIe congrès. En premier lieu, celles-ci tournaient autour des récentes tactiques du Parti communiste unifié d'Allemagne (VKPD) — la tristement célèbre « action de mars ».

En 1921, le VKPD avait conquis une audience parmi les mineurs de charbon de Mansfeld, en Allemagne centrale, alors le centre de la combativité ouvrière dans le pays. Grèves et occupations d'usine secouaient la région ; le 16 mars, le gouvernement se livra à une provocation délibérée contre les ouvriers en faisant intervenir la troupe et la police. Le VKPD réagit en appelant à la résistance armée — appel quasi insurrectionnel. Tandis que les ouvriers de Mansfeld se battaient héroïquement, bien que de manière sporadique, dans le reste de l'Allemagne les appels du VKPD furent la plupart du temps sans effet. Mais au lieu de chercher à battre en retraite en bon ordre, le VKPD aggrava les choses en appelant à une grève générale. Il s'ensuivit des grèves isolées là où le VKPD avait des partisans, et celles-ci étaient des cibles faciles pour la répression bourgeoise. Les pertes furent très lourdes, et plusieurs dirigeants du VKPD furent arrêtés. En moins de trois mois, le VKPD perdit la moitié de ses militants.

Le Comintern avait envoyé le communiste hongrois Béla Kun (dirigeant de la Révolution hongroise de 1919 qui échoua) en Allemagne début mars, et l'insistance de Kun qu'un parti communiste prend toujours l'offensive contre la bourgeoisie (ce qu'on appelait la « théorie de l'offensive ») joua un rôle inspirateur non négligeable dans l'« action de mars ». Au vu des événements désastreux d'Allemagne, Lénine comme Trotsky virent dans le courant faussement « de gauche » de Kun un danger mortel pour l'avenir de l'Internationale communiste, et ils résolurent de combattre ce courant aventuriste dans le IIIe congrès. D'après Clara Zetkin, le principal opposant des gauches dans le parti allemand, avant l'ouverture du IIIe congrès, Lénine lui parla dans ces termes de la « théorie de l'offensive » :

« D'ailleurs, est-ce une théorie ? Pas du tout, c'est une illusion, c'est du romantisme, du pur romantisme. C'est pourquoi elle a été fabriquée dans le "pays des poètes et des penseurs", avec l'aide de mon cher Béla, qui appartient aussi à une nation douée pour la poésie, et qui se sent obligé d'être toujours plus à gauche que la gauche. Nous ne devons pas faire des vers et rêver. Nous devons observer la situation économique et politique mondiale sobrement, tout à fait sobrement, si nous souhaitons mener la lutte contre la bourgeoisie et triompher. »⁴

Cependant, dans le bureau politique (BP) du parti russe, Grigori Zinoviev et Nikolai Boukharine (ce dernier étant membre suppléant) avaient commencé par soutenir Kun, et ne voyaient pas le danger que cette théorie aventuriste représentait pour la jeune Internationale communiste. Tous les documents sur cette controverse dans le bureau politique ne seront disponibles que quand les archives du

Parti communiste d'Union soviétique seront ouvertes ; cependant, nous disposons du récit de Trotsky⁵ : Lénine avait obtenu le soutien de Lev Kamenev pour la position qui était la sienne et celle de Trotsky, s'assurant ainsi une majorité contre la « gauche » parmi les cinq membres du BP. Cependant, dans la délégation russe au comité exécutif de l'Internationale communiste (CEIC), Karl Radek, avec Zinoviev et Boukharine, soutenaient en général la « gauche ». Trotsky et Lénine invitèrent Kamenev aux réunions de la délégation russe au CEIC, bien que Kamenev ne soit pas, formellement, membre du CEIC. D'après Trotsky, pendant un temps les deux camps opposés se réunissaient en comités *séparés*, ce qui indiquait une situation préfractionnelle. On peut voir à quel point Lénine considérait la situation comme sérieuse d'après ses remarques faites lors d'une réunion du CEIC précédant le IIIe congrès : « Mais si la gauche réussissait à faire prévaloir les vues de Béla Kun, cela détruirait le communisme. »⁶

Finalement, il semble néanmoins que les membres de la délégation russe soient arrivés à un certain accord, réalisant un compromis sur la « Thèse sur la tactique » et se présentant, pour l'essentiel, unis devant le congrès. Clara Zetkin raconte qu'avant le congrès, Lénine l'avait chapitrée sur la nécessité d'être magnanime avec la « gauche ». ⁷ Bien que Lénine se soit prononcé contre la « théorie de l'offensive » à la tribune du congrès, la bataille eut lieu, pour l'essentiel, dans les diverses commissions qui se réunissaient en liaison avec le congrès. ⁸ Les formulations de compromis adoptées dans les différentes résolutions permirent à la « gauche » de sauver la face.

Tandis qu'ils combattaient un danger réel sur la gauche, Lénine et Trotsky devaient aussi mener des batailles contre les éléments centristes qui étaient encore influents dans beaucoup de partis : le processus de tri déclenché par les vingt et une conditions venait seulement de commencer. Le congrès confirma l'exclusion de Paul Levi, dirigeant du VKPD qui avait dénoncé publiquement et calomnieusement le cours du parti en mars comme un « putsch bakouniniste » (le point 51 des « Thèses sur la structure d'organisation », sur la discipline du parti, a été de toute évidence écrit — et amendé par le congrès — avec Levi en tête). Sur l'« action de mars », il y eut compromis. Tout en condamnant les erreurs tactiques du VKPD, la « Thèse sur la tactique » décrit aussi l'« action de mars » comme un pas en avant, dans la mesure où elle représentait la réaction héroïque d'un secteur de la classe ouvrière allemande, combattant derrière une direction communiste, face à une provocation flagrante de l'Etat bourgeois. Cependant, Lénine insista pour que la « Thèse sur la tactique » soutienne fermement la tentative faite par Levi d'appliquer les tactiques du front unique en Allemagne — la « Lettre ouverte » que Levi avait rédigée (avec l'aide de Radek) avant son exclusion, et qui avait été largement dénoncée comme « opportuniste » dans le parti allemand. ⁹ La lettre ouverte, publiée le 8 janvier 1921 dans *Die Rote Fahne*, proposait des actions communes de toutes les organisations ouvrières allemandes (y compris les sociaux-démocrates) face aux attaques de la bourgeoisie contre le niveau de vie misérable du prolétariat allemand.

Avec une Allemagne encore très instable et un parti allemand qui était un des plus grands du Comintern, la perspective de la révolution mondiale se réduisait, en premier lieu, à la perspective d'une révolution allemande. Lénine était particulièrement préoccupé de ce que le parti

allemand surmonte le pseudo-gauchisme aventuriste de Kun: le fiasco de l'«action de mars» avait clairement démontré que le parti ne savait guère arracher la direction de la majorité de la classe ouvrière des mains des défenseurs de l'ordre bourgeois rassemblés dans le Parti social-démocrate allemand (SPD), affilié à la Deuxième Internationale.

Le parti devait trouver la voie vers les masses. Et le VKPD n'était pas le seul parti, dans l'Internationale, à avoir besoin d'être orienté sur cette question. La plupart des partis devaient surmonter les effets paralysants des formes organisationnelles social-démocrates dont ils avaient hérité avec leurs militants. C'est pourquoi les «Thèses sur la structure d'organisation» expliquent avec force détails, parfois fastidieux, les moyens pour forger des liens réciproques entre la direction et les militants du parti, et entre les militants du parti et la classe, ces liens qui permettent aux communistes d'engager tous les militants dans un travail suivi et de faire la preuve qu'ils sont, dans l'action, les meilleurs dirigeants du prolétariat. Dans sa lettre du 10 juin 1921 à Kuusinen, Lénine écrit:

« Il n'y a pas de travail *quotidien* (de travail *révolutionnaire*) de *chaque* membre du parti.
« Voilà le mal essentiel.
« Changer cela, voilà où réside la plus grande difficulté.
« Et c'est cela la plus important. »¹⁰

Dans cette lettre, Lénine enjoignait Kuusinen de trouver un camarade qui soit «un vrai Allemand» pour améliorer le texte allemand des «Thèses» et pour lire le rapport de Kuusinen au congrès. Le 11 juin, Lénine écrivait une lettre pressante à Zinoviev pour réitérer ce point:

« Je viens de lire les thèses et la 1/2 de l'article (exposé) de Kuusinen [...].
« J'insiste absolument pour que l'exposé lui soit confié à lui et *seulement* à lui (c'est-à-dire, pas à Bela Kun), à ce congrès sans faute.
« C'est indispensable.
« Il sait et *pense* (was sehr selten ist unter den Revolutionären [ce qui est très rare parmi les révolutionnaires]).
« Il faut absolument trouver d'urgence un Allemand, un vrai, et lui donner l'ordre rigoureux
« de corriger aussitôt le style,
« de redicter à une dactylo le texte corrigé.
« Et de lire au congrès pour Kuusinen son article-exposé [...].
« L'Allemand en fera une bonne lecture. L'avantage sera considérable. »¹¹

C'est ainsi qu'au dernier moment, Wilhelm Koenen, du VKPD, fut associé à la réécriture des «Thèses». C'est Koenen qui présenta les rapports sur les «Thèses sur la structure d'organisation» au cours des 22e et 24e sessions du IIIe congrès. Koenen avait rejoint les communistes peu de temps auparavant, avec l'aile gauche du Parti socialiste indépendant d'Allemagne (USPD), et il avait présenté le rapport sur l'organisation à la conférence de fondation du VKPD en décembre 1920. Arrivé à Moscou au début de 1921, Koenen avait été coopté au «bureau restreint» (présidium) du CEIC.¹²

Koenen était assurément un «vrai Allemand» — et aussi un partisan de la «théorie de l'offensive». Dans le rapport qu'il présenta devant le congrès le 10 juillet, Koenen cite favorablement Béla Kun au moins six fois, et il ne mentionne même pas une fois Otto Kuusinen ou Lénine, les vrais auteurs des «Thèses». Les remarques introductives de Koenen répètent plusieurs points de son rapport à la

conférence de fondation du VKPD.¹³ Par conséquent, il apparaît que le rapport présenté par Koenen au IIIe congrès n'était pas précisément celui préparé par Kuusinen et approuvé par Lénine dans sa lettre à Zinoviev.

L'essentiel du rapport de Koenen est consacré à passer en revue un certain nombre de changements apportés au projet de résolution; et il explique certains points des «Thèses», insistant par exemple sur l'importance de tisser des liens avec les mouvements de délégués d'atelier syndicalistes révolutionnaires qui existaient alors dans plusieurs pays européens. (Koenen, à l'époque où il était un des dirigeants de l'USPD, avait joué un rôle actif dans le mouvement des délégués d'atelier en Allemagne.) Mais plus de la moitié de son rapport est consacrée à expliquer le nouveau chapitre des «Thèses». Bien que Koenen se dise favorable à la «Lettre ouverte» de Levi, il est clair d'après son rapport qu'il considérait le nouveau chapitre, inséré dans le texte final des «Thèses» sous une forme légèrement modifiée (chapitre V, «Organisation des luttes politiques»), comme une justification partielle des tactiques «offensives» de Kun. De fait, le chapitre V — qui reprend de manière extrêmement organisationnelle, et de ce fait confuse, des points bien mieux développés dans la «Thèse sur la tactique» — est écrit dans un style plus lourd et avec beaucoup moins de profondeur politique que le reste des «Thèses sur la structure d'organisation». Ce chapitre ne figurait pas dans le projet de résolution qui avait été publié, et il est peu vraisemblable qu'il ait été distribué aux délégués avant d'être présenté devant le congrès; nous n'avons trouvé aucune preuve qu'il ait été vu par Lénine.¹⁴

Dans son rapport du 10 juillet, Koenen présentait également une «Résolution sur l'organisation de l'Internationale communiste». Cette résolution, qui appelle au renforcement du comité exécutif du Comintern, a été écrite sur la suggestion de la délégation du VKPD. Le congrès renvoya le projet des «Thèses sur la structure d'organisation» et cette nouvelle résolution sur l'Internationale communiste devant une commission à l'organisation, qui devait se réunir le lendemain en deux sous-comités.

La commission à l'organisation se réunit le 11 juillet sous une pression considérable — elle n'avait qu'une journée pour effectuer des modifications, avant de présenter son rapport lors de la 24e et dernière session du congrès. Elle effectua de nombreux ajouts et modifications mineurs aux «Thèses», mais il est peu vraisemblable qu'à l'ouverture de la 24e session elle ait pu produire une nouvelle version imprimée comportant toutes les modifications — même un texte en allemand, langue dans laquelle le projet de résolution était écrit et principale langue utilisée pendant le congrès. Le rapport présenté par Koenen lors de la 24e session implique que la seule modification dont disposaient les délégués était celle du chapitre sur le centralisme démocratique. Quoi qu'il en soit, le congrès, lors de sa dernière session, adopta les «Thèses sur la structure d'organisation» telles qu'elles avaient été amendées par la commission, y compris le nouveau chapitre proposé par Koenen. Le congrès une fois terminé, l'appareil de production du Comintern a dû fournir un effort intense pour produire les textes de la résolution finale dans les différentes langues avant que les délégués aient quitté Moscou.

Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'il existe des différences entre les versions des «Thèses sur la structure

d'organisation» et de la résolution sur l'Internationale communiste dans les différentes langues. Le compte rendu sténographique du congrès constitue le seul critère quant au texte définitif de ces résolutions. C'est pourquoi nous publions en annexe [dans *Prometheus Research Series* n° 1] une traduction des extraits pertinents du compte rendu sténographique en allemand du congrès.

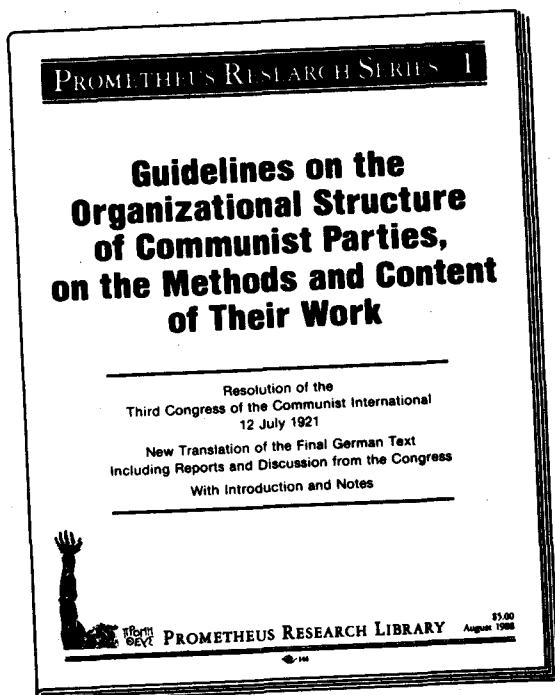
Une des dispositions de la résolution sur l'organisation de l'Internationale communiste provoqua un débat intense lors de la 24e session, conduisant au seul vote par appel nominal du IIIe congrès. La controverse portait sur la composition du présidium (qu'on appelait alors le bureau restreint) du comité exécutif du Comintern. Le point 5 du projet de résolution autorisait le CEIC à coopter à son bureau restreint des militants non-membres du CEIC. Boris Souvarine, un délégué français parlant au nom des délégations française, espagnole, suisse, yougoslave, autrichienne et australienne, se déclara opposé à cette clause de cooptation. Il proposa un amendement limitant l'accès du bureau restreint aux membres élus du CEIC. L'amendement de Souvarine était peut-être une manœuvre contre les partisans de la « théorie de l'offensive » :

les seuls membres du bureau restreint d'alors n'appartenant pas au CEIC étaient Béla Kun et Koenen lui-même.¹⁵ Radek, parlant au nom de la délégation russe tout entière, s'opposa avec véhémence à l'amendement de Souvarine, sur la base que celui-ci ne donnait pas au CEIC la souplesse requise. L'amendement fut repoussé. A ce moment, Zinoviev intervint avec une proposition de « compromis » qui autorisait le CEIC à coopter au bureau restreint des militants non-membres du CEIC uniquement à titre « exceptionnel ». La formulation de compromis de Zinoviev fut adoptée à une écrasante majorité.

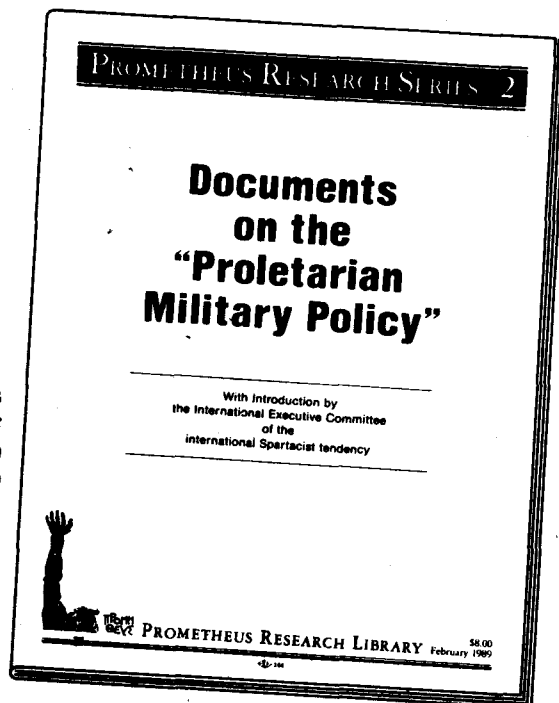
Nous avons traduit les résolutions à partir du texte allemand des thèses du IIIe congrès publiées à Hambourg en 1921, la seule version qui contienne la formulation de compromis de Zinoviev dans la résolution sur l'organisation de l'IC.

Il semble n'y avoir eu qu'une autre question relative aux « Thèses sur la structure d'organisation » qui ait provoqué une importante controverse lors du IIIe congrès. Dans le rapport présenté par Koenen lors de la 22e session, celui-ci mentionne « certaines divergences — et qui, je crois, ne peuvent toujours pas être définitivement résolues lors de ce

Prometheus Research Series



N° 1
94 pages
35 FF
US\$ 6.00
C\$ 8.50
(port inclus)



N° 2
102 pages
58 FF
US\$ 9.00
C\$ 11.50
(port inclus)

Une traduction anglaise intégrale et fidèle de la résolution de l'IC de 1921 à partir du texte final allemand. Elle comprend, pour la première fois en anglais, les rapports et discussions de la résolution du IIIe congrès. Avec une introduction rédigée par l'équipe de la Prometheus Research Library.

Adressez vos commandes et règlements à :

France
Le Bolchévik
B.P. 135-10
75483 Paris
Cedex 10

Etats-Unis
Spartacist Pub. Co.
Box 1377 GPO
New York
NY 10116

Canada
Spartacist Canada
Box 6867, Station A
Toronto
Ontario M5W 1X6

- Introduction par le comité exécutif international de la tendance spartaciste internationale : « Trotskyist Policies on the Second Imperialist War — Then and in Hindsight »
- Résolution du SWP sur la « Proletarian Military Policy » [« politique militaire du prolétariat »], 1940
- Polémiques de Max Shachtman, 1940-41
- Grande-Bretagne : résolutions de la conférence de fondation du RCP, mars 1944
- France : documents du « Bulletin mensuel de la IVe Internationale » (zone libre), avril 1941
- Bibliographie : documents de Trotsky et Cannon sur la PMP

congrès —, il s'agit de savoir si à partir de maintenant les organisations peuvent finalement être construites à partir de cellules dans les usines, en tant que bases de ces organisations». Koenen continue en argumentant que des «cellules» syndicales seraient préférables à des «groupes de travail» basés sur les formes territoriales, locales, d'organisation du parti. Etant donné que la fraction bureaucratrice Zinoviev-Staline, puis ultérieurement la fraction antirévolutionnaire de Staline, ont déformé ce concept dans le sens indiqué par Koenen, il n'est pas inutile de citer de larges extraits des clauses clés des «Thèses sur la structure d'organisation» de 1921 :

« 11. De façon générale, tout membre du parti doit, en vue du travail politique quotidien, faire partie d'un *groupe de travail plus restreint* : un groupe, un comité, une commission, un bureau ou un collège, une fraction ou une cellule. Ce n'est que de cette manière que le travail du parti peut être de façon méthodique réparti, dirigé et accompli. « Il va sans dire qu'il faut aussi participer aux réunions générales des membres des organisations locales. Il n'est pas bon, dans des conditions de légalité, de chercher à substituer à ces réunions périodiques des réunions de délégués locaux ; il faut au contraire que *tous* les membres soient *obligés* d'assister *régulièrement* à ces réunions [...] »

« 12. Il faut fonder des *noyaux* communistes pour le travail quotidien dans les différents domaines de l'activité du parti pour l'agitation au porte à porte, pour les études du parti, pour le travail de la presse, pour la distribution de la littérature, pour la collecte des informations, pour les communications, etc.

« Les *cellules* communistes sont des noyaux pour le travail communiste quotidien dans les entreprises et dans les ateliers, dans les syndicats, dans les associations prolétariennes, dans les unités militaires, etc. — partout où il y a au moins quelques membres ou membres-stagiaires du parti communiste. S'il y en a plusieurs dans la même entreprise ou dans le même syndicat, etc., la cellule s'élargit en une fraction dont le travail est dirigé par le noyau. »

Cette conception d'un groupe de travail communiste discipliné, désigné sous le nom de fraction, cellule ou noyau — le lien entre le parti et les larges masses des ouvriers — joue un rôle clé dans les «Thèses sur la structure d'organisation». En préconisant des groupes de travail communistes disciplinés fonctionnant en liaison avec les comités locaux du parti, organisés sur une base territoriale, les «Thèses» du IIIe congrès suivaient les normes organisationnelles développées par les bolchéviks pour le travail dans la Russie d'avant la révolution :

« 2. Il est souhaitable que les cellules social-démocrates dans les syndicats, qui sont organisées sur une base de *secteurs de travail*, fonctionnent, partout où les conditions locales le permettent, en liaison avec les comités locaux du parti organisés sur une base *territoriale* [...] »¹⁶

Contrairement aux résolutions du Comintern ultérieurement stalinisé, les «Thèses sur la structure d'organisation» du IIIe congrès *n'exigent pas* des partis communistes qu'ils abolissent toutes les formes territoriales d'organisation et qu'ils se basent *exclusivement* sur des «cellules» dans les ateliers, les usines et les entreprises. Il convient de noter qu'étant donné le rôle joué par Lénine dans la rédaction de la résolution, ceci ne saurait avoir été un oubli accidentel ou une mauvaise formulation.

La forme d'organisation basée exclusivement sur les «cellules de secteurs de travail» fut adoptée par le parti soviétique seulement en décembre 1919, c'est-à-dire seulement quand celui-ci était devenu le parti dirigeant de l'Etat soviétique et qu'il luttait pour conserver son caractère prolétarien en pleine guerre civile dans un pays

largement paysan. En contraste avec l'usage en vigueur dans le parti russe en 1919, les «Thèses sur la structure d'organisation» du IIIe congrès, comme la «Résolution sur le rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne» du IIe congrès et les vingt et une conditions, utilisent le terme «cellule» pour désigner un type spécifique de groupe de travail — un noyau communiste travaillant dans une organisation ouvrière distincte du parti.

C'est seulement en janvier 1924, le mois de la mort de Lénine, que le CEIC diffusa ses premières instructions stipulant que tous les partis devaient s'organiser exclusivement sur la base des «cellules» d'usine. Dans un premier temps, ces instructions restèrent lettre morte dans la plupart des partis. Cependant, au cours de l'été 1924, le Ve congrès du Comintern déclara que la «bolchévisation» des différents partis nationaux était la tâche la plus importante dans la période à venir. Après le Ve plénum élargi du CEIC, en mars-avril 1925, la campagne de «bolchévisation» débuta sérieusement, et elle devint synonyme de l'injonction faite par le Comintern à tous les partis de répartir leurs militants, au moins sur le papier, en «cellules» — de petites unités faciles à contrôler. Les grandes réunions des militants d'une localité devinrent des événements rares — et quand elles se tenaient, ces réunions ne constituaient pas des forums pour un débat politique ouvert, mais servaient plutôt à apporter un aval formel à des exclusions d'oppositionalistes. Trois oppositionalistes exclus du Parti communiste français en mai 1928 ont décrit ce processus de réorganisation chaotique, et la bureaucratiation qui en découlait :

« La «bolchévisation» du parti [...] consista dans la suppression formelle des Sections et leur remplacement par la création artificielle, sur le papier seulement, de cellules d'entreprises, de rayons et de régions. Le résultat immédiat de cette substitution fut d'éloigner du parti des milliers de militants, de laisser la majorité des autres dans le désarroi et de paralyser absolument les autres en imposant le régime du centralisme non démocratique, mais bureaucratique, qui annihilait tout contrôle de la base du parti sur sa direction et aboutissait à la création d'une véritable caste de fonctionnaires, à tous les étages du parti, qui se substituait peu à peu au parti lui-même. »¹⁷

La «bolchévisation» se révéla un instrument organisationnel très utile pour la caste bureaucratique stalinienne au moment où celle-ci obtenait une victoire précaire (mais néanmoins persistante). D'abord la direction manœuvrière du Comintern sous Zinoviev-Staline, puis la fraction droitière Boukharine-Staline, limogèrent et remplacèrent les directions des différents partis nationaux. A la fin, tous les partis avaient des «dirigeants» qui se distinguaient principalement par une loyauté complète et soumise aux diktats de Staline. Ruth Fischer, une ultragauche qui fut installée comme dirigeante zinoviéviste du parti allemand en 1924 (avant d'être exclue en 1926, après que Zinoviev eut rompu avec Staline et formé l'opposition de Leninograd), a décrit le processus par lequel la structure en «cellules» fut utilisée pour éliminer les normes démocratiques dans le parti allemand :

« Sous le mot d'ordre «concentrer le travail du parti dans les usines», la vieille stratification du parti en assemblées régionales, avec des groupes de ville et des cellules d'usine dans le cadre des groupes régionaux, fut liquidée. On introduisit le «système Pieck» ; on interdit formellement les unités du parti plus grandes qu'une seule cellule d'usine, et on divisa même les grandes cellules d'usine en unités plus petites, ne réunissant pas plus de dix à quinze militants. Le parti fut atomisé ; chaque groupe de militants cohérent fut

désintégré. Les délégués à la conférence passaient à travers trois filtres : les petits groupes des cellules élistaient d'abord des représentants ; ces représentants élistaient des délégués à une conférence régionale du parti ; et seule cette conférence régionale avait finalement le droit d'élire des délégués au congrès du Reich. »¹⁸

En imposant ainsi l'organisation exclusivement en « cellules », le Comintern stalinisé ressuscitait en fait la vieille dichotomie social-démocrate entre militants passifs et dirigeants actifs — un mal que les « Thèses sur la structure d'organisation » visaient à surmonter.

* * * * *

Lors du IV^e congrès de l'Internationale communiste, en novembre-décembre 1922, Lénine insista à plusieurs reprises sur l'importance des « Thèses sur la structure d'organisation » adoptées par le III^e congrès. D'après les éditeurs des *Oeuvres* de Lénine, en novembre 1922 Lénine eut « une série d'entretiens avec les délégués au IV^e Congrès de l'Internationale Communiste sur la structure des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail. »¹⁹ Dans le seul discours qu'il prononça devant le congrès, le 13 novembre, Lénine parla encore une fois des « Thèses sur la structure d'organisation ». Ce fut presque le dernier discours public de sa vie — il ne prit plus la parole en public qu'une seule fois, le 20 novembre, devant le soviet de Moscou. Sa dernière intervention dans la vie politique de l'Internationale communiste représenta pour Lénine un énorme effort physique : d'après un des délégués, Lénine apparaissait « durement marqué par la paralysie ». ²⁰ Son discours n'était aucunement une présentation improvisée. Lénine avait préparé des notes, et il suivit son canevas, corrigeant par la suite la transcription en allemand de ses remarques. Si on considère à bon droit la « Lettre au congrès » de décembre 1922 comme le dernier « testament » de Lénine aux bolchéviks russes, on peut considérer que ses derniers mots adressés au IV^e congrès de l'Internationale communiste constituent au même titre son dernier testament au mouvement communiste international.²¹

Les remarques à propos des « Thèses sur la structure d'organisation » faites par Lénine devant le IV^e congrès sont souvent déformées. E.H. Carr, par exemple, déclare que Lénine avait « attaqué » les « Thèses ». ²² Au contraire, Lénine parlait de la nécessité urgente pour les partis de comprendre et d'*appliquer* les « Thèses », et ses remarques restent aujourd'hui le meilleur témoignage de la signification cruciale des « Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail » pour le mouvement communiste international :

« En 1921, au III^e Congrès, nous avons voté une résolution sur la structure organique des Partis communistes, ainsi que sur les méthodes et le contenu de leur travail. Texte excellent, mais essentiellement russe, ou presque, c'est-à-dire que tout y est tiré des conditions de vie russes. C'est là son bon mais aussi son mauvais côté. Son mauvais côté, parce que je suis persuadé que presque aucun étranger ne peut la lire ; avant de dire cela j'ai relu cette résolution : premièrement, elle est trop longue : 50 paragraphes ou plus. Les étrangers, d'ordinaire, ne peuvent aller jusqu'au bout de pareils textes. Deuxièmement, même s'ils la lisaient, pas un de ces étrangers ne la comprendrait, précisément parce qu'elle est trop russe. Non parce qu'elle a été écrite en russe, — on l'a fort bien traduite dans toutes les langues, — mais parce qu'elle est entièrement imprégnée de l'esprit russe. Et, troisièmement, si même quelque étranger, par exception, la comprenait, il ne pourrait l'appliquer. C'est là son troisième défaut. Je me

suis entretenu avec quelques délégués venus ici, et j'espère, au cours du Congrès, sans y prendre part personnellement, — à mon grand regret, cela m'est impossible, — du moins causer de façon détaillée avec un grand nombre de délégués de différents pays. J'ai eu l'impression qu'avec cette résolution, nous avons commis une faute grave, nous coupant nous-mêmes le chemin vers de nouveaux progrès. Comme je l'ai dit, le texte est fort bien rédigé, et je souscris à tous ses 50 paragraphes ou plus. Mais nous n'avons pas compris comment il fallait présenter aux étrangers notre expérience russe. Tout ce qui est dit dans la résolution est resté lettre morte. Or, à moins de comprendre cela, nous ne pourrions aller de l'avant. J'estime que le plus important pour nous tous, tant pour les Russes que pour les camarades étrangers, c'est que, après cinq ans de révolution russe, nous devons nous instruire. C'est maintenant seulement que nous pouvons le faire. Je ne sais combien de temps nous aurons cette possibilité. Je ne sais combien de temps les puissances capitalistes nous laisseront étudier tranquillement. Mais chaque instant libre, à l'abri des batailles, de la guerre, nous devons l'utiliser pour étudier, et cela par le commencement [...]. « Il faut appliquer cette résolution. On ne peut le faire en une nuit, c'est absolument impossible. Cette résolution est trop russe : elle traduit l'expérience de la Russie. Aussi est-elle tout à fait incompréhensible pour les étrangers ; ils ne peuvent se contenter de l'accrocher dans un coin, comme une icône, et de l'adorer. On n'arrivera à rien de cette façon. Ils doivent assimiler une bonne tranche d'expérience russe. Comment cela se passera, je l'ignore. Peut-être que les fascistes d'Italie, par exemple, nous rendront un signalé service en montrant aux Italiens qu'ils ne sont pas encore suffisamment éclairés et que leur pays n'est pas encore garanti des Cent-Noirs ? Cela sera, peut-être, très utile. Nous autres, Russes, devons aussi rechercher les moyens d'expliquer aux étrangers les principes de cette résolution. Sinon, ils seront absolument incapables de la mettre en oeuvre. Je suis persuadé que nous devons dire, à cet égard, non seulement aux Russes, mais aussi aux camarades étrangers, que le plus important, dans la période qui vient, c'est l'étude. Nous, nous étudions dans le sens général du terme. Ils doivent, eux, étudier dans un sens particulier, pour comprendre réellement l'organisation, la structure, la méthode et le contenu de l'action révolutionnaire. Si cela se fait, je suis persuadé qu'alors les perspectives de la révolution mondiale seront non seulement bonnes, mais excellentes. »²³

Les « Thèses sur la structure d'organisation » incarnent pleinement la conception finale de Lénine quant aux moyens et à la manière de transformer un « parti communiste » en une authentique avant-garde ouvrière révolutionnaire. Lénine traitait principalement du cas de « partis communistes » de masse qui étaient encore d'anciens partis sociaux-démocrates partiellement assimilés ou de larges composantes de tels partis. Il faisait en particulier référence au parti de masse allemand — le VKPD — qui s'était formé après la fusion avec les communistes votée par une large majorité des socialistes indépendants (USPD) au congrès de Halle en octobre 1920.

On ne peut en aucune manière considérer les « Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail » séparément du programme *politique* de travail de l'Internationale communiste à l'époque de Lénine et Trotsky. Les « Thèses » doivent, par conséquent, être considérées avec des documents politiques décisifs comme *la Maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, écrit par Lénine en 1920, et *les Leçons d'Octobre*, publié par Trotsky en 1924. En arrière-plan de ces deux oeuvres, il y a *l'Etat et la Révolution*, ouvrage profond et éclairant, écrit par Lénine en 1917. (Le reste de la documentation utilisée pour ce

travail interrompu fut exploité d'une manière quelque peu différente dans *la Révolution prolétarienne et le Renégat Kautsky*, écrit par Lénine en 1918.)

Parmi les gens qui se réclament du marxisme, très peu, à part ceux qui penchent vers l'anarcho-syndicalisme, contestent *la Maladie infantile*. Mais beaucoup de ceux qui rejettent la conception d'une révolution mondiale, qui était celle des fondateurs du Comintern, contestent *les Leçons d'Octobre* de Trotsky. Pour ces révisionnistes, une issue révolutionnaire à la crise allemande de 1923 était — au mieux — improbable. Ils feignent d'ignorer ou ne tiennent aucun compte non plus du potentiel révolutionnaire en Bulgarie en 1923, en Estonie en 1924, en Pologne en 1926 (le coup d'Etat de Pilsudski), en Angleterre en 1926 et la situation profondément révolutionnaire en Chine en 1925-27. Les « Leçons » de Trotsky ont été écrites comme mise en garde et comme guide précisément pour de telles situations, révolutionnaires ou pré-révolutionnaires. Les révisionnistes du léninisme-trotskyisme s'empressent toujours de remarquer qu'aucune de ces situations n'a connu de conclusion révolutionnaire. De tels sceptiques s'accordent avec le Comintern post-léniniste, qui ne faisait que prendre une pose révolutionnaire et jouer *mécaniquement* à la révolution, garantissant ainsi comme résultats non de simples échecs, mais des défaites.

Avec presque soixante-dix ans de recul, nous pouvons dire que les « Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail » ont résisté à l'épreuve du temps. Nous pourrions remarquer certaines omissions — il n'est fait nulle part mention dans les « Thèses », par exemple, de la nécessité pour les communistes, dans de nombreuses parties du monde, d'entrer en compétition avec les nationalistes pour prendre la direction de la lutte de libération sociale (le Comintern s'était déjà attaqué à la question du nationalisme dans l'Orient colonial lors du IIe congrès). Mais les « Thèses » avaient été écrites pour l'Europe de l'Ouest, et en particulier pour l'Allemagne, et là, le nationalisme jouait un rôle réactionnaire, plus ou moins fasciste.

On ne peut guère reprocher aux « Thèses » de ne pas insister sur une des pierres angulaires des pratiques organisationnelles bolchéviques d'avant la guerre civile — le droit pour les communistes de débattre de plates-formes politiques opposées et de se faire élire à la direction sur la base de ces plates-formes (droit de fraction). Les délégués du IIIe congrès ne pouvaient pas prévoir l'émergence de la caste bureaucratique qui devait usurper le pouvoir politique en Union soviétique, utilisant à ses propres fins l'interdiction temporaire des fractions qui avait été adoptée, en tant que mesure d'urgence, par le Xe congrès du Parti bolchévique en mars 1921. Cette caste bureaucratique, dirigée par Staline, étrangua l'Internationale communiste révolutionnaire, abandonnant la lutte pour la révolution prolétarienne mondiale en faveur du programme réactionnaire et utopique de la construction du « socialisme dans un seul pays ».

Ce sont les trotskystes qui ont préservé le programme révolutionnaire qui avait armé l'Internationale communiste du temps de Lénine. Il leur revenait, par conséquent, de combattre la montée du stalinisme. Léopold Trepper, un Juif polonais communiste qui fut le chef héroïque du réseau d'espionnage soviétique de l'Orchestre rouge dans l'Europe de l'Ouest occupée par les nazis, a rendu hommage aux

trotskystes, qui avaient combattu Staline parce qu'ils continuaient à combattre pour la révolution prolétarienne mondiale :

« Qui se leva pour crier son dégoût ?

« Les trotskystes peuvent revendiquer cet honneur. A l'instar de leur leader, qui paya son opiniâtreté d'un coup de piolet, ils combattirent totalement le stalinisme, et ils furent les seuls. A l'époque des grandes purges, ils ne pouvaient plus crier leur révolte que dans les immensités glacées où on les avait entraînés pour mieux les exterminer. Dans les camps, leur conduite fut digne et même exemplaire. Mais leur voix se perdit dans la toundra. « Aujourd'hui, les trotskystes ont le droit d'accuser ceux qui jadis hurlèrent à la mort avec les loups. Qu'ils n'oublient pas toutefois qu'ils possédaient sur nous l'avantage immense d'avoir un système politique cohérent, susceptible de remplacer le stalinisme, et auquel ils pouvaient se raccrocher dans la détresse profonde de la Révolution trahie. Eux n'"avouaient" pas, car ils savaient que leurs aveux ne servaient ni le parti ni le socialisme. »²⁴

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux pays ont connu des possibilités révolutionnaires, mais celles-ci furent soit mort-nées, soit bureaucratiquement déformées. A partir de la guerre civile espagnole, l'impérialisme international, désespéré, n'a plus été obligé de se reposer uniquement sur la social-démocratie décrépite de la Deuxième Internationale.²⁵ La contre-révolution disposait d'un nouvel allié puissant en la personne des partis totalement stalinisés, qui utilisèrent l'énorme prestige de la victoire de l'Armée rouge sur le nazisme et leur rôle propre dans la résistance antinazie en Europe de l'Ouest pour dévoyer les soulèvements révolutionnaires, à travers leur stratégie universelle de construction de « fronts populaires » avec des secteurs de la bourgeoisie. Quand le Comintern lui-même fut officiellement dissout en 1943, les partis stalinien étaient devenus complètement réformistes — des sociaux-démocrates de la deuxième vague.

Les documents programmatiques, tant politiques qu'organisationnels, de l'Internationale communiste du temps de Lénine sont l'expression concentrée de cette direction qui avait bien conduit la Révolution russe à la victoire, à travers toutes ses vicissitudes. Ces documents doivent par conséquent être de puissants instruments de formation pour ceux qui, plusieurs générations plus tard, aspirent la victoire du socialisme sur cette planète à travers une nécessaire lutte sociale. L'incarnation la plus élevée de la formulation systématique des structures et du travail des partis communistes léninistes se trouve dans les « Thèses » du IIIe congrès présentées ici, et cette formulation est à mettre au même niveau d'importance que n'importe lequel des autres objectifs politiques principaux de l'Internationale communiste. Sans la discipline systématique et la mise en pratique que demandait Lénine, les grands buts de ce mouvement resteront abstraits et inaccessibles en pratique.

Prometheus Research Library
Août 1988

Notes

¹ Léon Trotsky, « The School of Revolutionary Strategy » [« L'école de la stratégie révolutionnaire »] (discours prononcé lors de la réunion plénière de l'organisation du parti à Moscou, juillet 1921), in *The First Five Years of the Communist International*, tome II, New York, Pioneer Publishers, 1953, p. 8.

² V.I. Lénine, « Lettre aux communistes allemands », *Oeuvres*, 4ème édition, Paris, Editions sociales — Moscou, Editions du progrès, 1969-1976, tome 32, pp. 545-556.

- ³ Voir V.I. Lénine, « Lettre à O. Kuusinen et observations concernant le projet de "Thèses sur la structure d'organisation des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail" » et « Lettre à O. Kuusinen et V. Koenen », *Oeuvres*, tome 42, pp. 326-328, p. 329.
- ⁴ Clara Zetkin, *Reminiscences of Lenin*, New York, International Publishers, 1934, p. 23 [traduit par nos soins].
- ⁵ Léon Trotsky, « Lettre à l'Institut Historique du Parti russe », datée du 21 octobre 1927 et diffusée de la main à la main en Union soviétique. Cette lettre fut publiée dans *Contre le Courant* n° 5-6, 30 décembre 1927 (reproduit en fac-similé, Paris, Maspéro, 1971). Trotsky ne mentionne pas la position de Staline sur la « théorie de l'offensive », bien que Staline ait été à l'époque, bien sûr, l'autre membre titulaire du BP soviétique.
- ⁶ Robert Wohl, *French Communism in the Making, 1914-1924*, Stanford, California, Stanford University Press, 1966, p. 227, citation extraite d'un *Rapport du Secrétariat international* (1921?), pp. 3-4. Le discours de Lénine devant ce plénum ne figure ni dans la quatrième édition française des *Oeuvres*, ni dans la cinquième édition russe.
- ⁷ Clara Zetkin, op. cité, pp. 24-25. Pour la preuve d'un accord au sein de la délégation russe, voir Jan M. Meijer, éd., *The Trotsky Papers 1917-1922*, tome II, La Haye, Mouton, 1971, documents 700, 701, 703-705, pp. 467-479. Werner T. Angress fait référence à cet accord évident dans la délégation russe dans *Stillborn Revolution: The Communist Bid for Power in Germany, 1921-1923*, Princeton, Princeton University Press, 1963, pp. 176-177.
- ⁸ V.I. Lénine, « Discours en faveur de la tactique de l'Internationale communiste, 1er juillet », *Oeuvres*, tome 32, pp. 498-508.
- ⁹ V.I. Lénine, « Observations sur les projets de thèses sur la tactique pour le IIIe Congrès de l'Internationale communiste », *Oeuvres*, tome 42, pp. 329-334. Dans cette lettre, adressée à Zinoviev, Lénine écrit : « Tous ceux qui n'auront pas compris la nécessité de cette tactique de "la lettre ouverte", il faudra les exclure de l'Internationale communiste au plus tard un mois après le IIIe Congrès. »
- ¹⁰ V.I. Lénine, « Lettre à O. Kuusinen [...] », *Oeuvres*, tome 42, pp. 326-328.
- ¹¹ V.I. Lénine, « A G.E. Zinoviev », *Oeuvres*, tome 45, pp. 164-165.
- ¹² Koenen ne fut pas nommé au CEIC ni réélu au *Zentralausschuß* du VKPD après le congrès. Cependant, il resta un vrai dirigeant du parti allemand tout au long de sa dégénérescence stalinienne, siégeant à plusieurs reprises dans les comités dirigeants du parti jusqu'en 1953, date où il fut blâmé et remplacé en tant que chef de l'organisation du parti en Saxe. Il mourut en « vieil homme d'Etat » est-allemand en 1963. Voir Branko Lazitch et Milorad M. Drachkovitch, *Biographical Dictionary of the Comintern*, édition révisée, Stanford, California, The Hoover Institution Press, 1986, p. 222.
- ¹³ *Bericht über die Verhandlungen des Vereinigungsparteitages des U.S.P.D. (Linke) und der KPD (Spartakusbund)*, Berlin, Frankes Verlag GmbH, 1921, pp. 108-121.
- ¹⁴ Un exemplaire du projet de résolution existe, dans une traduction française, à la bibliothèque de l'Institut Giangiacomo Feltrinelli à Milan: O.W. Kuusinen et W. Koenen, *Thèses sur la structure et l'organisation des partis communistes*, Moscou, section de la presse de l'Internationale communiste, 1921.
- ¹⁵ Pour la liste des membres du CEIC et du bureau restreint, voir Jane Degras, éd., *The Communist International 1919-1943: Documents*, tome I, Londres, Oxford University Press, 1956, pp. 453-454.
- ¹⁶ « On the Character and Organizational Forms of Party Work » [« Sur le caractère et les formes organisationnelles du travail du parti »], résolution adoptée par la conférence de Prague du POSDR en 1912, cité dans *The Russian Social Democratic Labour Party 1898-October 1917*, éd. Ralph Carter Elwood, tome I de *Resolutions and Decisions of the Communist Party of the Soviet Union*, éd. Robert H. McNeal, Toronto, University of Toronto Press, 1974, p. 149 [traduit par nos soins].
- ¹⁷ Marcel Fourrier, Francis Gérard et Pierre Naville, « Sur l'organisation du parti », thèses jointes en annexe d'une « Lettre au 6e Congrès mondial de l'Internationale communiste » datée du 1er juillet 1928, et publiée dans *l'Entre-deux-guerres: la lutte des classes en France 1927-1939*, Pierre Naville, Paris, Etudes et documentation internationales, 1975, p. 62. Pierre Naville et Francis Gérard (mieux connu sous le nom de Gérard Rosenthal) ont été des éléments dirigeants du mouvement trotskyste en France, de leur exclusion du parti communiste à la Deuxième Guerre mondiale.
- ¹⁸ Ruth Fischer, *Stalin and German Communism: A Study in the Origins of the State Party*, Cambridge, Harvard University Press, 1948, p. 503 [traduit par nos soins]. Après leur exclusion, Fischer et son compatriote Arkadi Maslow formèrent le Leninbund allemand, maintenant une politique pseudo-gauche et manoeuvrière jusqu'au début des années 30. Ils se réfugièrent à Paris après l'arrivée au pouvoir de Hitler, et Fischer

fit un bref passage dans le mouvement trotskyste au milieu des années 30. Elle passa la plus grande partie de la Deuxième Guerre mondiale aux Etats-Unis et mourut à Paris en 1961.

- ¹⁹ « La vie et l'oeuvre de V. Lénine (chronologie) (août 1921-janvier 1924) », *Oeuvres*, tome 33, pp. 551-570.
- ²⁰ Alfred Rosmer, *Moscou sous Lénine*, Paris, Maspéro, 1970, tome II, p. 92.
- ²¹ La « Lettre au Congrès » de Lénine est publiée dans le tome 36 des *Oeuvres*, pp. 603-610. Les notes pour le discours de Lénine devant le IVe congrès sont publiées dans le même tome, pp. 597-599.
- ²² E.H. Carr, *la Révolution bolchévique 1917-1923*, tome 3, Paris, Editions de Minuit, 1974, p. 402. Dans la même veine, voir aussi Rosmer, op. cité, p. 93, et dans une moindre mesure Degras, op. cité, p. 257.
- ²³ V.I. Lénine, « Cinq ans de Révolution russe et les perspectives de la révolution mondiale », *Oeuvres*, tome 33, pp. 429-444.
- ²⁴ Léopold Trepper, *le Grand jeu: Mémoires du chef de l'Orchestre rouge*, Paris, Albin Michel, 1975, p. 64. Trepper avait été gagné au communisme en Pologne, à l'« immense lueur » d'Octobre (selon ses propres termes). Il suivit l'école du Comintern à Moscou, avant de rejoindre les services de renseignement soviétiques. « Entre le marteau de Hitler et l'enclume de Staline, la voie était étroite pour ceux d'entre nous qui croyaient encore à la révolution. » Après s'être distingué héroïquement pendant la Deuxième Guerre mondiale, Trepper, à peine arrivé à Moscou, fut emprisonné pendant dix ans à la Loubianka. Libéré après la mort de Staline, il retourna en Pologne où, au début des années 70, il fut victime d'une campagne antisémite déclenchée par les stalinien. Il fallut une campagne de protestation internationale pour qu'il soit autorisé à quitter la Pologne en 1973. Il mourut en 1982.
- ²⁵ Sur les stalinien en Espagne, voir par exemple les documents reproduits dans *Revolutionary History*, Londres, tome I, n° 2, été 1988.

Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste)

- Ligue trotskyste de France** Le Bolchévik, BP 135-10
75463 Paris Cedex 10
France
- Spartacist League/Britain** Spartacist Publications
PO Box 1041
London NW5 3EU
Angleterre
- Trotzkistische Liga Deutschlands** Verlag Avantgarde
Postfach 11 02 31
2000 Hamburg 11
RFA
- Lega Trotskista d'Italia** Walter Fidacaro
C.P. 1591
20101 Milano, Italie
- Spartacist League/U.S.** Spartacist League
Box 1377 GPO
New York, NY 10116
USA
- Trotskyist League of Canada** Trotskyist League
Box 7198, Station A
Toronto, Ontario
M5W 1X8, Canada
- Spartacist Group Japan** Spartacist Group Japan
PO Box 18
Chitose-Yubinkyoku
Setagaya-ku, Tokyo 156
Japon
- Spartacist League of Australia/New Zealand** Spartacist League
GPO Box 3473
Sydney, NSW, 2001
Australie

Afghanistan...

suite de la page 48

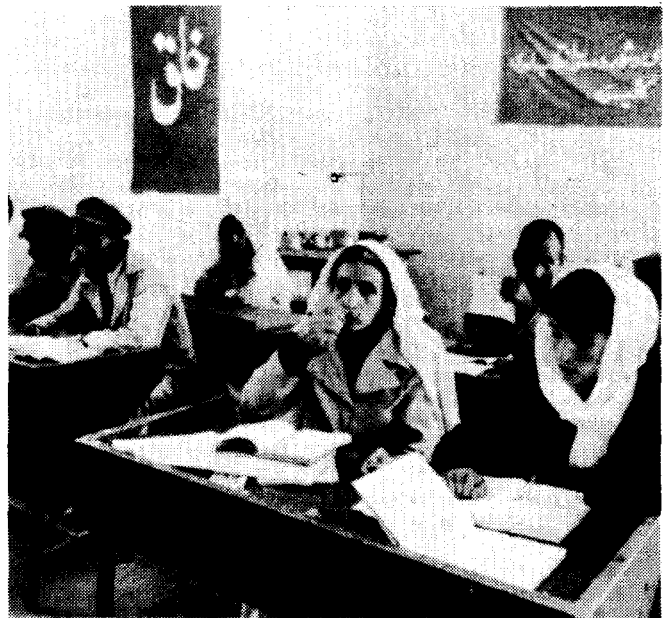
généraux pakistanais ont préparé une attaque. Des troupes se sont massées à la frontière, prêtes à marcher et à renforcer les rebelles. Benazir Bhutto et ses généraux pensent pouvoir absorber l'Afghanistan dans un grand Pakistan islamiste.

Les guerriers islamistes de la CIA, qui depuis dix ans ont reçu des milliards de dollars d'équipement militaire ultramoderne, veulent massacrer en masse femmes, instituteurs et autres intellectuels, militants de gauche et paysans. Et si cette armée de mollahs et de coupe-jarret tribalistes renversait le gouvernement de Najibullah, l'Afghanistan deviendrait un poignard impérialiste pointé sur l'Asie centrale soviétique. Mikhaïl Gorbatchev tente d'amadouer Washington en abandonnant l'Afghanistan. Ce faisant, il risque de donner à l'impérialisme américain et à ses alliés une base de lancement pour la contre-révolution dans la patrie de la révolution socialiste d'Octobre. Les forces du progrès social en Afghanistan sont confrontées à une guerre à mort. Il faut écraser les « combattants de la foi » de Washington!

Le retrait de l'Armée rouge d'Afghanistan au début de l'année était et reste une trahison des peuples afghans et soviétiques. L'intervention militaire soviétique de décembre 1979 avait ouvert la voie à la libération des masses laborieuses afghanes, et la tendance spartaciste internationale, aujourd'hui Ligue communiste internationale, avait été seule à dire « Salut à l'Armée rouge! Etendez les acquis d'Octobre aux peuples d'Afghanistan! » L'envoi des troupes en Afghanistan, même s'il fut réalisé sans enthousiasme, a été le seul acte du régime conservateur de Brejnev qu'on peut qualifier sans ambiguïté de décent et de progressiste, et qui allait à l'encontre de la substance du dogme stalinien réactionnaire du « socialisme dans un seul pays ». Nous écrivions à l'époque :

« Il ne doit y avoir aucun doute que notre camp à nous, révolutionnaires, dans ce conflit est celui de l'Armée rouge. En fait, bien que cela ne soit certainement pas nécessaire militairement, la réaction naturelle de jeunes militants de gauche dans le monde devrait être un désir enthousiaste de rejoindre une brigade internationale pour lutter contre les mollahs liés à la CIA. »

— « Salut à l'Armée rouge! », *Spartacist* édition française n° 15-16, printemps 1980



sans crédit

Cours d'alphabétisation en Afghanistan. Un des enjeux de la guerre afghane, c'est que les femmes soient libérées du voile et qu'elles puissent apprendre à lire.

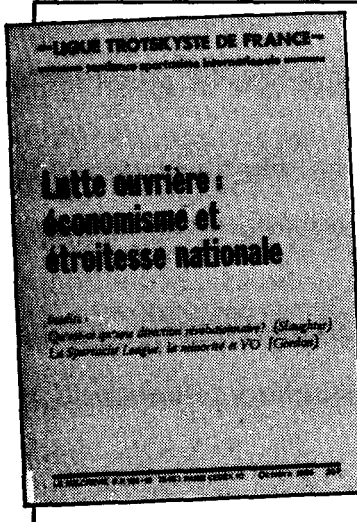
De plus, nous exigeons l'extension des acquis sociaux de la révolution d'Octobre aux peuples afghans.

Si les soldats soviétiques en Afghanistan étaient en général fiers de faire leur devoir internationaliste, la bureaucratie du Kremlin ne les avait pas envoyés là-bas par attachement à l'internationalisme. Comme nous l'écrivions quelques mois plus tard :

« Bien sûr, les bureaucrates conservateurs du Kremlin n'ont pas envoyé 100 000 hommes en Afghanistan pour y réaliser une révolution sociale, mais simplement pour stabiliser un Etat-client stratégiquement situé [...]. Il est possible que le Kremlin puisse passer un marché avec les impérialistes, par exemple se retirer en échange d'un renversement de la décision de l'OTAN de déployer des centaines de nouveaux missiles nucléaires en Europe de l'Ouest. Cela constituerait un véritable crime contre-révolutionnaire contre les peuples d'Afghanistan. »

— « L'Afghanistan et la gauche — la question russe à brûle-pourpoint », *Spartacist* édition française n° 17, hiver 1980-81

L'armée soviétique se battait pour stopper une contre-



Deux brochures contre l'économicisme de Lutte ouvrière et de Spark, son organisation-soeur aux Etats-Unis, et leur reniement des tâches d'une avant-garde trotskyste. Elles comprennent toutes deux des articles du *Bolchévik* et des documents sur la bataille fractionnelle de 1968 dans la Spartacist League/US qui a donné naissance à Spark.

(76 pages)
25FF, \$4.00 (port inclus)

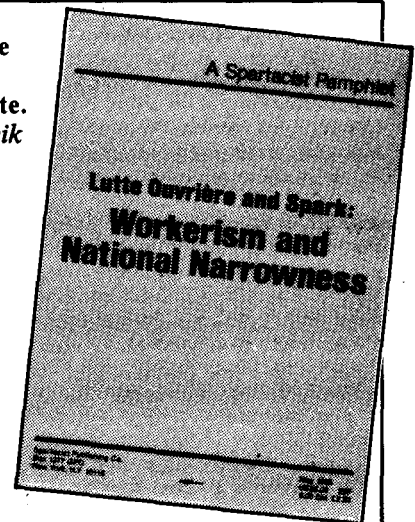
(101 pages)
30FF, \$5.00 (port inclus)

Pour toute commande

France
Le Bolchévik
B.P. 135-10
75463 Paris
Cedex 10

Canada
Spartacist Canada
Box 6867, Station A
Toronto
Ontario M5W 1X6

Etats-Unis
Spartacist Pub. Co.
Box 1377 GPO
New York
NY 10116



Manifestation spartaciste à l'Université de Harvard contre le soutien de Benazir Bhutto à la réaction islamiste, lors de son dernier voyage aux Etats-Unis, avec les slogans : « Non au voile! Défense des femmes afghanes! Soutien aux victimes des égorgeurs de la CIA à Jalalabad! » Le Pakistan est la base de lancement de la sale guerre de la CIA en Afghanistan.



révolution qui aurait ramené l'Afghanistan des siècles en arrière, mais elle ne s'est jamais battue pour gagner. Depuis le début, les dirigeants du Kremlin ont laissé ouverte l'éventualité d'un retrait, comme monnaie d'échange pour négocier avec l'impérialisme.

En 1984 pourtant, les forces soviétiques et celles du PDPA avaient pratiquement gagné la guerre. Les « combattants de la foi » de la CIA étaient étrillés et démoralisés. Et les modestes réformes sociales du gouvernement, bien qu'en retrait même par rapport au programme modéré proposé au début par le PDPA, étaient en train de gagner un soutien à la campagne. Un dirigeant rebelle déclarait : « La guerre était jusqu'à maintenant dans l'impasse, mais nous commençons à perdre la population [...]. Si ça continue, à la fin nous pourrions perdre la guerre » (*Chicago Tribune*, 16 novembre 1984).

Début 1986, les Etats-Unis, qui voulaient renverser la situation, commencèrent à livrer aux moudjahidins des missiles sol-air Stinger dernier cri. Bientôt, ces missiles individuels abattaient en grande quantité les appareils soviétiques et afghans, dont des avions civils. Les appareils militaires soviétiques jouaient un rôle crucial dans la guerre afghane, et ce pour la seule et unique raison que le Kremlin n'était prêt à engager qu'une *petite partie* de ses cinq millions de soldats. Même dans ces conditions, les Soviétiques auraient facilement pu déployer la technologie disponible pour gagner la « guerre des Stinger », mais ils ne l'ont pas fait. Et aucun effort sérieux n'a été fait pour couper le flot de livraisons d'armes américaines en provenance du Pakistan.

Quand Gorbatchev est arrivé au pouvoir en 1985, il a été confronté à une stagnation économique aggravée par la pression militaire accrue exercée par l'Amérique de Reagan. Son programme intérieur de réformes orientées vers le marché (*perestroïka*) est lié à une politique étrangère de conciliation générale. L'initiative la plus spectaculaire de Gorbatchev en politique extérieure a été de se retirer d'Afghanistan.

Pour ce faire, le Kremlin a forcé le régime du PDPA à appeler à une « réconciliation nationale », c'est-à-dire à un gouvernement de coalition avec une partie des moudjahidins. En 1986, le dirigeant afghan Karmal était remercié, apparemment parce qu'il s'était opposé au nouveau tournant. Il était remplacé par Najibullah qui, début 1987,

déclarait un cessez-le-feu unilatéral en même temps qu'il limitait encore davantage les réformes sociales progressistes, de manière à ne pas heurter la tradition islamique. Appeler à une coalition du PDPA et des moudjahidins, c'est un peu comme appeler dans les années 30 à une coalition des nazis et des militants de gauche juifs. Les moudjahidins veulent non seulement tuer tous les militants de gauche d'Afghanistan, mais aussi exterminer la population urbaine éduquée *tout entière*, qu'ils considèrent comme des infidèles.

Vaincre l'impérialisme par l'internationalisme communiste!

Au cours du XIXe siècle, l'Afghanistan était un échiquier sur lequel se jouait le « grand jeu » entre la Russie tsariste

Abonnez-vous!

Le Bolchévik

Organe de la Ligue trotskyste de France

LE **BOLCHEVIK**  Juin-Juillet 1989 N° 54 2F

Chassez la bureaucratie! Des soviets d'ouvriers et de soldats doivent gouverner!

Chine: pour la révolution politique prolétarienne!



30 FF pour 10 numéros (*Spartacist* inclus)
Hors Europe: 40 FF (avion 60 FF)

Etranger: mandat poste international
Commande: le Bolchévik, BP 135-10,
75463 Paris Cedex 10, France



Smolan/Contact

et la Grande-Bretagne. Mais en 1917, la Révolution bolchévique changeait les règles de ce « jeu ». Les machinations impérialistes dans la région avaient maintenant pour objectif ultime la destruction de l'Etat ouvrier soviétique, l'ouverture de ses vastes territoires au pillage capitaliste.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le Pakistan est devenu le principal Etat-client des Etats-Unis dans la région, mais Washington n'a jamais perdu de vue l'intérêt militaire potentiel de l'Afghanistan pour une attaque contre-révolutionnaire contre l'URSS.

L'impérialisme américain veut faire de l'Afghanistan non seulement une base militaire avancée mais aussi un canal pour l'agitation anticommuniste parmi les peuples



Downing/Newsweek

En 1980, accueil des troupes soviétiques arrivant à Kaboul (ci-contre). Rencontre entre Bush, Reagan et Gorbatchev en décembre 1988 (ci-dessus). Le retrait de Gorbatchev, pour essayer d'amadouer l'impérialisme, est une trahison !

turcophones d'Asie centrale soviétique. Il y a quelques années, Gulbuddin Hekmatyar, le dirigeant moudjahidin le plus virulent, déclarait : « Si les moudjahidins continuent à se battre avec persévérance, le jour est proche où les régions occupées d'Asie centrale soviétique seront aussi libérées. » Il est ridicule de penser que la population d'Asie centrale — qui est libérée de l'obscurantisme religieux et de l'oppression abrutissante et qui bénéficie de soins médicaux modernes, de l'éducation pour tous et d'un niveau de vie incomparablement supérieur — voudrait rejoindre une république islamique d'Afghanistan.

La *perestroïka* de Gorbatchev a cependant attisé des courants nationalistes réactionnaires dans le Caucase et les Républiques baltes. Et on voit en Asie centrale les effets du nationalisme. En s'appuyant de plus en plus sur les forces du marché, Moscou va tendre à favoriser les régions les plus développées, Russie d'Europe, Ukraine et Républiques baltes. Dans ces conditions, le nationalisme pan-turc, sous des couleurs islamiques, pourrait pénétrer dans les républiques d'Asie centrale.

L'Union soviétique est confrontée à une crise politique et économique qui va en s'approfondissant. Le centralisme bureaucratique de l'ère Brejnev a conduit à la stagnation. La *perestroïka* de Gorbatchev provoquera chômage, accroissement des inégalités et intensification des antagonismes nationaux. Au niveau international, sa politique de conciliation ne fera qu'encourager les impérialistes dans leurs efforts pour refouler la puissance et l'influence soviétiques.

Pour les intellectuels modernisateurs d'Afghanistan, l'Asie centrale soviétique, malgré les énormes déformations du stalinisme, représentait le progrès social. Sous la direction de Lénine et de Trotsky, la Russie bolchévique était vue comme un phare de l'avenir socialiste par les ouvriers et les intellectuels radicaux du monde entier, y compris dans les centres impérialistes d'Amérique du Nord et d'Europe. L'Union soviétique peut et doit être rendue à sa juste place de bastion du communisme international — il faut pour cela une révolution politique prolétarienne contre la bureaucratie traître du Kremlin. ■

Maintenant disponible en langue turque

Où va l'URSS de Gorbatchev ? Retour à la voie de Lénine et Trotsky !

Traduit de *Spartacist*
édition anglaise n° 41-42,
hiver 1987-88
(paru dans
le Bolchévik n° 76,
septembre 1987)

Extraits du document
principal adopté par
la VIIIe conférence
nationale de la
Spartacist League/US,
le 19 septembre 1987

(12 pages)
6FF, US\$ 0.75
(port inclus)

Pour toute commande :
Le Bolchévik, BP 135-10
75463 Paris Cedex 10, France

Spartacist Publishing Co.
Box 1377 GPO
New York, NY 10116, USA



Kein zum Schloß! Verteidigt afghanische Frauen!
Jalalabad: Helft den Opfern der CIA-Mörderbanden!

No to the Veil—Defend Afghan Women!
Support Jalalabad Victims of CIA Cutthroats!

Non au voile! Défense des femmes afghanes
Soutien aux victimes des tueurs de la CIA à Jalalabad!

ベールからの解放—アフガニスタンの婦人を防衛せよ!
CIAの殺人者共によるジャララバードの犠牲者に援助を!

No al velo! Difesa delle donne afghane!
Sostegno alle vittime di Jalalabad dei tagliagole della Cia!

No al velo—Defender a las mujeres afganas!
¡Apoyar a las víctimas de los asesinos de la CIA en Jalalabad!

Tracts de la campagne internationale pour Jalalabad. Des milliers de personnes de par le monde ont manifesté leur solidarité de classe internationaliste.

Campagne internationale pour les victimes du siège de Jalalabad

Depuis dix ans, les gouvernements impérialistes, et en particulier les USA, ont soutenu sans compter la guerre réactionnaire des rebelles afghans contre le gouvernement de Kaboul et tout ce qui s'apparente au progrès social en Afghanistan. Quand Gorbatchev a retiré les soldats soviétiques d'Afghanistan, Washington a *augmenté* son aide financière et militaire aux moudjahidins.

La ville de Jalalabad a subi pendant deux mois un siège dévastateur. Mais les soldats et les civils afghans se sont battus farouchement et ont brisé le siège. *Nous saluons les*

héroïques défenseurs de Jalalabad!

Le 7 février, le Partisan Defense Committee (PDC) américain, alors que les derniers soldats de l'Armée rouge se retiraient, écrivait au gouvernement afghan et se proposait «d'organiser d'urgence une brigade internationale» pour défendre le progrès social en Afghanistan (cf. *le Bolchéviek* n° 91, mars 1989). Le gouvernement afghan a jugé à l'époque que cette offre n'était pas nécessaire, mais fin mars il demandait au PDC, ainsi qu'à d'autres organisations, de participer à une campagne internationale d'aide



Prashant Panjjar

Soldats du gouvernement afghan défendant la route stratégique de Salang qui relie Kaboul à l'Union soviétique.

humanitaire. En effet, la population assiégée de Jalalabad avait — et a toujours — besoin de vivres, médicaments et vêtements.

Dès la première semaine d'avril, le PDC aux USA et ses nouvelles organisations soeurs un peu partout dans le monde se lançaient dans une campagne financière au profit des victimes civiles de Jalalabad. Derrière la banderole « Non au voile ! Défense des femmes afghanes ! Soutien aux victimes des tueurs de la CIA à Jalalabad ! », la campagne a démarré aux Etats-Unis, à Washington, lors d'une grande manifestation nationale pour le droit à l'avortement. La défense du droit des femmes a continué à être le point central de notre campagne financière. Les étudiantes, les mères et grand-mères qui se sont enrôlées à Kaboul pour combattre les rebelles doivent savoir que la cause des femmes afghanes a rencontré une vive sympathie parmi de larges couches de la population que nous avons touchées.

En l'espace de deux mois, plus de 40 000 dollars ont été collectés au niveau international, et chaque dollar, franc, lire ou deutsche mark a été envoyé en Afghanistan. Il s'agit là d'une somme qui pourrait paraître modeste au regard des millions que les dirigeants du Pakistan, d'Arabie saoudite et des USA ont envoyés dans les caisses de leurs « combattants de la foi ». Ce sont des milliers de gens qui ont versé, souvent de petites sommes. Mais chaque donation, aussi modeste qu'elle fût, au Fonds d'aide aux victimes civiles de Jalalabad était une déclaration des ouvriers et des opprimés de par le monde contre leur propre classe dirigeante. Il ne s'agissait pas simplement d'une campagne financière, mais d'un combat politique : la réaffirmation de la tradition léniniste de *solidarité de classe internationaliste*.

La campagne a rencontré un large écho parmi les étudiants, les travailleurs et syndicalistes et, particulièrement, parmi les communautés immigrées d'Asie et d'Afrique dans les métropoles impérialistes. Nous avons vérifié là que les exploités et opprimés aiment beaucoup moins la propagande anticommuniste que veulent bien le

Le Comité de défense sociale (CDDS)

La campagne pour l'aide aux victimes du siège de Jalalabad a donné l'élan à la création dans plusieurs pays d'organisations soeurs du Partisan Defense Committee (PDC), en conjonction avec les sections de notre tendance internationale.

Il s'agit en France du Comité de défense sociale (CDDS). Le CDDS est une organisation de défense légale et sociale, non sectaire, se basant sur la lutte de classe. Ses objectifs sont en accord avec les conceptions politiques de la Ligue trotskyste de France.

La totalité des frais de fonctionnement du CDDS et de ses organisations soeurs est à leur charge. Les comptabilités des campagnes financières sont ouvertes à l'examen de toute organisation ouvrière légitime.

Le CDDS cherchera à se réapproprié les meilleures traditions du Secours rouge fondé par la Troisième Internationale de Lénine et Trotsky. Il s'appuiera également sur l'expérience du Partisan Defense Committee aux USA qui, en accord avec les conceptions politiques de nos camarades de la Spartacist League/US, est actif depuis plus de dix ans sur le terrain de la défense des cas et causes dans l'intérêt de l'ensemble des travailleurs.

croire la bourgeoisie et ses laquais.

Aux manifestations et rassemblements du Premier Mai, de nombreux ouvriers, de Tokyo à Mexico en passant par Barcelone, ont mis la main à leur porte-monnaie pour aider la population courageuse de Jalalabad. A Sydney, en Australie, des dockers (qui avaient refusé de travailler sur des navires américains au plus fort de la guerre du Vietnam) ont versé. A Melbourne, en Australie, des ouvriers turcs se sont cotisés, tandis que le groupe iranien Rahe Kargar faisait une donation en tant qu'organisation. A Berlin, les Amitiés germano-vietnamiennes faisaient aussi une donation.

Nombreux furent les membres des partis communistes qui virent cette campagne comme ce que doivent faire de véritables communistes. (Il est à noter que l'organe du Parti communiste français (PCF), *l'Humanité*, a finalement repris, le 2 juin, l'appel du gouvernement afghan pour une aide humanitaire.) Les oppositionnels connus dans les PC pour leur soutien à l'intervention soviétique en Afghanistan — les « tankies » britanniques, les « kabulisti » italiens, les « afganos » espagnols — ont généreusement donné. Un militant du PCF nous a envoyé cent francs accompagnés d'une note disant : « Cela ne signifie pas adhésion au trotskysme, loin s'en faut, mais conscience du nécessaire front unique pour défendre les mouvements révolutionnaires menacés par l'impérialisme et lâchés par la perestroïka. »

Le succès et l'impact de notre campagne ont été un des éléments qui ont compté dans la décision prise par la tendance spartaciste internationale de fonder la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste).

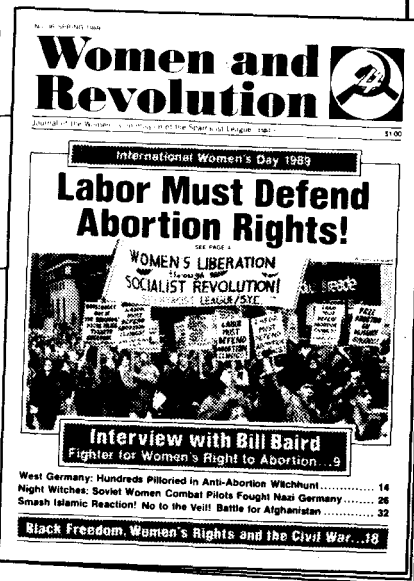
Women and Revolution

Abonnez-vous!

Journal of the Women's Commission of the Spartacist League/U.S.

**3 numéros :
U.S., Canada : US\$ 3
Etranger :
US\$ 4 (avion : US\$ 6)**

Commande :
Spartacist Pub. Co.
Box 1377 GPO
New York, NY 10116
USA



Journal of the Women's Commission of the Spartacist League, 1983. \$7.00

International Women's Day 1989

Labor Must Defend Abortion Rights!

FOR THE
WOMEN'S LIBERATION THROUGH
SOCIALIST REVOLUTION!
Spartacist League/US

Interview with Bill Baird
Fighter for Women's Right to Abortion... 9

West Germany: Hundreds Pilloried in Anti-Abortion Witchhunt..... 14
Night Witches: Soviet Women Combat Pilots Fought Nazi Germany..... 26
Smash Islamic Reaction! No to the Veil! Battle for Afghanistan..... 32
Black Freedom, Women's Rights and the Civil War... 38



Workers Vanguard



Le Bolchévik

A gauche, le PDC en campagne dans une manifestation pour le droit à l'avortement dans la région de San Francisco. A droite, collecte du CDDS dans une cité ouvrière de la banlieue parisienne.

Notre campagne financière, qui a permis d'envoyer des fonds dont ont désespérément besoin les victimes de Jalalabad, fait partie d'une campagne de défense ouvrière contre l'impérialisme. Les traditions de défense ouvrière ont été enterrées sous la chape de plomb de la bureaucratie stalinienne. Pendant des dizaines d'années, les luttes ouvrières ont été sacrifiées sur l'autel de la «détente» au nom de la «théorie» anti-internationale du «socialisme dans un seul pays». On a vu clairement la trahison des héritiers de Staline avec le retrait soviétique d'Afghanistan.

Et même si le régime de Najibullah cherche à tout prix à amadouer, avec la «réconciliation nationale», les moudjahidins réactionnaires, les défenseurs de Jalalabad ont tenu ferme et vaincu. Et des milliers de personnes de par le monde se sont mises fermement à leurs côtés au travers de notre campagne.

C'est dans l'esprit de Lénine et de Trotsky, en défense de l'URSS et en défense de nos soeurs et frères de classe en Afghanistan, que la campagne d'aide aux victimes civiles de Jalalabad a connu ce succès. ■

SPARTACIST

Volumes reliés
US\$ 25 le volume

Edition anglaise

Volume 1: numéros 1 à 20
février 1964-juillet 1971

Le premier volume relié de *Spartacist* édition anglaise rassemble toute la propagande (y compris les tracts et suppléments) publiée par notre tendance, de son exclusion du SWP en 1964 à la parution de *Workers Vanguard* en 1971.

Volume 2: numéros 21 à 30
automne 1972-automne 1980

Le deuxième volume de *Spartacist* édition anglaise reflète la transformation de *Spartacist*, de principal organe de la Spartacist League/US en revue théorique de la tendance spartaciste internationale. Ce volume comprend également la brochure *Moreno Truth Kit*, tout ce qu'il faut savoir sur Nahuel Moreno. Les documents rassemblés traitent des principales questions programmatiques auxquelles sont aujourd'hui confrontés au niveau international les marxistes.

Edition allemande

Numéros 1 à 10
printemps 1974-hiver 1981-82

Le premier volume relié de *Spartacist* édition allemande comprend des documents clés dans la formation de la Trotzkistische Liga Deutschlands, ainsi que des traductions d'articles de *Workers Vanguard* ou de *Spartacist* édition anglaise.

Disponibles aussi en microfilm.

(Les volumes reliés des éditions française et espagnole sont en préparation.)

Adresser vos commandes et chèques à : Spartacist Publishing Co., Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA



Des centaines de femmes afghanes ont rejoint les milices féminines pour défendre leurs droits et leur vie. Ihla

La bataille pour l'Afghanistan

Après deux mois de combats acharnés, les forces afghanes ont réussi à briser le siège meurtrier de Jalalabad par les rebelles soutenus par la CIA. *L'Independent* de Londres rapportait le 12 mai :

« Les troupes gouvernementales ont réussi à briser le siège de la ville de Jalalabad et ont repris les positions clés tenues par les moudjahidins, dont la stratégie est en déroute. Une colonne blindée afghane, ouvrant vers l'est la route de Torkhom sur la frontière pakistanaise, a été capable de reprendre les avant-postes tenus par les guérillas à quelques kilomètres de la ville. »

Une agence de presse au Pakistan ajoutait : « Le régime de Kaboul a remporté un grand succès en réouvrant également la route entre Kaboul et Jalalabad », permettant un réapprovisionnement en munitions de la ville. Après avoir abandonné leur politique visant la prise de Jalalabad, les guérilleros réactionnaires ont tourné leur feu contre la ville de Khost, plus au sud, et à quelques kilomètres seulement de la frontière pakistanaise.

Contrairement aux attentes des moudjahidins, des USA et des « conseillers » pakistanaïes, les soldats gouvernementaux n'ont pas déserté et pris la fuite aussitôt que les troupes soviétiques se sont retirées. Leur victoire à Jalalabad a été rendue possible grâce au flux ininterrompu d'armes soviétiques qui ont continué à arriver à Kaboul et par le courage et la rage de vaincre des combattants. « La patrie ou le cercueil » était le cri de guerre des défenseurs de Jalalabad.

Ces combats victorieux ont largement renforcé la position du gouvernement de Kaboul et du Parti démocratique populaire d'Afghanistan (PDPA) nationaliste de gauche. La déroute des moudjahidins à Jalalabad renforcera assurément le moral de la population et des combattants à travers tout le pays. En se maintenant dans cette capitale provinciale stratégique sur la route qui relie la passe de Khyber à Kaboul, les forces gouvernementales ont dans les faits mis en échec les plans des rebelles visant à attaquer la capitale. Les moudjahidins peuvent transporter les bazookas, les missiles antiaériens Stinger et les munitions à travers les montagnes sur leurs mulets du Tennessee (fournis par l'armée US), mais ils ne peuvent faire monter les blindés lourds, indispensables pour la prise de Kaboul. Malgré le recul du PDPA sur les réformes, qui tente ainsi de se concilier les islamistes, le combat des hommes et des femmes de l'armée et de la milice représente un espoir pour le progrès social en Afghanistan.

L'étau autour de Jalalabad a été brisé mais le danger est loin d'avoir disparu. Alors que le moral des rebelles fléchit, leurs fourriers à Washington veulent toujours plus de sang. Le président Bush continue à envoyer d'énormes quantités de matériel militaire via le Pakistan parce que, comme le disait un « conseiller » US au *Time* (15 mai) : « Nous continuons à penser que nos gars peuvent gagner. »

Après l'échec des moudjahidins devant Jalalabad, les

suite page 42

Non au voile! Guerre à mort contre les tueurs de la CIA!